TEMPERATURE
Vallée d'Ottawa et région de Montréal.—Vents légers à modérés; beau et chaud.

Canadiana

LE JOURNAL

TEMPERATURE
Région de Québec et Golfe.—Vents modérés; beau et chaud.

Bourbonnière Dlle Elmire
311 Ave Belmont
1 juil 01

DEUXIEME ANNEE—N° 149 MONTREAL, MERCREDI, 12 JUIN 1901 8 PAGES: UN CENTIN

LE CAPITAINE BERNIER

S'installe pour une quinzaine à Montréal

Il est plus que jamais confiant dans la réussite de son plan

Le capitaine Joseph Elzéar Bernier, ce brave marin canadien-français dont l'ambition est d'atteindre le Pôle Nord, est à Montréal, depuis lundi. Il arrive d'Ottawa où il est parvenu à obtenir de sir Wilfrid Laurier la promesse formelle que le gouvernement souscrira $60,000 pour l'expédition polaire qu'il est à organiser, dès que le public aura souscrit une somme égale.

Le représentant du "Journal", est allé interviewé M. Bernier, hier soir, à l'hôtel où il a établi ses quartiers généraux pour une quinzaine de jours, travaillant toujours à la réalisation du projet dont il a fait le but de sa vie.

Le capitaine Bernier est le type accompli du véritable loup de mer et à l'entendre développer son plan, on ne peut s'empêcher de dire que s'il est un homme qui doit arriver au Pôle Nord, c'est bien celui-là.

"De ce temps-ci, a dit le vaillant marin, j'emploie tout mon temps à faire comprendre mon plan par le public afin de réunir aussitôt que possible la somme nécessaire aux frais de l'expédition. Déjà, le montant des souscriptions s'élève à une dizaine de mille dollars et les lettres d'encouragement que je reçois de toutes parts me font espérer le succès à brève échéance. Son Excellence le Gouverneur-Général, Lady Minto, lord Strathcona, l'hon. R. Dobell, l'hon. M. Tarte, la Société Royale du Canada, pour ne citer que quelques noms, approuvent mon projet et m'appuient de leur influence et de leur argent. Lord Strathcona m'a écrit qu'il m'enverra bientôt sa contribution. A l'heure actuelle les gérants de 600 banques, dans toutes les parties du pays, ont accepté de recevoir en dépôt les souscriptions qu'on leur enverra.

Plus de 7,000 listes de souscriptions sont en circulation dans le public. Quant à moi, j'ai fait tout mon possible, au public maintenant de faire son devoir, s'il croit qu'il y ait de l'honneur à voir un Canadien-français planter le drapeau national au Pôle Nord. Le capitaine enverra prochainement des lettres-circulaires aux principaux représentants de l'aristocratie anglaise, afin de les engager à contribuer au succès de l'entreprise.

—Quand pensez-vous mettre votre projet à exécution?

—Aussitôt que possible. Je partirais demain si je le pouvais. Aussitôt que j'aurai la somme nécessaire pour commencer la construction de mon navire, dont les plans viennent d'être approuvés par le gouvernement. Si j'avais l'argent nécessaire dans le courant de juillet, je serais prêt à partir, l'année prochaine au 1er juin."

—Combien d'hommes comptez-vous amener avec vous ?

—Je n'ai besoin que de 14 hommes, mais je n'aurai que l'embarras du choix. Tous les jours m'arrivent des demandes de partout, même des Etats-Unis. A l'heure actuelle, j'ai une cinquantaine d'offres en mains ; quelques-uns même m'ont envoyé leur photographie."

"J'ai besoin, continue M. Bernier, d'un géologue, d'un astronome, d'un arpenteur, de trois officiers, d'un ingénieur mécanicien, d'un ingénieur électricien, d'un cuisinier et de trois matelots, dont l'un au moins devra être en état de se servir du harpon au besoin."

Le capitaine a l'intention de laisser son navire au bord des champs de glace et de se rendre au pôle en se servant de chiens pour transporter son bagage.

Il jalonnera sa route de petits drapeaux, portant les noms des personnes qui auront souscrit $100 ; à son retour, il leur remettra ces drapeaux comme souvenirs. Il apportera aussi des ballons, auxquels seront attachés des coffrets de lettre. En touchant terre, par un mécanisme particulier, les coffrets se détacheront, de sorte que semées ainsi de distance en distance, les lettres finiront par être trouvées.

Depuis 23 ans que je mûris mon plan, j'ai eu le temps de prévoir toutes les éventualités, à ajouté le capitaine. Si je puis me mettre en route, je suis sûr de réussir ; car jusqu'à ce jour, je n'ai jamais rien entrepris que je n'aie réussi."

—Et Madame Bernier approuve-t-elle votre projet ?

—Oui, de tout cœur. Quand j'ai commencé à y penser et a en parler publiquement, il y a quatre ans, nous avons décidé la chose ; car, vous comprenez, je n'aurais pas voulu trop m'avancer et reculer ensuite. Même, si je n'avais décidé d'abandonner mon vaisseaux aux champs de glace, Mme Bernier m'accompagnerait. N'allez pas croire, a ajouté le capitaine, que les dangers de l'expédition l'effraient. Elle m'a accompagné au cours de 38 voyages dans toutes les parties du monde, et, au besoin, elle pourrait me servir de second, comme elle l'a fait en maintes circonstances."

M. Bernier est reconnaissant de l'aide que lui donne les journaux, et s'il trouvait un journaliste assez brave pour affronterles dangers de l'expédition, il serait heureux de s'attacher ses services comme historiographe.

A SAINT-HENRI

On se prépare à la Saint-Jean-Baptiste

Les citoyens de St-Henri ont eu une assemblée enthousiaste à l'Hôtel de Ville, hier soir, sous la présidence du recorder Larochelle, président de l'association St-Jean-Baptiste, convoquée dans le but d'organiser la célébration de la fête canadienne-française du 24.

Le recorder de St-Henri ouvrit la séance en faisant un appel chaleureux à tous ses compatriotes, de s'unir pour les grandes démonstrations prochaines.

Le 24 juin, on se rendra à Montréal en tramways, toutes les sociétés étant représentées avec bannières en tête, jusqu'au square Viger.

M. le curé Décarie a parlé avec toute la chaleur de son patriotisme habituel. Il faut, a-t-il dit, que St-Henri se montre à la hauteur de la situation.

Le maire Guay souhaite que tous les citoyens assistent en foule à la fête de la St-Jean-Baptiste.

Le docteur Lachapelle, a aussi adresser la parole. "Chez le Canadien-français, dit-il, la célébration du 24 juin, semble toujours trouver un regain de patriotisme que n'ont pas les autres nations. Il faut, ce jour-là, que toutes les maisons soient désertes et que chacun soit présent à la démonstration." L'orateur suggère de se joindre à la masse pour assister à la partie religieuse de la fête et entendre les discours qui seront prononcés, pour terminer ensuite cette fête en famille par un banquet, des jeux, etc.

M. l'avocat Bernard dit que c'est une célébration qu'aucun Canadien ne doit manquer. Il est très important de s'unir en grand nombre pour donner plus de vitalité et de force à la race canadienne. Il faut stimuler l'ardeur des citoyens pour l'organisation de la fête du 24 juin.

Le docteur Seguin a donné à son auditoire un avant-goût des pièces d'éloquence qui seront servies au jour de la St-Jean-Baptiste, en chantant éloquemment les gloires de notre pays.

M. Tansrède Pagnuelo, avocat, veut faire ressortir tout le patriotisme de la population canadienne de St-Henri et la démonstration que l'on prépare ne doit le céder en rien à celles des années passées.

Le capitaine Giroux un des vieux citoyens de St-Henri a été le dernier orateur de la soirée.

Une autre assemblée sera convoquée la semaine prochaine.

LA LOI SUR LES ASSOCIATIONS AU SENAT

M. Wallon la dénonce comme une violation du Concordat

Mais elle sera adoptée

Paris, 11.—C'est le vénérable doyen du Sénat, le Père de la République, M. Wallon, qui a ouvert le feu contre la loi sur les Associations, aujourd'hui. Il a dénoncé celle-ci comme une violation du Concordat. M. Combes, ancien ministre de l'Instruction Publique, a appuyé M. Waldeck-Rousseau, le premier ministre, et demandé la déclaration d'urgence, ce qui a été accordé par 176 contre 96. Ce vote décide virtuellement de l'adoption finale de la loi.

Surintendant des mines

Syracuse, N.-Y., 11. — Le professeur Eugène Haanel, chef du département de physique de l'Université de Syracuse depuis treize ans, a reçu avis officiel, aujourd'hui, de la ratification par le cabinet du Canada, de sa nomination comme surintendant des mines du Canada. Le Dr Haanel était autrefois professeur à l'Université Victoria et est un des membres fondateurs de la Société Royale du Canada.

16 Morts, 7 Blesses

Port Royal, Pe., 11. — L'explosion d'hier a causé 16 morts. Sept personnes sont blessées, meurtrie ou brûlées. Trois cadavres ont été retrouvés.

TRIPLE NOYADE D'ENFANTS

Les pauvres petits partent samedi pour aller à la pêche

Et, dimanche, l'on retrouve les trois cadavres

(Spéciale au "Journal")

Québec, 11. — Hier, le député coroner était appelé à St-Raymond pour tenir une enquête sur le cadavre de Rosanna Moisan, noyée accidentellement samedi dernier. En arrivant sur les lieux, le coroner apprit qu'au lieu d'une noyade il y en avait trois et que les cadavres avaient été retrouvés. Voici la version donnée par les personnes de St-Raymond. Samedi dans l'avant-midi, Rosanna Moisan, âgée de 9 ans et six mois, accompagnée de son petit frère, Alfred, âgé de sept ans, se rendit à la pêche dans un petit ruisseau à quarante arpents de la maison. Chemin faisant, les enfants rencontrèrent le fils du voisin, Armand Plamondon, âgé de dix ans, et ce dernier se joignit à eux. Les petits pêcheurs n'étant pas de retour samedi soir, l'on se mit à leur recherche et ce n'est que dimanche dans la journée qu'on retrouva les trois petits cadavres dans un endroit appelé le "Bras du Nord" de la rivière Ste-Anne.

Le coroner Garneau a tenu une enquête sur le cadavre de Rosanna Moisan seulement, et le verdict a été le même pour les trois enfants : "Trouvés noyés."

New York, 11.

Le " Mail and Express " dira demain :

" Des capitalistes de cette ville se disposent à contrôler le commerce et l'industrie de la Nouvelle-Ecosse. Un gigantesque projet dont les promoteurs se sont fait octroyer une charte sous le nom de Dominion Securities Co., capital, $1,500,000, est appuyé par les millions des Vanderbilt. C'est le premier pas fait pour contrôler, de façon permanente, toutes les compagnies industrielles et de transport de la Nouvelle-Ecosse et établir un superbe service de bateaux à vapeur entre cette ville et les ports de mer de la Nouvelle-Ecosse.

Le Dr. William Seward Webb a été nommé président de la compagnie, dont les directeurs sont John Jacob Astor, S R. Calloway, président de l'American Locomotive Co., Edgar Van Etten, 2nd vice-président du New York Central et P. W. Clement, président du Rutland Railroad."

KRUGER PARLE

S'il y a des négociations de paix, elles ne se font pas par son intermédiaire

L'Angleterre ne se tient pas responsable pour le Transvaal

Botha serait confiant

La Haye, 11. — M. Kruger a publié une déclaration affirmant qu'il ne sait rien des négociations de paix qu'on prétend être en cours avec les chefs boers.

Il dit que si de telles négociations se poursuivent, ce n'est pas par aucune action de sa part.

Les rumeurs de paix

Londres, 11. — Les rumeurs de paix sont encore plus ou moins dans l'air ce matin. M. Kruger, le Dr Leyds et autres fonctionnaires boers sont allés à La Haye pour rencontrer Mme Botha qui, suppose-t-on, apporte des propositions de paix de la part de son mari. En attendant, on dit que des communications importantes sont échangées entre les chefs boers dans l'Afrique Australe et M. Kruger en Hollande. Cela est important, si c'est vrai, puisque de telles communications seraient certainement impossibles sans l'aide des autorités militaires anglaises. On dit que le consul des Pays-Bas est l'intermédiaire des négociations et que le câble a été mis à sa disposition pour cela.

S'il faut en croire certains rapports venant de Bruxelles et d'Amsterdam, M. Kruger continue d'être très optimiste touchant le résultat de la guerre.

On rapporte aussi de Bruxelles qu'un conseil de guerre qui a eu lieu à Pietrief a décidé à l'unanimité de continuer les hostilités avec vigueur.

L'Angleterre n'est pas responsable

Londres, 11— Un livre bleu contenant le rapport de la commission de concessions du Transvaal a été publié aujourd'hui.

La commission déclare qu'il est clair qu'un état qui en a annexé un autre n'est lié par aucun contrat consenti par l'état qui a cessé d'exister et qu'aucune cour de justice n'a juridiction pour forcer l'exécution de tels contrats si l'état qui annexe refuse de les reconnaître.

La commission recommande que le gouvernement refuse de reconnaître la "dynamite" et ajoute qu'elle est certaine que le Dr. Leyds et autres ont reçu de certains directeurs des actions et des considérations pécunières.

Quant au chemin de fer Netherlands-South-African, le rapport, tout en admettant que la concession a été légalement accordée, considère qu'il est nuisible que les grandes lignes de chemin de fer soient monopolisées par une seule compagnie.

La concession devrait être annulée même si la conduite de la compagnie ne prêtait pas à des plaintes. Mais son action extraordinaire dans la guerre empêche qu'elle puisse continuer à jouir de se privilèges vers l'administration anglaise.

Discutant la position des actionnaires, le rapport dit que les actes de belligérants, pour lesquels les actionnaires sont légalement responsables, ont causé d'énormes dommages à la Grande Bretagne, à la Colonie du Cap et au Natal.

Le gouvernement peut, comme acte de clémence, avoir quelque considération pour les actionnaires, mais la commission est d'opinion que cela ne devrait être fait qu'après que les actionnaires auront épuisé tous les recours qu'ils ont contre les directeurs et après que les dommages causés par la compagnie auront été payés.

La commission recommande de reconnaître tous les droits des porteurs de débentures.

Van Rensburg se rend

Londres, 11. — Lord Kitchener a envoyé au War Office la dépêche suivante datée de Prétoria, le 11 juin :

"Le commandant Van Rensburg et son commando se sont rendus à Pietersburg. Cent hommes sont arrivés et d'autres viennent."

Des nouvelles de Botha

La Haye, 11. — On a reçu directement des nouvelles de Botha qui sont très bonnes.

Le chef boer dit que ses hommes sont pleins de vaillance et d'espoir, et plus décidés que jamais à sauver leur indépendance.

La seule privation qu'ils aient à subir est celle des vêtements et des chaussures. Ils comptent pour se remonter, à cet égard, sur d'heureuses rencontres avec des détachements anglais.

Ils se procurent très aisément des vivres et ils ont des munitions en abondance.

Ces bonnes nouvelles ajoutées à celles du Cap et de l'ouest du Transvaal ont causé une véritable allégresse parmi les amis des Boers.

L'entourage du président Krüger fait remarquer à ce propos que les Boers malgré la lenteur forcée de leurs communications, peuvent renseigner l'Europe sur la situation du Transvaal plus loyalement que les Anglais.

LE VOYAGE DE M. SIEGFRIED

L'ancien ministre enchanté de sa réception dans le comté de l'Islet

(Spécial au "Journal.")

Québec, 11.

M. J. Siegfried et son fils accompagnés de l'hon. G. M. Déchêne, sont revenus enchantés de leur promenade dans les paroisses de l'Islet, St-Jean Port Joli et St-Roch des Aulnais.

La réception qui leur a été accordée ne pouvait être plus cordiale, nous disait M. Siegfried, et après avoir fait connaissance avec les principaux hommes de la politique, du commerce et de l'industrie du Canada, après avoir été de leur part l'objet de démonstrations vraiment innombrables, nous ne pouvions, mon fils et moi, mieux compléter cet intéressant voyage, qu'on faisait grâce à l'obligeance de l'hon. M. Déchêne, qu'en jugeant par nous mêmes vos belles campagnes et leurs habitants.

A l'issue de la grand'messe à l'Islet il a eu réunion publique. L'hon. sénateur Déchêne en a profité pour souhaiter la bienvenue aux distingués visiteurs et en même temps remercier le comté de l'Islet de la confiance qu'il lui a manifestée et qui lui a permis d'arriver au poste d'honneur qu'il occupe aujourd'hui.

L'hon. M. Déchêne, ministre de l'agriculture a présenté alors M. Siegfried à l'auditoire qui ne compte pas moins de 1500 personnes.

M. Siegfried pendant une demi-heure tint l'auditoire sous le charme de sa parole concise et sincère. Il passa en revue, rapidement, la situation économique et traita les principales questions qui intéressent la classe agricole.

Il est inutile de dire qu'à maintes reprises des applaudissements chaleureux ont accueilli les remarques de l'orateur.

Dans l'après-midi, les excursionnistes ont visités St-Jean Port Joli, St-Roch et le village des Aulnais. Ce dernier endroit était littéralement pavoisé des deux côtés de la route et les acclamations entendues à l'arrivée témoignaient mieux que nous ne saurions l'exprimer, de la sympathie de la population. Une jeune fillette a présenté un superbe bouquet à M. Jules Siegfied.

Après avoir profité de la généreuse hospitalité du sénateur Déchêne, les visiteurs revenaient hier à Québec et à 4 heures ils prenaient le Quebec Central pour Boston, en nous disant au revoir. L'hon. M. Déchêne et quelques amis les accompagnèrent à la gare.

Le dernier mot de M. Siegfried à l'hon. M. Déchêne, a été "quelle charmante hospitalité vous savez offrir aux étrangers, mille fois merci."

LES MACHINISTES

Les élections à la convention

Toronto, 11.—L'Association Internationale des Machiniste a ajourné leur convention hier et décidé d'envoyer des organisateurs dans tous les centres en grève.

Le président O'Connell a déclaré, à l'ajournement de la Convention, que les employés avaient évidemment décidé de lutter, après avoir fait tous les préparatifs nécessaires pour la lutte.

La convention de 1903 aura lieu à Milwaukee, les quartiers généraux de l'Association restent cependant à Washington. Voici les noms des nouveaux officiers: président, James O'Connell, Oil City, Penn. ; premier vice-prés., P. J. Conlon, Sioux City ; second vice-prés., A. W. Holmes, Toronto ; troisième vice.prés., Geo. Mulberry, Chicago ; quatrième vice-pré., Thomas Wilson, Cheyenne, Wyoming ; cinquième vice-prés., Morris Landers, Hartford, Conn. ; comité exécutif, Hugh Doran, Chicago ; E. L. Tucker, Washington ; Henry H. Garrett, Atlanta, Ga. ; M. J. Ford, New-York ; J. A. Reynolds, Cleveland ; secrétaire-trésorier général, George Preston, Détroit.

Délégués à la Fédération Américaine du Travail, James O'Connell, Oil City, Penn. ; J. J. Creancer, Richmond, Va. ; John J. Kugin, Philadelphie ; Geo. H. Warner, New-York.

Le comité exécutif restera en session ici pendant quelques jours.

PERSONNEL

Dr Frs de Sales Prévost, ancien élève des hôpitaux de Paris, spécialiste des maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. Consultation, de 10 heures à midi au No 2439 rue Notre-Dame, et de 1 heure à 4 heures p.m. au No 402 rue Sherbrooke.

SOUS LA TERRE

5,000 personnes travaillent sur le " Rapid Transit " de New-York

Ce sera la plus grande entreprise du genre

Vingt milles de chemin souterrain

New-York, 11.

Il y a un peu plus d'un an que les travaux du tunnel du Rapid Transit sont commencé, et cependant, on peut dire qu'un sixième de ces travaux est achevé. Ce chemin de fer souterrain aura une longueur de 20 milles ; ce sera le plus long qui ait été construit jusqu'à ce jour. Il s'étendra de la place du City Hall à la 18e rue. On compte qu'il y a environ 5,000 hommes employés à ces travaux. Pendant le mois de mai, en dépit des pluies fréquentes et de la grève des ouvriers, les travaux ont bien marché et tout fait prévoir qu'ils seront complètement achevés avant l'époque fixée par les contrats des entrepreneurs. Tout est mené d'une façon systématique et les matériaux arrivent sans retard. Par exemple, un tiers de toute la structure en fer est déjà livré et prêt à être employée.

Depuis le City Hall jusqu'à l'extrémité de la voie les travaux sont commencés partout et achevés sur certains points. Dans la quatrième avenue, plusieurs sections sont complètes avec leurs armatures et leurs poutres en fer; il ne reste plus qu'à poser le ciment. Les travaux offrent des difficultés immenses sur certains points, où il faut creuser dans le roc. Les principaux sont de la 34e rue à la 42e ; aux environs de la 60e rue et le Boulevard où l'on construira une magnifique station. Le point le plus curieux se trouve à la 158e rue et le Boulevard. Là, le tunnel se trouve à une profondeur de 120 pieds et traverse une couche épaisse et compacte de rocs. Les travaux ressemblent exactement à ceux d'une mine de charbon ; le tunnel se continuera ainsi jusqu'à la 181e. Sur la place du City Hall, les travaux ont commencé quelques semaines plus tard et la tranchée, formant courbe, que l'on creuse en cet endroit, traverse tout le parc en face du City Hall ; cette tranchée met le parc dans un triste état. Un autre travail gigantesque dont on ne peut se rendre un compte exact c'est celui qui consiste à baisser les égouts en certains endroits du garcours, surtout dans Canal street et aux environs de Bleecker street. La construction de la partie du tunnel qui doit traverser le parc Central, à partir de la 103e rue, se poursuit sans causer d'embarras à la circulation dans Central Parc West.

Six pouces de neige au Manitoba

(Spécial au "Journal".

St-Malo Man., 7—Il est tombé depuis 2 jours une bordée de neige de plus de six pouces d'épaisseur et malgré qu'il ait gelé un peu ce matin les cultivateurs fondent un grand espoir sur la future récolte, le foin a une très belle apparence.

—Les travaux du canal projeté pour égouter la rivière du milieu vont commencer prochainement ce qui va donner beaucoup de travail dans la paroisse.

—7 à 8 mille acres de terre ont été vendus à St-Malo depuis le printemps et les terres montent en valeur très rapidement.

LA QUESTION DES ECOLES

Winnipeg, 11.—Une délégation de la commission scolaire catholique a eu aujourd'hui une entrevue avec les membres de la Commission scolaire officielle. Les catholiques demande qu'un millier d'élèves de leur croyance soient admis dans les écoles publiques, à certaines conditions spéciales. Une commission a été chargée d'étudier la question.

L'état de M. Hardy

Toronto, 11 — A une heure avancée ce soir les médecins de M. Hardy ont publié le bulletin suivant :

"Le malade a passé une bonne journée. Il n'a pas perdu espérance et nous ne désespérons pas non plus."

Québec, 11 (Spéciale)— M. Forgues, le sous-percepteur du département du revenu de l'Intérieur, continue à faire la guerre aux buvettes non licenciées. Il en a fermé deux aujourd'hui et pas moins d'une dizaine seront fermées avant la fin de la semaine.

Les voleurs se préparent à faire quelques coups, car ils ont volé une quarantaine de clés dans la forge de M. Robitaille située dans la Côte Saint-George.

Le corps des détectives est informé. Tous ses membres agissent en conséquence.

LE JOURNAL D'UN UITLANDER

De l'influence du temps sur l'eeprit d'un réfugié

" Malédiction sur Chamberlain"

Génève, Suisse, 11.—Le "Journal de Genève" publie un très curieux document que lui envoie son correspondant particulier de Johannesburg. C'est le journal d'un utlander, d'origine anglaise, refugié à Durban depuis le commencement de la guerre, journal qui a été publié dans les gazettes de Durban.

Voici les parties principales de ce document d'un intérêt historique et psychologique puissant:

Octobre 1899.

Me voici à Durban, arrivé avec ma femme et mes trois enfants, par le dernier train qui emportait les refugiés du Rand... Heureusement, ça ne sera pas pour longtemps ; d'ici à trois mois les Boers seront nettoyés. L'"Union Jack" flottera à Prétoria. En revenant au Rand, nous serons chez nous. " Rule Britannia!" et "Hurrah for Chamberlain!"

C'est gentil, Durban ; nous allons y rester bien tranquilles, jusqu'à ce que la guerre soit finie... Puis, dès que tout sera arrangé, nous repartons et nous voilà une fois de plus au Rand. Seulement, ce sera fini de ce hollandais du diable, et nous aurons des policemen parlant proprement l'anglais, au lieu de ces damnés Zarps, baragouinant leur "taal," auquel on ne comprend rien...

J'aime beaucoup Durban. Les gens d'ici sont très bienveillants pour les refugiés...

Et dire que ces idiots de Boers se font massacrer comme des sots, pendant que nous attendons ici bien tranquillement, en prenant des bains de mer, qu'ils aient fait leur soumission. Le comité des Uitlanders s'est montré joliment malin de manœuvrer si bien les affaires pour en arriver à la guerre, qu'on va mener bien rondement.

Avril 1900.

Cette guerre paraît devoir durer plus longtemps que je ne le supposais. Voilà six mois déjà que nous sommes ici et mes ressources sont épuisées...

Le comité des réfugiés distribue quelque argent, mais c'est bien peu de chose... J'ai cherché du travail partout.

J'ai fini par trouver un emploi hier. Je coupe du bois pour la municipalité. On me paye une demi-couronne par jour. Il y a loin de là aux sept livres et demie par semaine que je gagnais à la mine !...

Enfin ! il n'y en a plus que pour quelques semaines. Les Boers sont battus partout et obligés de nous abandonner la place. Puis il faut bien savoir souffrir quelque chose pour la gloire du grand empire !...

De temps à autre, il me vient à l'idée qu'il aurait peut-être bien mieux valu ne pas en arriver à cette fâcheuse guerre.

Ma femme prétend que les Uitlanders n'avaient pas le sens commun et ne savaient pas ce qu'ils voulaient, avec leurs réclamations ! Naturellement, je lui dis qu'elle n'est pas patriote. Nous voulions nos droits, tous nos droits ! et il nous les fallait, fût-ce à la pointe de la baïonnette...

Octobre 1900.

Depuis combien de temps sommes-nous ici ?... douze mois ! Miséricorde ! Et il ne semble pas que nous soyons plus près du retour que le premier jour. Le comité des Uitlanders a réduit ses distributions de la moitié. Il dit, en outre, qu'il n'y a plus de ressources que pour un mois ! qu'allons-nous devenir ?

Je ne sais pas ce qu'il y a de changé à Durban, mais ce n'est plus du tout la même chose. Il y a un an, chacun s'intéressait à nous et cherchait à nous venir en aide. Maintenant chacun semble nous fuir...

Je commence à croire que le comité des Uitlanders a été un peu loin dans ses réclamations. Après tout, il me semble que nous n'étions pas encore si mal à Johannesburg et qu'il n'y avait pas tant à se plaindre. Quel besoin avait-on donc de partir en guerre ?...

J'ai rencontré M. Smith aujourd'hui, un membre du Comité. Il sortait du Royal Hôtel et fumait un bon cigare. Je lui ai demandé s'il ne pourrait pas me prêter une demi-couronne, jusqu'à ce que j'aie trouvé du travail. Il m'a répondu qu'il avait oublié sa bourse et m'a laissé pour monter en voiture...

D'après tout ce que j'entends dire, la situation s'arrange de jour en jour au Transvaal. Il n'y a plus que quelques jours encore de misère à supporter.

Je me frotte les mains en pensant à la première semaine de paye que je vais toucher !...

Avril 1901.

Dix-huit mois que nous sommes là, et pas plus près de rentrer au Rand que le premier jour ! En regardant ce soir la mer où scintille un magnifique clair de lune, je me demande pourquoi cette affreuse et interminable guerre. Quel besoin avait donc le comité des Uitlanders de nous amener une pareille situation ? Quelle idée ai-je donc eue de signer cette pétition à la reine ? Sais-je seulement ce qu'elle demandait ?...

J'ai rencontré Smith, du Comité, et lui ai demandé s'il pourrait m'aider. Il m'a donné six pence. J'ai rencontré plusieurs fois de vieilles connaissances du Rand. Quelques-uns étaient fort bien mis. Ils m'ont tous dit qu'ils étaient sans argent...

Qu'avions-nous dans la tête de ne pas être satisfaits quand nous étions au Rand ? Qu'avions-nous donc besoin de faire de la politique, sans savoir pourquoi ?

Il y en a quelques-uns du Comité qui sont satisfaits. Ils ont les poches bien garnies et trouvent encore moyen de gagner de l'argent dans les fournitures militaires. Ils nous regardent comme des chiens !

Misère et malédiction ! J'ai faim et je n'en puis plus ! Ma femme et mes enfants font pitié à voir ! Est-ce ma faute, à moi, si je suis pauvre et déguenillé ? Est-ce moi qui ai déclaré cette guerre odieuse et cruelle ?... Dieu ne la fera-t-il donc jamais finir ?

Malédiction sur Chamberlain ! Malédiction sur Milner ! Malédiction sur Cecil Rhodes et sur l'infernale bande des capitalistes qui font de l'argent avec des vies humaines !...

LE 65ième REGIMENT

L'inspection du 65e régiment se fera samedi après-midi de la prochaine semaine. Les cadres de notre régiment canadien-français sont à peu près remplis ; nul doute que nos compatriotes, comprenant l'importance de maintenir au premier rang le seul bataillon que nous ayons dans Montréal s'empresseront de répondre à l'appel et de combler les rares vides qui restent dans les rangs.

Sous l'habile direction du lieutenant-colonel Labelle et de ses officiers, le 65e a conquis une place enviable parmi les autres corps militaires de ce district.

Tout dernièrement encore, le commandant de la milice au Canada, le major-général O'Grady-Haly, complimentait nos pious-pious sur leur tenue, leur apparence et sur la manière avec laquelle ils ont exécuté les divers mouvements militaires. Ce témoignage du commandant en chef doit être un motif de légitime fierté et d'encouragement pour tous ceux qui portent intérêt au 65e.

L'inspection aura lieu sur la ferme Logan.

Les exercices de ce soir et de mercredi prochain se feront également sur ce terrain.

Dans le courant de l'été, aux premiers jours d'août, le colonel et les officiers donneront aux soldats du régiment une excursion au clair de la lune. Ceci ne sera qu'un prélude des fêtes de l'automne ; car il est plus que probable qu'à l'occasion du duc d'York, le 65e descendra à Québec pour prendre part à la grande revue militaire des Plaines d'Abraham, où les troupes seront passées en revue par le duc d'York.

Naturellement les officiers ont à cœur d'avoir, pour cette circonstance unique, un régiment complet, sachant parfaitement manœuvré et faisant honneur à ceux qu'il représente. Cela dépend entièrement de notre jeunesse qui ne saurait manquer une aussi belle occasion de montrer ce que nous pouvons faire.

Pour ces fêtes, le corps de clairons et tambours, sous la direction du clairon-major Tison, inaugurera ici un corps de clairons à pistons qui fera les délices des connaisseurs.

LES FUNERAILLES DE M. GAGNON

Québec, 11 (Spéciale)— Les funérailles de l'hon. M. Gagnon auront lieu vendredi à la Rivière-Ouelle. Le corps sera transporté dans cette paroisse jeudi après-midi. Mais avant la traversée à Lévis, un Libera sera chanté à la basilique.

M. Gagnon laisse à sa femme et à ses huit enfants une assurance de $25,000.

NOTRE COMMERCE AVEC L'ANGLETERRE

Lord Strathcona adresse au ministre du Commerce un rapport très intéressant

Ce que l'Angleterre nous a acheté pour l'Afrique-Sud et la Chine

(Spéciale)

Ottawa, 11.

Le haut commissaire à Londres a transmis son rapport au ministre.

Ce qui suit concerne le trafic avec la mère-patrie en 1900. Les importations et exportations entre le Canada et la grande Bretagne ont augmenté. Les demandes de relations commerciales avec le Canada sont très fréquentes. Le Bureau Canadien a reçu l'an dernier, quatorze mille visiteurs. Presque tous des Anglais. Le tarif de faveur a beaucoup contribué à cette recrudescence commerciale.

Le Bureau Canadien à Londres a une liste de tous les importateurs et exportateurs du Canada et du royaume-uni. Depuis novembre 1899 à cette année, le War Office a acheté en Canada 54 milles tonnes de foin, 950 tonnes de corn-beef, cent tonnes d'avoine, seize cents tonnes de farine, cent cinquante tonnes de marmelade, dix milles sacs en toile, cinquante charrettes, trente mille redingotes, cinquante accoutrements en serge, mille caisses de fèves, cuites, vingt mille selles, six cents tonnes de poulets désossés.

Le War Office a acheté chez nous pour la Chine, 34 mille redingotes, 75 mille paires de pantalons.

Lord Strathcona parle de l'excellence des chevaux canadiens et dit qu'à part les quatre mille déjà achetés ici, le colonel Dent a été envoyé pour en acheter d'autres. L'Angleterre a acheté 51 mille chevaux l'an dernier à l'étranger.

Le rapport dit que l'Angleterre a acheté plus de bestiaux qu'auparavant chez nous, mais qu'elle achète des millions de quartiers de bœuf aux Etats-Unis, tandis que le Canada s'attarde encore à exporter du bœuf sur pied.

Le rapport montre l'avantage d'exporter du bœuf abattu, si le Canada pouvait exporter du bon bœuf. Mais tout son bœuf est marqué deuxième classe sur le marché anglais.

Ce rapport est excessivement intéressant et figure dans l'état mensuel du ministère du Commerce qui paraîtra demain.

MONDANITES

Lundi matin, à l'église St-Jean-Baptiste de Montréal a eu lieu le mariage de M. J. H. Connolly, fils unique de M. Michael Connolly, riche commerçant de fruits, et de Mlle Antoinette Simard, fille de M. P. Simard, entrepreneur. La bénédiction a été donnée par M. l'abbé Gagnon. De nombreux et riches cadeaux ont été donnés aux mariés. Le déjeuner a été pris chez le père de la mariée. Les jeunes époux sont partis pour l'exposition de Buffalo.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

Les nouveaux artistes

M. Paul Cazeneuve, directeur artistique du Théâtre National Français, est de retour de New-York où il a engagé trois artistes de premier ordre, trois favoris de la scène américaine que le public montréalais aura prochainement l'occasion d'applaudir. Grâce à ces nouveaux engagements la troupe du théâtre populaire des Canadiens-Français, dont nous espérons pouvoir faire connaître bientôt la composition, ne peut manquer d'être à la hauteur des entreprises les plus difficiles.

Quelques notes seulement sur les trois nouveaux artistes. Ils n'ont pas besoin d'éloges et sont trop connus pour qu'il soit besoin d'insister sur leurs brillantes qualités.

Mlle Elouina Oldcastle est une Parisienne, fille du comte corse de Castelvecchio et de la baronne d'Etreillies. Elle a joué à Londres, avec un vif succès, aux côtés de sir Henry Irving et d'Ellen Terry, sur la scène du Lyceum. Elle est venue en Amérique avec la troupe d'Augustin Daly, a joué au Garden Théatre avec A. M. Palmer, et Mme Madjeska. C'est Ellen Terry qui lui a donné le nom qu'elle porte actuellement, Oldcastle, qui est la traduction anglaise de Castelvecchio.

Mlle Elouina Oldcastle jouera les grands premiers rôles.

Mlle Rose Charmon est une jeune première exquise. Parisienne, elle aussi, elle a joué durant la saison dernière avec Olga Nethersole.

M. Emile Lacroix est né à Chambly; durant une douzaine d'années il a fait partie de la troupe Frohman. Il a remporté de grands succès, notamment, dans "Men and Women", avec la troupe de Litt.

M. Cazeneuve a visité tous les théâtres de New-York, pour étudier les améliorations qui y ont été accomplies, notamment dans les trucs actionnés par l'électricité. Il nous revient avec un grand nombre de pièces françaises, anglaises et américaines, toutes fort intéressantes.

L'orchestre a été considérablement augmenté par l'adjonction de nouveaux artistes. Quant à l'éclairage, il est remarquablement organisé, 1,200 lampes jetteront leur éclat dans la salle et 500 autres éclaireront la scène.

La vente régulière des sièges pour "Quo Vadis?" commencera jeudi prochain.

De nouveaux chemins de fer au Manitoba

Le gouvernement Roblin a pris des dispositions pour les prolongements de lignes de chemin de fer suivants dans le Manitoba cet été :— Pacifique Canadien, dix milles du bout de l'embranchement de Snowflake, à l'est ; embranchement Waskada, vingt milles à l'ouest ; du bout du prolongement MacGregor, 12 milles à l'ouest, de Brandon, à un point sur le Great Northwest Central, quarante-deux milles à l'ouest. La construction de cette dernière ligne ne coûtera rien à la province, les trois autres coûteront soixante-quinze mille dollars.

LOTION PERSIENNE



TRADE-MARK

Pour blanchir le teint, lui rendre ou conserver sa couleur de rose, faire disparaître les rousseurs, le masque et autres taches de la peau.

La *LOTION PERSIENNE* est une préparation sérieuse, unique en son genre. C'est un véritable REMEDE pour la peau. Ce n'est pas une poudre blanche, délayée dans de l'eau ou de l'essence. La Lotion Persienne, au contraire, est une préparation médicinale, transparente et limpide comme de l'eau.

Lorsque la peau est *brunie par le soleil*, la Lotion Persienne lui rend promptement sa fraîcheur et son teint rose, en ajoutant une cuillérée tous les matins à l'eau pour se laver.

La Lotion Persienne se vend dans toutes les bonnes pharmacies de la Puissance, en bouteilles de 50 cents. Méfiez-vous des contrefaçons.

S. LACHANCE, PROPRIETAIRE,

1594 Rue Ste-Catherine, Montreal.

GAZETTE DES DAMES

DESTINEE

Comme la vie est faite! et que le train du monde
Nous pousse aveuglément en des chemins divers!
Pareil au Juif maudit, l'un, par tout l'univers,
Promène sans repos sa course vagabonde;

L'autre, vrai docteur Faust, baigné d'ombre profonde,
Auprès de sa croisée étroite, à carreaux verts,
Poursuit de son fauteuil quelques rêves amers,
Et dans l'âme sans fond laisse filer la sonde.

Eh bien! celui qui court sur la terre était né
Pour vivre au coin du feu: le foyer, la famille,
C'était son vœu; mais Dieu ne l'a pas couronné.

Et l'autre, qui n'a vu du ciel que ce qui brille
Par le trou du volet, était le voyageur.
Ils ont passé tous deux à côté du bonheur.

Théophile GAUTIER.

LA FEMME ECONOME

Vraiment les modes n'ont pas beaucoup varié depuis l'an dernier : l'aspect, les grandes lignes d'ensemble sont toujours à peu près les mêmes : boléros et volants en forme seront toujours fort prisés et nous continuerons à les porter encore cet été.

Puisque ce n'est pas par la forme que dame Mode nous indique un peu de changement, c'est par une infinité de détails qu'elle se diversifie et nous amène un peu de nouveauté.

Les garnitures seront nombreuses et variées. Robes et vêtements sont travaillés, enjolivés, ornés de mille et une manières, et telle toilette, qui vue de loin nous paraissait simple, nous laisse stupéfaite, quand, en l'examinant de près, nous nous rendons compte du nombre d'heures de travail que son exécution a dû demander ; une simple manche a quelquefois employé une ouvrière pendant plusieurs journées.

On fait énormément de petits plis ; les applications, les incrustations, les découpures, tout s'emploie pour orner nos toilettes, mais ce qui aura certainement le plus de succès cet été, ce seront les applications de cretonne.

D'abord, c'est une nouveauté qui a déjà été adoptée dans les grandes maisons avec un véritable engouement, et comme ce travail est facile à exécuter soi-même, d'un prix de revient fort minime, je ne doute pas un seul instant qu'un grand nombre de mes lectrices ne soient désireuses de se mettre à l'ouvrage pour garnir bien vite, qui une chemisette, qui une robe complète.

Ce travail ne demande qu'un peu d'habileté et du goût. On arrive aux combinaisons les plus variées en découpant les motifs dans différents modèles de cretonne ; et comme chaque personne dispose et combine les dessins, suivant son goût d'abord et d'après le tissu qu'elle a à sa disposition, pour en former des garnitures de toutes sortes le résultat présente toujours un cachet artistique personnel plus ou moins original.

Il faut avoir soin de choisir les dessins de la cretonne en rapport avec la toilette qu'ils doivent orner. Les gros bouquets ne font pas bon effet ; les guirlandes, les arabesques, les nœuds Louis XV, les mignons bouquets sont à prendre de préférence à tout autre genre, car il faut une certaine légèreté de dessin et aussi de coloris, sans quoi le travail perdrait tout son chic.

Pour appliquer sur les étoffes légères on emploie une cretonne spéciale, dite similisée, c'est-à-dire souple et soyeuse imitant fort bien la soie ; mais pour mettre sur les tissus un peu forts : piqué, lainage, toile et même taffetas, on peut très bien se contenter de la vulgaire cretonne, point trop épaisse, il est vrai, à condition que les dessins soient heureux et de coloris agréables à l'œil.

On commence par découper les motifs, puis on les [illegible] pour mieux juger de l'effet obtenu, après quoi on les maintient par un fil de bâti. Quand le tout est bien préparé il suffit de contourner l'application au moyen d'un point de chaînette. Ce point de chaînette est fait, soit en soie d'un ton assorti au dessin, soit en une teinte tranchante: blanche ou rouge le plus souvent, soit, et cela très fréquemment, en fil d'or ou d'argent, c'est ce qui produit le meilleur effet, bien que ce soit peut-être un peu voyant. On peut aussi souligner les nervures des fleurs ou des feuilles, et mieux faire ressortir les lumières et les ombres en travaillant quelques points lancés ou quelques points de tige.

Lorsque le travail est terminé on découpe soigneusement, avec de fins ciseaux à broder, les petits fils de cretonne qui pourraient dépasser le point de chaînette, ces petits fils enlèveraient toute netteté à l'ensemble. Il ne reste plus qu'à débâtir et à repasser à l'envers, après avoir placé l'application sur plusieurs doubles de flanelles de manière à lui conserver son léger relief.

Pour vous donner chères lectrices, quelques idées de la manière dont vous pourrez disposer vous garnitures en cretonne, voici plusieurs toilettes où ces ornements sont heureusement placés.

D'abord un costume tailleur en homespun gris foncé ; la monture du volant en forme est dissimulée par une mignonne guirlande, de tons très effacés, formée par des petites roses avec feuillage ; le col rabattu les revers et les parements des manches, sont bordés de la même guirlande. Pour une jaquette cette garniture suffit, mais si l'on fait un boléro, les applications se continuent sur le contour inférieur du dos et des devants.

Un autre costume tailleur. Celui-ci est en lainage beige clair, le haut volant en forme est entièrement garni de motifs de fleurs alternant avec des nœuds Louis XV. Sur les revers du boléro, au bord de la pointe, des devants et au bas des manches, sont placés des motifs isolés ; les bouquets ou les nœuds sont tout aussi bien à choisir, c'est affaire de goût.

Puis une toilette de jeune fille en crêpe de Chine de teinte claire, la jupe très évasée sans volant est cerclée de deux rangs d'applications de fleurs ; sur l'empiècement quelques bouquets gentiment semés, et à mi-hauteur du corsage, le même cercle qu'au bas de la jupe, guirlande aussi au bas des manches.

Les applications de cretonne peuvent être utilisées pour garnir des robes d'enfants, des tabliers de fantaisie ; disposées isolément sur des blouses ou des chemisettes de soie, elles produisent des effets ravissants. On les emploie aussi pour l'ameublement, mais nous reviendrons bientôt sur ce sujet.

Baronne de TREVES.

SERVANTES DES PAUVRES

Un Bénédictin a fondé au lendemain de la guerre, une congrégation qui est l'une des œuvres les plus touchantes et l'une des moins connues de notre temps les Servantes des Pauvres. Elles ont déjà quatre maisons: une à Paris, une à Joinville, une à Parthenay, la maison-mère est à Angers. Si vous êtes curieux de dévouement, si vous voulez voir d'admirables femmes, qui semploient tous les jours à résoudre la question sociale, et qui n'en parlent jamais, vous n'avez qu'à entrer dans l'une de leurs maisons.

J'ai eu l'occasion de le faire un de ces beaux matins, et je suis monté vers le couvent après avoir, dans la banlieue, fait mon enquête à plusieurs portes. L'aubergiste m'a dit des choses : la fruitière m'en a dit d'autres; une vieille marchande des quatre saisons, qu'une paralysie a mise à la retraite m'a été infiniment précieuse. Tous ont eu le même geste: "Vous voyez le dôme. C'est là, chez elles. On vous laissera entrer, allez, n'ayez pas peur. Tout le monde entre."

Chez elles, c'est un sommet de collines schisteuses, très éventé, très sec, où l'herbe folle est tout de suite jaunes, où les cerises sont mûres quinze jours d'avance. Quatre allées sont une ronde bosse servant de promenoirs entre des planches de seigle ou de pommes de terre.

Le fondateur avait recommandé : "Mes filles, plantez surtout des tilleuls, à cause des pauvres, qui seront bien aise d'avoir de la tisane." Et les tilleuls forment une avenue, qui n'est pas très longue, qui n'est pas très droite, mais dont la fleur, pendant trois semaines, embaume les petits logis situés au bas des pentes. Il avait dit aussi: "N'oubliez pas les groseilles, dont les malades sont si friands." Les groseillers, les rouges, les blancs, s'épanouissent en bordures. Il avait dit enfin: "Mes filles, les pauvres qui sont malades, quand la femme ou le mari gagne sa vie à l'usine,n'ont personne qui les serve. Allez chez eux, et vous ferez pour eux une bonne servante et vous ne leur demanderez rien. Vous n'accepterez ni un morceau de pain, ni un verre d'eau. Il faut qu'ils voient que vous êtes de Dieu. Mes filles, autant que vous le pourrez, soyez gracieuses pour conquérir le coeur des pauvres." Elles étaient cinq au début; elles sont soixante à présent. Ni les cinq, ni les soixante n'ont un seul moment douté Elles sont parties, descendant la colline; elles sont allées dans les greniers, dans les caves, refusant les riches, ne se rebutant de rien, pas même du vice, qu'elle coudoient partout, et elles ont gagné leur cause devant les faubouriens qui les aiment.

Le miracle serait de ne pas réussir. Elles sont victorieuses là où elles peuvent entrer, et des ennemis les plus redoutables: du mal physique, assez souvent ; du mal moral, presque toujours. Elles ramènent, sans rien dire, de vieux pécheurs que tous les curés du monde ne convertiraient pas ; elles gouvernent des ivrognes ; elles réconcilient des ménages ; elles en légitiment d'autres ; elles ont l'air d'être trop payées lorsqu'elles font du bien et qu'on ne peut le savoir. Les amener à raconter une histoire n'est pas facile.

Pourtant, mais je connaissais l'aventure du charbonnier Jean Moureau, je me sentis assez fort pour demander à la petite Sœur qui vint, de la part de la Supérieure, me faire visiter l'enclos et le couvent.

—Racontez-moi donc le mariage de Jean Moureau.

—Vous ne le direz pas?

—Sûrement ; c'est tout au plus si je l'écrirai.

Elle ne comprit pas et me dit, pendant que nous suivions l'allée des tilleuls:

—Quand j'arrivai chez lui, il était très mal d'une fluxion de poitrine. Dès qu'il me vit, il eut l'air de ressusciter pour me crier: "C'est encore ma femme qui vous a fait monter, la Sœur! Allez-vous-en! Je ne veux ni Sœur, ni Curé chez moi, tas de..." Ils n'ont pas toujours de jolis mots, nos hommes. Je lui répondis: "Monsieur,—nous disons toujours M. ou Mme pour leur être agréables—ne me recevez pas comme religieuse ; acceptez-moi pour domestique, puisque votre femme travaille à l'usine. Je ferai l'ouvrage et si vous n'êtes pas content, vous me chasserez". Il accepta.

—En vérité!

—Et, contre mes prévisions, il commença d'aller mieux, après huit jours. Pendant ces huit jours-là, je croyais à chaque instant qu'il me chasserait. Il ne me disait pas un mot, mais il me regardait avec des yeux! Je le soignais, je le veillais, je mettais en ordre le peu de linge de son armoire, rien n'y faisait. Et voilà que le huitième jour,—je me souviens que j'étais assise au pied du lit, ravaudant des bas, et qu'il y avait un clair soleil jusqu'au milieu de la chambre,—il se mit à me raconter sa vie, qui n'était pas toute belle. J'en fus si heureuse!

—Pourquoi? ma Sœur.

Elle eut un sourire très jeune, et me répondit ce mot charmant:

—Quand on raconte sa vie, Monsieur, on n'est pas loin de la regretter. C'est ce qui advint à Jean Moureau. Il me demanda:

—Ça vous ennuie que je ne sois pas mort?

—Mais pas du tout!

—Oh ! si peu, parce que vous comptiez sur moi, vous saviez que j'aurais fait quelque chose pour vous, au moment de mourir... un petit signe au curé. Tandis que maintenant, je renage !

—J'en suis ravie, monsieur Moureau ; mais, puisque vous voulez me faire un plaisir, vous avez encore un moyen : mariez-vous ?

Il avait trois enfants, il n'était pas encore marié. Eh bien ! Monsieur, il se maria. J'eus un peu de mal à cause des papiers, puis, pour quêter les vêtements de la noce : une robe, un châle, un chapeau, un grand pantalon et deux petits. Mais tout fut prêt à la date voulue. Et, ce jour-là, ce fut très drôle. J'étais retournée dès le matin à la maison de mon charbonnier, pour habiller les enfants et aussi, je l'avoue, à ma confusion, parce que j'étais heureuse de les voir en fête. Jean Moureau était devenu tout à fait notre ami.

—"Vous allez venir à la noce, ma petite Sœur !

—Non, monsieur Moureau, la règle le défend !

—Pas la mienne, et je fais la loi ici !

—Je ne puis pas."

Il enleva sa cravate de dépit et je crus que j'allais tout faire manquer. Alors il revint et me dit : "Ecoutez, ma Sœur, j'ai élevé un beau réséda, qui est sur ma fenêtre. Je vais vous en donner un brin. Piquez-le sur votre estomac, pour me faire honneur. Vous nous suivrez un peu en arrière, jusqu'au bout de la rue, et on verra que, vous aussi vous êtes de la noce !" Je n'ai pas voulu lui déplaire ; je suis sortie avec une décoration de fleur de réséda et le quartier a bien compris.

Je regardai celle qui me parlait aussi gaiement, celle dont j'ignorais jusqu'au nom de religion, et qui avait quitté une famille assurément affinée pour une autre, si misérable et si mêlée, dont les douleurs seules l'attiraient. Elle était tranquille, naïvement heureuse et, malgré sa jeunesse, comme une mère qui raconterait la journée d'un de ses enfants.

—Combien avez-vous donné à vos malades cette année ?

—Nos économies. C'est peu de chose; 1,630 francs.

—Et votre temps ?

—Evidemment ; il est pour eux.

RENE BAZIN.

Le choix est fait

Pour les soins contre les affections de la gorge et des poumons, le BAUME RHUMAL est le remède vraiment efficace et économique.

AU PALAIS DE JUSTICE

COUR SUPERIEURE.—JUGEMENT.

L'HON. JUGE MATHIEU

Dame Adèle Legault vs la Royale Electrique.—Requête pour ester en justice in formâ pauperis, accordée.

La demanderesse se pourvoit en dommages pour $10,000.—Le 25 novembre 1900, le mari de Mde Legault s'est tué en tombant en bas d'un poteau portant les réseaux de fils fournissant la lumière.

John Rafters vs Henry Dobell et al.—Requête pour plaider in formâ pauperis, accordée.—Le demandeur se pourvoit en dommages pour $1,999.99, alléguant qu'alors qu'il était à l'emploi du défendeur, une pile de charbon lui est tombée sur la tête, lui infligeant de graves blessures.

Dame Michel Jacques vs La Cité de Montréal.—Requête pour procéder in formâ pauperis, accordée. La demanderesse réclame $5,000 de dommages.

Le 14 mars 1901, elle est tombée dans une excavation dans la glace, au coin des rues Lagauchetière et St-Urbain, et s'est infligé une fracture au bras droit et des blessures au front qui ont occasionné la perte de la vue.

R. A. Kydd vs M. Fitzpatrick.—Requête de Dame Mary Jane Fitzpatrick pour un ordre au shérif de retenir un chèque, accordée.

E. J. J. Creswell et al vs T. W. Borchen.—Jugement sur lettre de change pour $442.54.

L'HON. JUGE DAVIDSON

E. N. Boileau et al vs Ls. Charron.—Requête pour évocation de la Cour de Circuit à la Cour Supérieure, accordée.

L'HON. JUGE LORANGER

The London Guarantee and Accident Company vs. Chs H. Gwilt. Jugement pour $451.08, balance de compte.

W. Pope vs L. H. Goulet.—Jugement pour $100, pour services professionnels.

L'HON. JUGE LANGELIER

Robitaille vs. R. J. White.—Action renvoyée.—Le demandeur se pourvoyait en dommages pour $5,000, en sa qualité de tuteur à son fils mineur J. J. A. Robitaille.

Le fils du défendeur, J. J. Adélard Robitaille a été blessé à la main par un laminoir, dans la manufacture de chaussures du défendeur et sera incapable de travailler pendant deux ans.

La Cour a maintenu le plaidoyer du défendeur qui alléguait que l'enfant hors de la connaissance de son père, qu'il avait été averti du danger qu'un homme de son âge courait en travaillant avec un instrument aussi dangereux et que la machine était munie d'un protecteur suffisant pour une grande personne.

MM. Bisaillon et Brossard, procureurs du demandeur, portent cette cause en Révision.

GREFFE DES FAILLITES

Madame C. Lelièvre, faisant affaire sous le nom de P. Massicotte et Cie magasin général de la rue Ste-Catherine, a déposé son bilan à la demande de M. A. Cloutier, marchand.

Les principaux créanciers sont : Hudon, Hébert et Cie, $522 ; Hudon et Orsali, $388 ; G. Labonté, $300 ; L. A. Cloutier, $388 ; Henry Skinner and Co. Kingston, $287 ; L. Chaput, Fils et Cie, $257 ; St-Armand et Clément, $217 ; Hodgson, Sumner & Co., $215 ; Hosanna Bayeur, $408 ; Odilon Lafrenière, $598 ; Jeanne Beaudry, $208 ; Ulric Trudel, $416 ; et Alice Delauries, $312.

LE GRAND TRONC GAGNE

Dans la cause de Samuel Poplinger, contre le Grand-Tronc dont nous avons parlé en long vendredi dernier, le jury a exonéré la compagnie défenderesse de tout blâme et a en conséquence renvoyé le tort sur le fils du demandeur.

Ce dernier, on se le rappelle, réclamait $10,000 de dommages de la compagnie qu'il tenait responsable de la mort de son fils arrivée à la traverse de la rue de la Montagne.

BREF D'INJONCTION CONTRE L'ARCHEVEQUE BOND DE L'EGLISE ANGLICANE

Le professeur Steen s'adresse aux tribunaux civils.

Mtres Lafleur et McDougall ont présenté, hier après-midi, une requête au nom de leur client, le Rév. Frederick Julius Steen, demandant l'émission d'un bref d'injonction contre le très révérend William Bennett Bond, archevêque de l'église anglicane.

Les avocats du professeur Steen allèguent, dans la requête, qu'il est ministre de l'église anglicane et qu'en juillet 1896, il fut nommé professeur au collège diocésain de Montréal avec permis par l'évêque anglican Bond de prêcher l'Evangile et de remplir d'autres fonctions ecclésiastiques. Depuis le mois de mai 1897, il fut employé régulièrement à la cathédrale Christ Church, comme prédicateur et surintendant des écoles du dimanche, avec un salaire de $50 par mois. Cet engagement a duré jusqu'au mois de mai 1901. Vers le mois de janvier de la même année, il eût quelques difficultés avec le bureau des gouverneurs du collège diocésain de Montréal, à propos de ses méthodes d'enseignement et envoya sa démission qui fut acceptée. Une députation de membres de l'église anglicane se rendit auprès de l'évêque Bond et demanda une augmentation de salaire. Ce dernier dit qu'il était opposé à un engagement à plus long terme, sans donner de raison.

Quelques mois plus tard, l'évêque Bond lui demanda de quitter son diocèse.

Plus tard, au cours d'une lettre, l'évêque Bond lui disait que depuis sa résignation comme professeur, il n'avait plus rien à faire dans son diocèse, car il y était venu en qualité de professeur et pas pour autre chose. Il lui défend de plus d'exercer son ministère dans le diocèse.

La requête termine en disant qu'il est faux que le professeur Steen soit venu à Montréal seulement en sa qualité de professeur, qu'il avait une licence lui permettant d'exercer son ministère et que de fait il l'a exercé, pendant longtemps, au vu et au su de l'évêque Bond. Elle demande de plus que la licence du 1897 soit déclarée valide et que l'évêque soit condamné à payer $5,000 d'indemnité et les frais.

Cette requête contient, en outre deux longues lettres qui font comprendre que la cause du conflit est la divergence d'opinion quant à l'enseignement de certains passages de la bible.

Cette cause sera plaidée au prochain terme de la cour supérieure.

MM. Davidson et Ritchie sont les avocats de l'évêque Bond.

L'HON. JUGE CURRAN

L'Union Franco-Canadienne vs L'Alliance Nationale.

L. G. Robillard vs L'Alliance Nationale.

Dans ces deux causes, réunies pour les fins de la preuve et l'argumentation, la cour accorde $500 de dommages à chacun des demandeurs respectivement, soit $1,000 que l'Alliance Nationale aura à débourser.

Ces poursuites avaient été intentées pour des faux bruits contre la solvabilité de l'Union Franco-Canadienne, et contre son président, M. L. G. Robillard. Ces faux bruits avaient été répandus par des agents de l'Alliance Nationale.

Une belle chose est une joie permanente, et de toutes les belles choses qui ornent l'humanité il n'y a rien d'aussi beau qu'une belle chevelure. Le moyen le plus sûr de l'obtenir est d'employer le. . . . . LUBY'S Parisian Hair Renewer.

Chez tous les pharmaciens, 50c la bouteille.

CONCOURS DE CLASSES

Les différentes écoles dirigées par les Frères ont envoyé des élèves à un grand concours, sur les matières de classes, organisé par le Mont-Saint-Louis et qui vient de se terminer ainsi :

1. W. E. J. Boucher, école Ste-Brigide, 88 p.c.
2. R. D'Orsonnens, école Ste-Brigide, 78 p.c.
3. N. Morency, école Sacré-Cœur, 70 p.c.
4. A. Blain, école Sacré-Cœur, 66 p.c.
5. O. Villeneuve, école Sacré-Cœur, 64 p.c.
6. A. Bailey, école St-Jacques, 60 p.c.
7. C. Gagnon, école Sacré-Cœur, 59 p.c.
8. H. Trudeau, école St-Joseph, 56 p.c.
9. G. Boudrias, école St-Gabriel, 52 p.c.
10. H. Bertrand, école St-Joseph, 51 p.c.
11. P. Loiselle, école St-Gabriel, 50 p.c.
12. J. L. Allard, école St-Joseph, 46 p.c.
13. P. Fortin, école Maisonneuve, 45 p.c.
14. A. Loranger, école St-Gabriel, 44 p.c.
15. A. Contant, école St-Laurent, 43 p.c.
16. P. Chagnon, école St-Gabriel, 42 p.c.
17. A. P. Loslier, école St-Jacques, 42 p.c.
18. H. O'Reilly, école St-Patrice, 41 p.c.
19. F. Maher, école St-Patrice, 39 p.c.
20. J. Brosseau, école St-Jacques, 39 p.c.
21. C. Doré, école St-Jacques, 38 p.c.
22. H. Dandurand, école St-Gabriel, 31 p.c.

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN !

La section St-Jean-Baptiste de l'église Saint-Pierre, sous la présidence de M. J. W. Harris, vient de jeter les fondements d'une association religieuse et nationale qui sera saluée avec joie C'est une "garde" qui portera le nom de "Garde Pontificale St-Pierre."

Le costume pour les jeunes gens qui feront partie de cette "Garde" est celui des Zouaves Pontificaux Canadiens. Cette garde naître au public le jour de la St-Jean-Baptiste et s'efforcera d'avoir pour patrons tous les Zouaves Canadiens, non seulement ceux de Montréal mais de toute la Confédération. De plus, elle sera commandée par les fils mêmes de ces généreux et vieux soldats qui sont allés à Rome combattre pour le "Pontife-Roi, Pie IX."

Voulant organiser cette garde de manière à ce qu'elle soit digne des anciens défenseurs du Saint-Siège, la section St-Jean-Baptiste de Saint-Pierre demande le concours de toutes les bonnes volontés. Elle demande :

1o. Aux anciens Zouavez Pontificaux de bien vouloir patronner cette belle œuvre par les moyens qu'ils jugeront convenables ;

2o. A toutes les personnes généreuses de bien vouloir donner une petite souscription pour aider à l'organisation de cette belle œuvre.

La "Garde Pontificale de Saint-Pierre" fera le quart d'honneur aux cérémonies religieuses qui seront célébrées à Saint-Pierre, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, auxquelles Sa Grandeur Monseigneur Bruchési assistera et Monseigneur Racicot officiera pontificalement.

—M. L. O. David, greffier municipal a appris que sir Wilfrid Laurier et Lady Laurier prendront part à la célébration de notre fête nationale, le 24 juin prochain. Sir Wilfrid et Lady Laurier assisteront à la grand'messe, prendront part à la procession et seront présents au concert de la soirée, où le premier ministre adressera la parole.

Plaques en Argent qui durent

FABRIQUÉES ET GARANTIES PAR LA

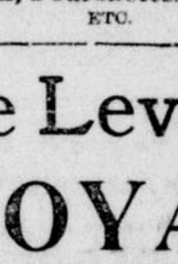
MERIDEN B. COMPANY.

Une ligne complète de cette marque digne de confiance pour les Théières, Boîtes à pains, Plats à fruits, etc., dans tous les derniers modèles.

"1847 Rogers Bros."

Couteaux, Fourchettes, Cueillers, ETC.

Le Levain ROYAL



HOUBLON SEC

LE MEILLEUR LEVAIN DU MONDE

E. W. Gillett

LONDON, ENG. CHICAGO, IL. TORONTO, ONT.

Ceux qui désirent se procurer un bon article à un prix raisonnable devraient acheter seulement

COOK'S FRIEND BAKING POWDER

Tous ses ingrédients sont de première classe il ne contient aucun alun, et coûte au consommateur cinquante pour cent moins que les poudres importées également pures.

La véritable poudre "Cook's Friend" est préparée par W. D. McLAREN, Montréal, et la marque de commerce est sur chaque paquet.

Chantereine

.. Par ...
G. de LABRUYERE

I

La barrière du Roule

Le 5 pluviôse de l'an XII de la République Française, par un phénomène devenu des plus rares depuis que le Premier Consul, après avoir imposé, de sa lourde poigne, la paix à l'Europe, avait décrété la tranquillité à l'intérieur, le calme dans la rue, le repos dans les esprits et l'agitation dans les affaires, un tumulte considérable grondait autour de la barrière du Roule, dont les deux pavillons à colonnade grecque, à chapiteaux romans, à tourelles écrasées comme des orifices de cuves géantes, s'érigeaient en témoignage du mauvais goût et de l'imagination stérile de l'architecte Ledoux.

Depuis les dernières émeutes du Directoire, on n'avait pas revu pareille affluence, ni si plaintive, ni si vociférante. La cause de cette irritation populaire provenait de ce que, bien avant l'heure réglementaire,—il était à peine quatre heures, en dépit de cette fin d'après-midi de janvier, grise sous un ciel bas et lourd, chargé de neige,—l'ordre avait été donné subitement de fermer les portes.

En moins d'une demi-heure, ç'avait été, au dehors, un enchevêtrement de véhicules de tous genres: camions, haquets, charrettes, cabriolets de maître ou de louage, tombereaux de maraîchers... Et, dans ce fouillis, parmi les ruades des chevaux, les imprécations des conducteurs, une foule s'écrasait—hommes de peine à la rude carmagnole, au bonnet révolutionnaire cocardé de tricolore; campagnards à la longue blouse luisante, galonnée de laine blanche, aux sabots énormes clapotants dans la boue; bonnes femmes à paniers pleins d'œufs ou de volailles; enfants piaillant aux jupes maternelles; chiens de bergers jappant aux jarrets de moutons bêlant et s'affolant sous le ventre des timoniers, dans les rais des voitures, insensibles, dans leur effroi, à la gaule aiguë des "toucheurs".

Et, par derrière, interminablement, d'autres voitures, d'autres piétons, s'amenaient lentement, comme une coulée d'inondation qui s'infiltrait dans les interstices. On eût dit l'exode d'un peuple fuyant l'invasion, cherchant seulement à un embarras passager, convaincu que la masse allait crever, se dégorger par l'exutoire naturel de la barrière. Une fois dans la cohue, il était impossible d'avancer ni de reculer: chacun s'en prenait à son voisin, et le désordre tournait à la mêlée.

Ceux du premier rang, ceux sur qui s'était brusquement refermée la porte, imploraient les agents de l'octroi, fort peu nombreux, mal rassurés, et qui, d'instant en instant, tournaient les yeux vers Paris, d'où ils semblaient attendre quelque renfort. Aux interrogations, d'abord calmes et mesurées, ils avaient répondu que l'ordre leur avait été apporté, un peu avant quatre heures, de fermer la porte; que cet ordre émanait du Préfet de police Dubois; qu'il concernait toutes les barrières de l'enceinte, mais qu'ils en ignoraient la raison. Alors, ç'avait été une lamentation générale. Que se passait-il? Voulait-on donc qu'ils restassent toute la nuit là, dans le froid? Et que mangeraient les Parisiens, demain matin?... Peu à peu, devant la foule grossissante, les préposés avaient battu en retraite et se tenaient blottis contre l'un des pavillons, attenant.

La rumeur augmentait de minute en minute, sous la bise coupante qui fouettait les visages de ses mille lanières. D'autant qu'à l'intérieur, les gens du quartier, bourgeois et artisans—les uns chaudement emmitouflés de douillettes redingotes battant leurs mollets bottés; les autres, dépenaillés sous la brume glaciale, les cheveux nus et givrés, attirés par le bruit—commençaient à faire chorus avec les assaillants, dans une haine commune du fisc, qu'ils avaient, pendant sept ans, pris la douce habitude de ne point acquitter, et que la loi du 27 vendémiaire an VII avait ressuscité de façon inopportune. C'était une bonne occasion de protester. Le vieux levain révolutionnaire germait toujours au cœur des Parisiens, mal contenu encore par l'autorité, pourtant peu encline au badinage, du vainqueur de Marengo.

La situation commençait à devenir critique, pour les malheureux gabelous, pris comme Wurmser à Castiglione, entre deux corps d'armée.

—Forcez les portes! criaient ceux de l'intérieur à ceux du dehors, qui n'avaient pourtant nul besoin d'encouragement,—forcez les portes, nous vous aiderons!

Les assiégeants s'avancèrent, prêts à renouveler les exploits de juillet 1789 où, dès le 12, dès le renvoi de Necker, avant même de s'attaquer à la Bastille, à la royauté, on se rua sur les bureaux des commis de la "ferme générale", brûlant portes et palissades,—tellement, pour le populaire, l'idée de gouvernement s'incarne en l'impôt de l'octroi.

Déjà, des bras vigoureux commençaient à secouer ferme ces fameuses barrière si haïes, dont Mercier dit: "Elles sont communément de sapin et rarement de fer; mais elles pourraient être d'or massif si ce qu'elles rapportent avait été employé à les faire en ce métal," quand on vit tout à coup la foule des bourgeois s'écarter et, dans l'espace laissé libre, apparaître un fort détachement de la gendarmerie d'élite de Savary, commandé par un lieutenant et deux sous-officiers.

Les gabelous se précipitèrent vers la porte, l'entr'ouvrirent avec précaution de façon à ne laisser passer qu'une personne à la fois. Les soldats sortirent, un à un, et vinrent se former en bataille devant le pavillon de droite dont le terre-plein dominait la chaussée de quelques centimètres. A la vue de cette troupe, les clameurs s'apaisèrent, décroissantes, chromatiques, et se fondirent en un sourd murmure.

L'officier s'avança. D'un geste, il imposa le silence et, la voix forte et claire, il parla à la foule:

—Citoyens, dit-il, des brigands, des chouans, payés par l'Angleterre, sont signalés comme devant pénétrer ce soir dans Paris dans le but d'assassiner le Premier Consul...

Un grondement courut la foule. Mais l'officier reprit aussitôt:

—Ces bandits veulent recommencer l'attentat de nivôse et, peut-être, cette fois, eussent-ils réussi, si le gouvernement n'eût été informé à temps... Il s'agit maintenant de mettre la main sur ces monstres. C'est pourquoi l'ordre a été donné de fermer toutes les portes. S'ils n'ont pu encore se faufiler dans la ville, nous les ferons!... Mais il n'est pas juste que les honnêtes citoyens pâtissent pour les criminels. Les bons Français pourront entrer. On va rouvrir la porte. Vous vous présenterez un à un et, l'identité reconnue, chacun passera...

Un silence solennel accueillit ces paroles. Une angoisse profonde s'était peinte sur les visages à l'annonce qu'un nouveau complot se tramait contre Bonaparte. Il semblait que chacun, en particulier, fût menacé dans sa propre vie, tant, à cette heure, l'existence du pays était liée à celle du Chef.

Puis, soudain, un grand cri jaillit de toutes les poitrines:

—Vive le Premier Consul! Vive le général Bonaparte!

Quelques voix seulement crièrent: "Vive la République!" Car la France, c'était lui; quand on criait: "Vive Bonaparte !" on résumait, dans ce seul nom prestigieux, symbolique, nimbé de mystère, la Patrie et le Régime. Crier: "Vive Bonaparte!" c'était crier à la fois: "Vive la France!" et "Vive la République!"

Quand les hourras s'apaisèrent, l'officier avait déjà fait ouvrir la barrière assez largement pour que les voitures pussent passer une à une.

Il organisa rapidement un service d'ordre et d'investigation. Il fit former la haie à la plus grande partie de sa troupe; détacha quelques hommes pour régler la circulation et maintenir l'intégrité de la file; plaça, enfin, chacun de ses maréchaux des logis devant l'une des deux "roulettes" qui flanquaient la porte.

On nommait ainsi de petites baraques en bois, coloriées de rouge, montées sur des roues, donc facilement déplaçables, et qui contenaient le bureau, les paperasses et les jauges des préposés de l'octroi. Le nom en est demeuré aux constructions actuelles, stables, en pierre de taille, assises sur fondations, qui les ont remplacées et qui s'élèvent à chaque extrémité des grilles.

L'un des deux sous-officiers, celui de gauche, assisté d'un commis armé d'une longue tige d'acier très pointue, était chargé de la visite des voitures et de l'examen de leurs conducteurs; l'autre, celui de droite, devait interroger les piétons et décider de leur introduction dans la ville ou de leur arrestation immédiate. Le lieutenant lui-même, après avoir posté tout son monde, vint se placer le dos à la barrière, semble.

Pendant ces préparatifs, la nuit était tombée; on avait allumé de lourds réverbères à poulie, et la lueur grasse des lampes d'Argand se reflétait sur les enveloppes de toile cirée, des bicornes de la gendarmerie, qui, disséminés et mouvants, dans cette marée humaine, miroitaient comme de petites flaques noires aux soirs d'orage.

Les choses ainsi réglées, il semblait, selon toute apparence, qu'après avoir subi victorieusement les investigations scrutatrices des trois chefs de la troupe, chaque entrant dût être quitte désormais de tout examen et libre de s'en aller gaiement, la conscience tranquille et l'esprit allégé, vers ses affaires ou ses plaisirs. Mais il lui restait à affronter une dernière épreuve, d'autant plus redoutable qu'elle était plus occulte et que le malheureux se livrait sans défiance et sans défense, le visage découvert, le masque détendu, à cette façon d'anthropométrie visuelle, de mensuration morale, dont il était, à son insu, l'objet.

Quelqu'un, en effet, s'était donné la tâche de contrôler et, au besoin, de rectifier la besogne officielle. C'était, dans son aspect tout au moins, une sorte de petit bourgeois propret, aux allures discrètes et chattemineuses, que nul n'avait remarqué, bien qu'il fût arrivé sur les talons du détachement envoyé par Sadary. Il n'avait d'ailleurs pas franchi la barrière, s'était seulement faufilé, avec force politesses, jusqu'au premier rang des badauds. Et maintenant, les mains aux barreaux, le visage collé à la grille, il examinait de tous ses yeux—des yeux extraordinaires, couleur d'eau croupie, où s'éteignait, à force de volonté, une flamme constamment rallumée—les détails de la scène qui s'ébauchait au delà de la porte.

Cet homme voisinait la cinquantaine. Il était presque grand, maigre et sans relief apparent. Un chapeau bas, à bords plats et rigides, jetait une gaze d'ambre sur ses traits. Pourtant, le haut collet de la redingote hermétique dont il s'enveloppait de la tête aux pieds n'était pas si bien clos qu'il ne laissât entrevoir une face blême, ivoirine, où la fente en coup de sabre d'une bouche sans lèvres se pinçait sous un nez de fox-terrier.

Parfois, son regard se croisait avec celui du maréchal des logis chargé d'interroger les piétons, et un signe rapide s'échangeait entre eux. La tournure et l'aspect de ce sous-officier étaient bien faits, d'ailleurs, pour retenir l'attention: Rien de martial n'apparaissait en lui. Il semblait mal à l'aise, et comme en des vêtements d'emprunt, dans son uniforme trop large, mal boutonné, et sous le classique bicorne qui lui descendait jusqu'aux oreilles et dansait sur sa petite tête chafouine. A chacun de ses mouvements, son "briquet" s'embarrassait dans ses jambes et manquait le faire choir. Tout son individu contrastait étrangement avec l'allure franche, juvénilement militaire de son collègue chargé des voitures, lequel, du reste, affectait de ne lui point adresser la parole et tournait le dos, quand ce bizarre troupier s'émancipait à l'interpeller.

Le faux sous-officier—qui n'était autre qu'un agent du Préfet Dubois, imposé, sous ce déguisement, au chef de détachement, pour lui signaler les conspirateurs annoncés—s'adressait alors à l'officier. Celui-ci, avec impatience, répondait du bout des dents, en de petites phrases brèves et méprisantes, gêné par ses ordres qui lui prescrivaient de se conformer aux indications du mouchard, porteur d'instructions spéciales.

Ce n'était pourtant pas de ces "instructions spéciales" du Préfet de police que semblait s'inspirer, pour l'exécution de sa besogne, l'agent déguisé en gendarme; mais bien plutôt des clins d'yeux expressifs du mystérieux inconnu qui, comme figé à sa place, ne perdait de vue aucune des péripéties de l'entrée. Déjà, sur ses indications muettes, un certain nombre d'individus, qui avaient peu ou mal répondu à l'interrogatoire, avaient été malgré leurs protestations appréhendés et entassés dans l'un des pavillons néo-grecs de Ledoux.

Le défilé durait depuis longtemps déjà, sans qu'aucun événement notable se fût produit. Le lieutenant, lassé de son immobilité un peu écœuré aussi de cette besogne de basse police à laquelle il était condamné, s'était éloigné et faisait les cent pas au bord de la route, les mains croisées derrière le dos, par un geste qui pendant la durée de la puissance napoléonienne fut familier aux militaires de tous grades, jaloux d'imiter le grand homme jusqu'en ses tics et manies. Napoléon prisant, les officiers du Consulat et de l'Empire prisèrent tant que vécut leur héros, et ne commencèrent à fumer que sous la deuxième Restauration. L'agent et l'inconnu eurent donc le champ libre pour se livrer tout à leur aise, aux petites expériences de télégraphie par gestes qui semblaient les tant intéresser.

Depuis un moment, l'homme de la grille donnait les marques de la plus vive impatience et, sans souci maintenant de dissimuler son visage, il fouillait de son regard acéré la file noire des arrivants et semblait fort désappointé de n'y point voir ce qu'il cherchait.

Subitement, deux incidents, qui venaient de se produire presque simultanément, fixèrent ses préoccupations.

Il fit un signe à l'agent, qui se rapprocha légèrement de la grille, et il lui jeta ces mots dans un souffle:

—Attention, Mise-Tout, nous y sommes!

—Ne craignez rien, Monsieur Puche, répondit le faux gendarme, j'ai l'œil!

Il se nommait Mise-Tout, ce policier bizarre qui paraissait prendre sa consigne, non de ses chefs, mais de ce patron mystérieux, "Monsieur Puche", lequel semblait tant craindre d'être reconnu,—ou plutôt Mise-Tout était un sobriquet dont l'avaient gratifié ses camarades parce qu'il était un grand coureur de lansquenet, habitué de Frascati et du Palais-Royal où, du 1er au 5, il perdait régulièrement sa solde du mois échu. Ce qui expliquait peut-être aussi pourquoi il était à la fois au service du gouvernement et de personnes sans mandat.

Le premier des deux faits qui venaient de rompre ainsi la monotonie de cet interminable défilé était le bruit d'une altercation entre deux des postulants à l'entrée, qui, au moment de paraître devant l'interrogateur, se disputaient la présence, prétendant l'un et l'autre à la priorité de leur rang dans la file.

Le second était l'arrivée d'un cabriolet de maître, dont le cheval couvert d'écume venait de déboucher au grand trot sur le flanc de la colonne, arrivant de l'Etoile par la descente du mur d'enceinte, le long du champ Saint-Nicolas.

Il était évident que le conducteur de cette voiture trouvant, aux Ternes, la voie bouchée par l'encombrement et croyant ainsi gagner du temps, avait fait le grand tour, par le chemin de la Révolte et Neuilly, pour venir se placer en tête du défilé. Mais les premiers occupants, qui se morfondaient là, dans le froid et dans la boue, depuis près de deux heures, ne l'entendirent pas ainsi. Une formidable huée accueillit le véhicule trop pressé. Le cheval, qui était de race, se cabra, recula de quelques mètres, manquant d'écraser deux ou trois commères. Les huées redoublèrent, se corsèrent de menaces et d'injures.

(A Continuer.)



LES COURSES

Résultats d'hier

PROGRAMME D'AUJOURD'HUI

TROT ET AMBLE

Les coursiers de la province d'Ontario ont gagné les grandes courses au programme d'hier, au Parc Lépine.

L'assistance était d'environ 500.

Little Tim, le coursier à M. S. Arbour, a été victime d'un accident à la dernière épreuve de la classe 2.14. Il est venu en collision avec Little Fanchette.

Les juges ont déqualifié la jument de M. Houde mais n'ont rien accordé comme prix à Little Tim, parce que le conducteur de ce dernier avait négligé de faire le tour de la piste après l''accident.

Classe 2.14. — Bourse $250.

Belladonna, jument noire, par par Sigbert Wilkes, C. Garrow Ottawa ... 111
Little Tim, cheval hongre bai, S. Arbour, Montréal ... 323
Willing Wilkes, J. A. Archambault, St-Dominique ... 442
Little Fanchette, jument baie, L. N. D. Houde, Nicolet, P. Q. ... 23x

x Déqualifié pour avoir nui à Little Tim.

Temps: 2.21, 2.18, 2.19 1-2.

Classe 2.23, et 2.25; ambleurs. Bourse 2' 50.

Black Horn, cheval hongre noir, par Wild Brino, Denis Dewan, Toronto ... 111
Railway Queen, par Ambrosial, bles ... 242
S. Beaudry, Pointe-aux-Trem-
Daisy, jument baie, Rob Roy, P. Harris, jr., Ottawa ... 523
Baldy Wilkes, cheval hongre noir, par Sigbert, Wilkes, L. L. H. Goulet, Montréal ... 4 dis.
Banner Boy, étalon bai, par Dan Sheridan, W. A. Anderson, Cornwall, Ont. ... 435

Classe 3 minutes. — Bourse $150.

Ben Cayne, cheval gris, par Rooker, T. Fitzgerald, Toronto ... 111
Belle of Vrowsky, jument grise, par Vrowsky, T. Brisson, Montréal ... 222
Memoloe, cheval hongre bai, F. St-Vincent ... 333
George Bee, par Domby, jr., L. G. Berz, Ogdensburg, N.-Y. ... 4 dis.
Cobal, cheval hongre noir, par Cobal Wilkes, F. St-Amour, Ottawa ... dis.
Phillis, jument alezane, par Clenmore R. Murphy, Montréal ... dis.

Temps: 2.28; 2.31; 2.37 1-4.

Le programme d'aujourd'hui est le suivant :

BOURSE $200 — CLASSE 2.30

A. A. Phillips, Trois-Rivières, cheval horgre bai, Red Spy.
J. A. Archambault, St Dominique, cheval hongre bai, Red Pointer.
P. Morris, jr, Ottawa, Little George, Par Elmo Wilkes.
M. Maetin, Montréal, cheval horgre bai Colonel Brock. Par Général Brock.
S. Richard, Montréal, cheval horgre bai. Walter H.. Par Silis Wright.
D. Donnelly, Montréal, jument baie. Elleen Oge. Par Vrowsky.

BOURSE $250 — CLASSE 2.10

A. St-Amour, Ottawa, cheval hongre bai. Spraglight. Par Lighthall.
Alex. Langevin, Montréal, cheval horgre bai. Little Tim.
J. A. Atchambault, St Dominique, cheval horgre noir. Welling Weilkes. Par Geo. Wilkes.

BASEBALL

HARTFORD.

	AB	R	H	PO	A	E
Turner, rf.	2	1	0	2	0	0
Shindle, 3b.	4	0	1	1	3	0
Shoch, ss.	4	0	0	2	1	0
Kuhns, lf.	3	0	2	4	0	0
Fleming, cf.	3	0	2	1	0	0
Massey, 1b.	3	0	0	11	0	0
Bierbauer, 2b.	3	0	0	1	1	0
Steelman, c.	3	0	0	5	1	0
Miller	2	0	1	0	6	0
Totaux	27	1	6	27	12	0

MONTREAL.

	AB	R	H	PO	A	E
Wilson, c.	3	0	1	2	2	0
Raub, rf.	4	0	0	1	0	0
Delanty, lf.	4	0	0	1	0	0
Odwell, cf.	3	0	0	4	0	0
Dooley 1b.	3	0	1	8	1	1
Johnson, 2b.	3	0	0	2	1	0
Sheehan, 3b.	3	0	1	3	1	0
Quinlan, ss.	3	0	6	2	4	0
Souders, p.	2	0	0	1	3	0
McFarland x	1	0	0	0	0	0
Totaux	29	0	3	24	12	1

x) Frappa pour Souders à la 9e.

		R	H	E
Hartford	000001000x	1	6	0
Montréal	000000000	0	3	1

A Syracuse : Deux parties ; chacun une victoire. Score 1re partie :

		R.	H.	E.
Rochester	000001100	2	8	1
Syracuse	123000000	6	8	9

Batteries : McPartlin et Dixon ; Woods et McManus.

Umpire : Sutton.

2ème PAGTIE

		R.	H.	E.
Rochester	202011523	16	16	3
Syracuse	000004000	4	7	11

Batteries : Conn et Dixon ; Flaherty et Roach.

Umpire Sutton.

A Providence :

		R.	H.	E.
Providence	10200210x	5	9	2
Toronto	000021010	4	10	3

Batteries : Dunkle et McCauley ; Williams et Bemis.

Umpire Sannigan.

WORCESTER

Score par innings :

		R	H	E
Worcester	02420422x	16	16	2
Buffalo	020000032	7	12	5

Klobedanz et Clements ; Kennedy, Amole et Speer. Umoire O'Loughlin.

A Hartford :

		R	H	E
Hartford	00001000x	1	6	0
Montréal	000000000	0	3	1

Miller et Steelman ; McFarland et Wilson ; Umpire Warner.

LIGUE NATIONALE

A Chicago :—

		R.	H.	E.
Brooklyn	105001002	9	14	6
Chicago	000011021	5	10	2

McJames, Kitson et McGuire, Menefee et Kling.

A Pittsburg :—

		R	H	E
New-York	00000	0	2	0
Pittsburg	2200x	4	5	0

Matthewson et Warner ; Leever et O'Connor.

A Cincinnati :—

		R	H	E
Boston	300000000	3	7	1
Cincinnati	0200000000	2	4	2

Dineen et Kittredge; Hah n et Philips, Bergen.

A St-Louis :—

		R.	H.	E.
Philadelphia	000100020	2	7	2
St-Louis	000000001	1	8	2

Donohue et McFarland ; Sudhoff et Ryan.

LIGUE AMERICAINE

A Philadelphie :

		R	H	E
Détroit	400000000	4	7	2
Philadelphia	100000000	1	4	0

Gronin et Shaw ; Fraser et Powers.

A Washington :

		R	H	E
Chicago	010000000	1	7	2
Washington	10110000x	3	6	1

Harvey et Sullivan ; Lee et Grady.

A Boston :

		R	H	E
Milwaukee	000003001	4	8	0
Boston	20000213x	8	13	4

Reidy et Connor ; Cuppy et Schreckengost.

A Baltimore :—

		R	H	E
Cleveland	111000104	8	12	2
Baltimore	000001004	5	8	3

Hart et Yeager ; Howell et Robinson.

BILLARD

UN EXPLOIT SANS PRECEDENT

Un jeune joueur berlinois, nommé Hugo Kerkan, vient, couvrant le record du monde (3,000 points), d'exécuter une seule série de 7,156 carambolages.

C'est dans un match, à Zurich, que cet extraordinaire tour de force a eu lieu. Kerkan a occupé le billard cinq soirées de suite, sans que son adversaire, le champion hongrois, Jean Bruno, ait eu l'occasion de jouer une seule fois.

CYCLISME

Archie McEachran a battu hier Burns Pierce dans une course de 40 milles avec entraîneurs automatiques.

LA LUTTE

Cleveland, O., 11—Tom Jenkins a renversé deux fois Tom Sharkey, ce soir, dans une lutte à bras le corps à laquelle près de 1,000 personnes ont assisté. La première chute a été gagnée en 19 minutes et la seconde en 21 minutes.

CARNET DE LA POLICE

—Emile Demers, de Lowell (Mass), vol d'un cheval, a été condamné à six mois de prison.

—Charles Chartrand, vol, cinq ans de pénitencier.

—Le fameux Manning, arrêté par le détective Sloan, sous soupçon de vol de diamants, a été reconnu hier comme étant Samuel W. Robidey, 18 ans, un vulgaire filou de Philadelphie, qui a pillé l'établissement du Dr Rawling, de Philadelphie. Les procédures d'extradition sont en marche.

—William Girard, qui a déjà subi dix condamnations, a été de nouveau condamné au pénitencier, hier.

—Tous ceux qui ont été surpris par la police dans un tripot samedi soir ont plaidé coupable. Ils ont été condamnés à $20 d'amende et aux frais. Les nommés Peter Coleman et John Darling ont plaidé "non-coupable" à l'accusation d'avoir tenu une maison de jeu.

—A la Cour Criminelle, le juge Lacoste a entendu hier matin la cause du nommé Irvine, accusé de vol de fromage à Etienne Lecuyer. Cette cause a été entendue devant le juge Choquet et l'accusé a été acquitté.

—Le jeune Poliquin, que le détective Picard arrêtait dernièrement pour vol de $100 à l'Hôtel Albion, et qui fut condamné à quelques mois de prison a essayé de s'évader de la prison commune lundi soir. Poliquin n'ayant qu'une courte sentence à purger, fut gratifié de certains privilèges dont il abusa pour tromper la confiance de ses gardiens. Il s'enfuit de la prison, fut capturé et il subira probablement un nouveau procès pour cette offence.

—Au comité de police, cette après-midi, on s'occupera du cas de l'ex-constable Cordenier qui a fait partie de la fanfare municipale depuis sa fondation et qui en était le chef lorsqu'il donna sa démission il y a quelques semaines. Les citoyens de Montréal ont des raisons de croire que Cordenier est la victime d'une conspiration de la part de quelques officiers.

—Le détective Picard a arrêté hier soir, rue Vitré, la nommée Jennie Malo sous soupçon de vol de $50, au préjudice d'un nommé Papineau, avec lequel la prévenue a passé la soirée. Une autre arrestation aura probablement lieu ce matin.

TOUJOURS LES MATELOTS

Les habitants de la rue Vitré, aux environs du restaurant de M. Parcil Denis, ont été éveillés à une heure avancée durant l'avant-dernière nuit par des cris "au meurtre!"

Quelqu'un se faisait assommé par des bandits.

Trois ou quatre personnages dont les expressions, la démarche et les habits étaient ceux de matelots, s'acharnaient sur un jeune homme que l'on dit être un commis employé rue St-Laurent. Les agresseurs avaient déchiré en lambeaux les habits du jeune homme, l'avaient terrassé et le frappaient à coups de talons sur la figure.

Le tumulte dans la rue était indescriptible. On aurait cru que cent personnes étaient aux prises. Les citoyens des alentours, accourus au secours, eurent toutes les peines du monde à faire lâcher prise aux batteurs.

La victime de cette agression dit se nommer Ponton.

POUR AVOIR AVALE UN SOU

Henri-Léon, âgé de quatre ans, fils de M. Arthur Béliveau, gérant de l'hôtel Stanley, est mort hier matin d'un empoisonnement du sang. Il y a trois mois l'enfant avala un sou en cuivre et commença presque immédiatement à ressentir dans l'estomac de très vives douleurs.

Les parents croyant que l'accident n'aurait pas de suites dangereuses attendirent quelques jours avant d'appeler un médecin, mais le caractère de la maladie allant toujours s'aggravant, le petit fut mis sous les traitement du docteur Hingston. Malgré tous les soins l'état du patient ne s'améliora pas et le savant praticien résolut de lui faire subir une opération.

Malheureusement le sou était attaché au-dessous du poumon gauche et le chirurgien ne put l'enlever.

L'enfant a succombé hier matin après avoir enduré les plus horribles souffrances.

NETTOYACE DES COURS

Joseph Greenberg domicilié 328, rue Cadieux, a comparu devant le Recorder hier après-midi sous l'accusation de malpropreté. Les voisins se sont plaints au bureau de santé de ce que ce fils d'Israël ne voulait absolument pas faire enlever de la cour de sa demeure un tas de fumier qui exhalait une odeur infecte. Greenberg a été condamné à nettoyer ses alentours et à payer les frais du procès.

De San Francisco à Shanghai

Berlin, 11. — M. Ballin, directeur-général de la ligne hambourgeoise américaine qui a déjeuné récemment avec l'empereur, a dit, dans un entretien que publie le "Moniteur local," que sa compagnie inaugurerait prochainement la première ligne régulière de paquebots-poste rapides entre San Francisco et Shanghai.

MESSAGES POUR L'AFRIQUE DU SUD

La compagnie de télégraphe Great North Western a reçu avis que des messages privés en langage ordinaire peuvent maintenant être acceptés pour les places suivantes dans l'Afrique Australe, au risque des expéditeurs et sujets à la censure et aux délais : Edinburgh, Bloemfontein, Brandford, Kroonstad et Harrismith dans l'Etat libre d'Orange et Johannesburg, Prétoria, Potchefstroom, Vereeniging, Heidelburg, Standerton, Volksrust, Middleburg, Wakkerstroom, Krugersdorp et Baberton dans le Transvaal.

L'Ontario Graphite Co.

Ottawa, 11—La Ontario Graphite Company, d'Ottawa, est à prendre des dispositions pour l'exploitation sur une grande échelle de sa mine à Black Donald, dans le canton de Brougham, comté de Renfrew. Le rendement de cet établissement sera de vingt tonnes de minérai pur par jour.

Les rivaux de l'Angleterre

Shanghai, 11—Au cours d'un discours prononcé à un banquet donné par l'Association de Chine, l'amiral Seymour a dit que la Grande-Bretagne n'a que trois puissances rivales : les Etats-Unis, la Russie et l'Allemagne. La rivalité des Etats-Unis, la plus grande, consiste surtout dans le commerce ; celle de l'Allemagne est dans la suprématie sur mer, et il faudra que tôt ou tard, l'Angleterre ait maille à régler avec celle-ci. La Russie, a-t-il dit, ne se contente pas d'étendre son territoire mais elle s'efforce aussi de limiter le commerce des autres puissances.

Il a insisté sur l'importance d'occuper et de défendre Shanghaï afin de préserver le prestige des nations étrangères en Chine.

Un nouveau procédé pour la trempe de l'acier

Redding, Cal., 11 — M. George C. Carson a inventé un nouveau procédé pour la trempe de l'acier. Il a demandé des brevets dans 22 pays différents. Plusieurs corporations, entre autres l'American Trust, ont offert $600,000 pour cette invention si les expériences que l'on doit faire donnent un résultat satisfaisant.

L'invention consiste en un tuyau à air carbonné par lequel le fer en gueuse peut être transformé en acier en sortant de la fournaise. On dit que ce procédé surpasse de beaucoup l'invention de Bessemer. Carson a accepté l'offre et partira bientôt pour Chicago où il surveillera les expériences.

NOTES MUNICIPALES

Os disait ces jours derniers que c'était l'intention de la majorité des membres de la commission des incendies et de l'éclairage d'envoyer au Conseil toutes les soumissions reçues pour l'éclairage de la Ville, sans en recommander aucune en particulier.

L'échevin Hart, président de la commission, croit que cette dernière fera un rapport favorable à la plus basse soumission.

L'échevin Laporte est aussi d'avis que la commission devrait faire un rapport, après avoir étudié soigneusement les soumissions. Cette procédure éviterait une perte de temps.

Il est fort peu probable qu'un règlement autorisant un emprunt de $300,000 pour améliorer le service contre les incendies soit soumis aux contribuables. Les échevins sont généralement d'avis qu'un nouvel appel aux propriétaires est inutile. La manière dont le règlement de $100,000 a été rejetée indique assez le sort reservé à toute autre tentative. Il est cependant possible qu'un règlement autorisant un emprunt quelconque soit soumis aux élections municipales, en février prochain. Dans ce cas, les frais de scrûtin seraient nul.

Le nouveau règlement concernant l'administration de l'aqueduc et la répartition de la taxe de l'eau, adopté il y a quelques semaines, sera mis en vigueur cette année.

Ce nouveau règlement abolit les paiements de la taxe de l'eau par quartiers. Il décrète que les contribuables devront s'acquitter le ou avant le 1er septembre pour avoir droit à l'escompte de 3 p. c. et ils leur sera permis de payer en deux versements, dont l'un devra être fait le 8 septembre et l'autre le 8 novembre. A défaut de paiement du premier versement au temps spécifié, le plein montant devient exigible.

Nos financiers municipaux annoncent aussi que le nouveau règlement adopté lundi par le Conseil, amendant le règlement 236 concernant les taxes, permis et contributions foncières, sera mis en force cette année.

L'échevin Laporte estime que les amendements à la charte, qui permettent au Conseil de régler certaines réclamations hors de cour, ont valu à la ville une économie considérable. Autrefois, le fonds de réserve était drainé pour des frais de justice absolument inutiles. Après les délais interminables occasionnés par tous les procès, la ville était presque invariablement condamnée à payer. Les règlements à l'amiable effectués par le Conseil sur rapport de la commission des finances ont au moins le mérite d'économiser les frais de cour.

La commission des finances s'occupe actuellement de règler un certain nombre de procès restés pendants depuis cinq, dix et même douze ans. C'est l'ancien Conseil qui aurait dû régler toutes ces questions ; mais il les a laissées traîner en longueur et elles sont encore pendantes aujourd'hui. La commission des finances actuelle croit de son devoir de liquider tous ces vieux litiges, bien que le fonds de réserve de cette année doive en souffrir.

Les poursuites intentées à la Ville ont été peu nombreuses depuis un an. Presque toutes les réclamations ont été réglées à l'amiable. Ainsi, 103 réclamations résultant de la rupture du tuyau principal de l'aqueduc, rue Bleury ont coûté $6,000. La Ville n'avait rien à gagner en allant devant les cours de justice. Il reste encore l'affaire de l'expropriation de la rue Notre-Dame qu'il va falloir régler. C'est l'ancienne commission des chemins qui est responsable de cet état de choses.

L'arrangement conclu avec la municipalité de DeLorimier pour la fourniture de l'eau est encore une œuvre de l'ancienne administration. Il n'existe aucun contrat écrit et sur un compte de $8,000 la Ville n'a pu retirer que $276. Et il y en a encore bien d'autres.

LA SAINT ANTOINE

Jeudi, fête de Saint-Antoine de Padoue, une messe sera célébrée à 7 1-2 heures, à l'Asile de la Providence, 1631 rue Ste-Catherine, pour les bienfaiteurs de l'œuvre du pain de cette institution. Tous les membres sont priés d'y assister.

AU PROCTOR

La troupe Proctor a débuté sous de forts heureux auspices au théâtre de la rue Guy, et le succès qu'elle a remporté dans le "Dr Bill" elle le répètera dans "The Woman Hater," où Roland Reed s'est fait une réputation. Cette pièce est en quatre actes; on la dit fort amusante. Toute la troupe figure dans "The Woman Hater" et tous les décors sont changés.

Lundi prochain, un second détachement de la troupe Proctor donnera "Confusion" ainsi que mardi et mercredi et "The Strange Adventures of Miss Brown" les autres jours.

Le lever de rideau "In Honor Bound" sera représenté à chaque séance.

Dans un des entr'actes se verront les "Finneys, les champions nageurs.

Ils sont le frère et la sœur. Leurs évolutions, dans leur immense baignoire de verre, sont on ne peut plus intéressantes. Au fond de l'eau, les deux nageurs jouent aux cartes, mangent, et font une foule d'exercices qui font retenir à l'auditoire son souffle autant qu'ils le retiennent eux-mêmes.

Du vaudeville et des vues kalatechnoscopiques nouvelles.

ECHOS ET GLANURES

— Le Pacifique Canadien est sur le point d'établir un poste de cochers indépendant, sur sa propriété privée, .. la gare Windsor.

Les officiers de la compagnie choisiront eux-mêmes les cochers et les voitures de ce poste.

Les cochers seront sous le contrôle d'un officier spécial.

Lorsque ce projet aura été mis à exécution, on s'efforcera de faire disparaître le poste de cochers du square Dominion.

— On estime qu'un millier d'hommes sont employés aux travaux qui se font à la gare Windsor.

L'ancienne entrée à la plateforme a été fermée et les voyageurs sortent maintenant par la nouvelle entrée au bureau des billets.

—Les commissaires ont autorisé le transport des licences de Israël Nantel, à Arthur Hinton, 693 rue Ontario; d'Alexander Filien, à Israël Nantel, 659, rue Ontario.

M. A Archambault donne avis que les certificats de licence pour hôtels, restaurants et épiceries sont arrivés à son bureau.

Rome, 11. — Le pape a eu une longue conférence avec le cardinal Gibbons, aujourd'hui.

COURRIER DU TRAVAIL

Les menuisiers demandent la nomination d'un agent d'affaires

Election des officiers de l'Union des charpentiers

Les patrons sont décidés de lutter contre l'Association des Machinistes

L'UNION DES CHARPENTIERS

La Fraternité des Charpentiers-menuisiers de Montréal a tenu son assemblée régulière, hier soir, à la salle de l'Etiquette Bleue, sous la présidence de M. P. Barrette.

L'élection des officiers a donné le résultat suivant :

Président : J. Claude.
Vice-président : A. Trudeau.
Secrétaire-archiviste : H. Désaulniers.
Secrétaire-financier : M. Gaudet.
Secrétaire-correspondant : E. Berthiaume.
Assistant-secrétaire-financier : A. Careau.
Trésorier : E. Guilbault.
Syndics : H. Parizeau, G. Forget et F. Duchesne.
Auditeurs : A. Arcand, L. Lalonde et J. Lévesque.
Conducteur : J. A. Durocher.
Gardien : E. Forget.
Comité de la presse : F. Denis, P. Lortie et Louis Lefebvre.
Comité d'organisation : Jos. Ainey, N. Arcand, M. Simard, E. Guilbault, A. Guérard, P. Barrette, A. Trudeau, L. Lefebvre, J. Lévesque, A. Arcand, J. Claude, F. Ducharme, R. LeRoy et G. Audet.
Délégués au Conseil Fédéré : Jos. Ainey, F. Denis, Ed. Berthiaume et Gustave Audet.

On a décidé d'envoyer $5 aux sociétés sœurs de Jacksonville, Floride, dont les membres ont fait de grandes pertes par suite du dernier incendie : huit nouveaux membres ont été initiés et l'assemblée a approuvé le projet de M. J. A. Rodier de nommer un agent d'affaires pour le Conseil Fédéré.

LES PATRONS SONT DECIDES DE LUTTER

Dans le but de discuter la réorganisation et de conférer sur la situation, plusieurs centaines de manufacturiers se sont réunis en convention au Gilsey House à New-York. La convention est tenue sous la direction de la National Metal Trades Association, qui a lancé des invitations à un grand nombre de compagnies qui ne sont pas formellement alliées à l'Association.

Cette assemblée s'est tenue à huis-clos.

Les débats de la convention se sont continués secrètement jusqu'à une heure hier après-midi. Les officiers ont refusé de dévoiler ce qui s'était passé durant la séance, mais des membres de la convention ont répété qu'on avait approuvé à l'unanimité la déclaration de principes récemment faite par le conseil administratif de l'association. L'adoption du rapport est regardée comme une décision de se tenir unis dans la lutte contre les machinistes en grève.

On dit aussi que deux comités, dont l'un représentait les intérêts de l'association, ont été nommés. Ces comités doivent conférer sur les changements dans les règlements, rendus nécessaires par une réorganisation plus considérable et devant aussi faire rapport des plans concernant la grève.

LE CONSEIL FEDERE SE DECLARE CONTRE L'IMPOSITION D'UNE TAXE SUR LES ENTREPRENEURS ETRANGERS

A sa dernière assemblée, la section du bâtiment du Conseil des Métiers Fédérés a adopté unanimement la résolution suivante :

"Attendu que cette section a pour mission de veiller aux intérêts des ouvriers du bâtiment, qu'elle représente ;

"Attendu qu'un projet a été émis par certains échevins dans le but d'amender la charte de la municipalité de manière à permettre au Conseil d'imposer une contribution spéciale sur les entreprises exécutées à Montréal par des entrepreneurs étrangers ;

"Attendu que les entrepreneurs visés par le projet précité paient des salaires de cinquante à soixante et quinze cents par jour plus élevés que les salaires payés par les entrepreneurs de Montréal et qu'ils emploient de préférence des ouvriers organisés ;

"Attendu que ces entrepreneurs étrangers entretiennent des rapports amicaux avec leurs employés, contrairement aux entrepreneurs de Montréal, à quelques catégories du bâtiment qu'ils appartiennent, qui ont toujours refusé catégoriquement tout compromis avec les ouvriers, en dépit de sollicitations qui leur ont été faites pour en arriver à ce résultat si désirable;

"Il est en conséquence résolu que cette section se déclare énergiquement opposée à tout projet d'impôt spécial que l'on voudrait établir contre ces étrangers.

"Il est de plus résolu que cette proposition soit soumise à la sanction du Conseil des Métiers Fédérés, pour en obtenir la sanction, et que si cette sanction est obtenue elle soit ensuite envoyée au Conseil municipal."

LES ENTREPRENEURS MOTIVENT LEUR REFUS D'ACCORDER LES DEMANDES DES CHARPENTIERS

La grève à Ottawa se continue sans changement sensible. Les entrepreneurs ont adopté la proposition suivante qu'ils ont adressée au secrétaire de l'Union des charpentiers.

"Que les entrepreneurs charpentiers ne peuvent se rendre à la demande de l'Union des charpentiers de n'employer que ces ouvriers d'union en les payant un salaire minimum de 25 cents l'heure pour les raisons suivantes:

"1er. Parce que nous sommes prêts à payer le salaire réclamé aux ouvriers compétents, mais la compétence des hommes doit être laissée à juger aux employeurs.

"2ème. Parce que nous sommes convaincus qu'il n'y a jamais assez d'ouvriers habiles dans la ville, pendant la saison d'activité pour suffire à la demande;

"3ème. Qu'en nous obligeant à payer un salaire minimum de 25 cents l'heure, cela veut dire que nous serons obligés de payer au moins 35 cents l'heure aux bons ouvriers, ce qui aurait pour effet d'empêcher la construction d'un grand nombre de bâtisses au cours de la saison actuelle;

"4ème. Nous nous opposons à congédier nos bons et fidèles employés, parce qu'ils refusent d'adhérer à l'Union."

LES MANUFACTURIERS DE GRANBY ONT VIOLE LA LOI DES AUBAINS

L'inspecteur Williams, du département du Travail, à Ottawa, est allé à Granby hier, pour instruire une enquête au sujet de la plainte faite par l'Union étrangers, en violation de la loi des des Cigariers, accusant les manufacturiers d'avoir fait venir des ouvriers aubains.

M. Williams a déclaré que si les manufacturiers ont violé la loi, ils en subiront les conséquences. J. Bruce Payne, un fabricant de cigares de Granby, a avoué avoir importé des ouvriers étrangers et il s'est engagé à les rapatrier à ses dépens.

LA GREVE EST IMMINENTE PARMI LES TERRASSIERS A L'EMPLOI DU PACIFIQUE

Une importance considérable dans la dispute entre le Pacifique Canadien et les terrassiers, est attachée à l'appel fait hier, par le comité des griefs, représentant les employés de la compagnie, de M. McNicholl, le gérant général, au président Shaugnessey. Celui-ci a donné à ses employés l'occasion de lui représenter leurs griefs, et on ne croit pas qu'il leur refuse une entrevue.

M. J. T. Wilson le président des Terrassier d'Amérique, qui remplit les fonctions de conseiller auprès du comité, a déclaré qu'il avait écrit au Président du Pacifique, lui faisant remarquer que les conférences avec le gérant général et le surintendant général n'avaient eu aucune résultat et qu'il lui demandait la chance d'exposer la situation et de lui soumettre les demandes justes et raisonnables.

Le comité n'a pas encore quitté Montréal, et ses membres sont au Grand Union prenant leurs mesures en vue d'un conflit. Ils disent qu'ils ont reçu des informations de toutes les sections, et que les terrassiers seront fidèles au comité et s'en tiendront à leur décision.

D'après un rapport du président Wilson, les terrassiers à l'emploi du Maine Central se sont mis en grève. Une dépêche télégraphique lui annonçait en même temps qu'ils avaient répondu à l'appel du comité des griefs de l'Association dont les membres étaient à l'emploi de cette compagnie.

PROMOTIONS

Dans le service des internes de l'hopital Notre-Dame

Le docteur F. Fleury a été nommé interne en chef à l'hôpital Notre-Dame, en remplacement de M. le Dr Ethier qui a démissionné pour se rendre en Europe.

MM. les docteurs A. Brosseau et V. Chapdelaine ont été réengagés et les docteurs A. St-Pierre et J. Edouard Grenier rempliront les deux positions vacantes.

Le nouvel interne en chef est âgé de 27 ans et natif de Sherbrooke. Il fit ses études au Séminaire de Sherbrooke puis vint étudier la médecine à l'Université Laval, à Montréal. Il obtint ses titres de "M. D." en 1900 et entra immédiatement à l'hôpital Notre-Dame en qualité d'interne. Sa promotion est due à ses mérites et à son dévouement.

Le docteur A. St-Pierre, un des nouveaux internes, a fait ses études à Trois-Rivières où il naquit il y a vingt-six ans, puis à l'Université Laval de Montréal où il passa brillamment ses examens la semaine dernière.

Le docteur J. Edouard Grenier est né à St-Maurice, en 1875, fit son cours classique à Nicolet et son cours de médecine à l'Université Laval à Montréal. Le nouvel interne est médecin depuis samedi.

UN CHEVAL COUPE EN MORCEAU

Par des bambins qui s'amusent

La Société de Protection des animaux a été appelée à s'occuper d'un cas extraordinaire qui montre jusqu'à quel point la méchanceté de l'homme peut se porter contre les animaux.

Deux individus achetèrent un jeune poulain et se mirent dans la tête de compléter son éducation. Ils enfermèrent la bête dans une étable et, armés de gourdins, la frappèrent à coups redoublés. Ils avaient, au préalable, ligoté les pattes du cheval de façon de l'empêcher de ruer, et passé à son cou une corde dont l'extrémité était attachée au plafond.

La flagellation dura, dit-on, une demi heure. Las de frapper, les bourreaux s'arrêtant pour permettre à leur victime de reprendre ses sens. Comme le poulain allait se remettre sur ses quatre fers l'un de ses tourmenteurs laissa tomber son gourdin sur la tête de l'animal qui, chancela sous le coup.

Un flot de sang s'échappa de ses narines, puis, la masse de chair meurtrie s'affaissa lourdement sur le parquet de l'écurie. Le cheval expira dans les plus horribles souffrances.

C'est alors que les auteurs de cette cruauté sans nom songèrent à la police Il fallait faire disparaître les traces du crime.

Les individus eurent recours à un expédient des plus dégoûtants. Ils s'armèrent de haches, de scies et de couteaux, coupèrent les membres de l'animal raillèrent sauvagement dans le corps et allèrent en inhumer les morceaux dans un champs voisin Le pavé de l'étable ruisselait de sang.

Un voisin qui avait entendu les hennissements de la bête voulut s'interposer mais on l'envoya paître. Il avertit la police qui fit une enquête avec le résultat que les propriétaires du cheval furent arrêtés.

L'affaire s'instruit.

LES RELATIONS HISPANO-AMERICAINES

L'espagne veut les cultiver

Madrid, 11. — La reine régente, accompagnée par le roi, a ouvert les Cortès aujourd'hui. Le discours du trône rappelle que c'est la dernière fois que la reine ouvre le parlement, vu que la régence finit l'an prochain.

Il déclare aussi que les relations étrangères sont excellentes, et que le gouvernement s'efforcera de cultiver de bonnes relations avec les pays hispano-américains, qu'on avait pris des mesures pour faire des traités commerciaux avec la République Argentine et autres Etats de l'Amérique du Sud.

Mort du comte de Moray

Toronto, 11 — Edmund Archibald Stuart, comte de Moray, est mort. Il était né le 5 novembre 1840.

Nouveau parc à la Côte des Neiges

Le premier concert de la saison aura lieu jeudi après-midi au Parc Victoria, Côte-des-Neiges. La Montreal Park & Island R. Co. a loué les vieux terrains de l'Athletic Club, et les a disposés pour des amusements d'après-midi et de soirée. C'est, sans exception, le plus bel endroit des environs de Montréal.

Prenez le char de la Montagne à Westmount ou à l'avenue Mont-Royal. Le parcs est maintenant ouvert au public. 149-2

PROCTOR'S | 10c 25c 50c

THE F. F. PROCTOR BIG STOCK CO.
Lundi, Mardi, Mercredi—DR BILL. SUNSET.
Jeudi Vendr., Sam.—THE WOMAN HATER.
Dans le "olio"—Bianca Lyons, Mlle Carrie, le Kalatechnoscope et vues de voyage.
Sièges de loges réservés. Tél. Up 1425.
Portes ouvertes à 1.30 heures et 7.30 heures p. m., tous les jours. 147-5

Théatre de la Gaieté Française Tél. Bell, Est 1954.
1654, rue Ste-Catherine
OPERA FRANÇAIS
Semaine du 10 juin : "La Périchole"
OPÉRA-BOUFFE en 3 actes d'OFFENBACH.
Tous les soirs à 8½ h. Matinée le jeudi à 2½ h.
Prix : 10, 20, 30 et 40c.
Semaine prochaine : "La Grande Duchesse." 147

Excursion à Québec
—PAR—
L'UNION TYPO. JACQ.-CARTIER
Samedi, 22 Juin
Départ de la gare Viger par train spécial à 10.30 heures p.m. précises.
BILLETS BONS POUR 4 JOURS.
Les excursionnistes pourront revenir de Québec comme suit: Dimanche soir, par le train de 11 heures; lundi à 8 heures a.m.; par le train spécial quittant la gare à 10 heures p.m. et par le train régulier de 11 heures p.m.; ainsi que mardi à 8 heures a. m. et 11 heures p.m.
Billets en vente chez MM. Adj. Ménard, 957 rue Chaussé; H. Paquin, 634 rue Drolet; Urbain Lafontaine, 1544 rue Notre-Dame; Ed. Pichette, 104 Panet; J. A. Alarie 53 rue St-Christophe; B. Vauthier, 190 Quesnel; Ste-Cunégonde; Trudel et Frère, 1576 1-2 rue Ste-Catherine, et à la gare Viger.
BILLETS, ALLER ET RETOUR
Adultes - - - - - - $2 30
Enfants - - - - - - $1.15
Belle occasion d'assister aux grandes fêtes de la Saint-Jean-Baptiste à Québec.

R & O
Route Idéale à L'EXPOSITION Pan-Américaine
De BUFFALO et Retour : $10.25
LIGNE POSTALE DE TORONTO — Départ les mardi, jeudi et samedi, à 11.30 a. m.
LIGNE HAMILTON — Départ les lundi, mercredi et vendredi, à 7 p.m.
LIGNE DE QUEBEC — Départ les jours de semaine, à 7 p.m. ,et, le dimanche, à 3 p.m.
LIGNE DU SAGUENAY — Départ de Québec, mardi et samedi, à 8 a.m.
BUREAU DES BILLETS—128, rue Saint-Jacques.

PACIFIQUE CANADIEN
MONTREAL
— A —
BUFFALO
ET RETOUR
$6.00
Bon pour aller 17 juin, 21 juin — Bon pour revenir 19 juin, partant de Buffalo; 24 juin, partant de Buffalo
Tous les jours $10.25 8 jrs. après date de vente
Tous les jours $11.90 15 " jr. de vente compris.
Montreal-St. Andrews by the Sea service de Chars-Dortoirs.
A partir du 25 juin, et les mardis et vendredis après cela, jusqu'à nouvel avis, un char-dortoir direct laissera Montréal, gare de la rue Windsor, à 8.20 p.m., pour St. Andrews by the Sea. Au retour, quittera St. Andrews, mercredi, le 26 juin, et les lundis et mercredis après cette date, arrivant à Montréal à 8.35 a.m., le jour suivant.
Service direct de première classe et de chars-dortoirs entre Québec, St-Jean, N.B., et Halifax, via Mégantic.
SERVICE DE CHARS-DORTOIRS MONTREAL-PORTLAND,
Un service direct de chars-dortoirs laisse la gare de la rue Windsor à 8 p.m. tous les jours, excepté les samedis, pour Portland, Me.
SERVICE DE CHARS-SALONS DE STE-AGATHE.
Laisse la Place Viger à 1.25 p.m. les samedis. Laisse Ste-Agathe à 7.00 p.m. les dimanches.
Service de l'Imperial Limited, tous les jours de Montréal à Vancouver.
Bureau de la ville pour Billets et Télégraphe, 129, RUE ST-JACQUES, voisin du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
BUFFALO
Prix de Retour de Montréal :
Bon pour aller. Prix. Bon pour revenir.
17 juin....$ 6.00 19 juin, partant de Buffalo.
21 juin....$ 6.00 24 juin, partant de Buffalo.
Tous les j. $10.25 8 jours, après date de la vente
Tous les j. $11.90 15 jours, date de la vente inclue.
Prix d'excursions de toutes les autres stations.
Billets bons sur tous les Trains

Service de Trains directs sans Égal
De Montréal à Buffalo en moins de 11 heures

	Int. Lim. quotid.	Expr. de nuit rapide quotid.
Laisse Montréal	9.00 a.m.	10.30 p.m.
Arrive à Buffalo	7.50 p.m.	10.45 a.m.
Laisse Buffalo	8.00 a.m.	7.00 p.m.
Arrive à Montréal	7.00 p.m.	7.80 a.m.

Tous les trains sont par voie de Toronto et Niagara Falls, et traversent la rivière Niagara sur le grand pont d'acier.
Chars cafés-salons sur les trains du jour.
Chars dortoirs Pullman sur les trains de nuit.
Jolie brochure illustrée de l'Exposition pan-américaine distribuée gratuitement par les agents de billets.
Billets d'excursion aussi vendus, pour retour par les steamers de la R. O. N. Co., à travers les MILLE-ILES et les rapides du St-Laurent.
BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE: 137 Rue St-Jacques. Téléphone Main, 460; Main, 461, ou à la Gare Bonaventure.

Le Twin City

Toronto, 11—M. A. E. Ames, financien bien connu, a été élu directeur de la Twin City Street Railway Company de St-Paul et Minneapolis pour représenter un fort montant de capital canadien placé dernièrement dans la compagnie. On dit que les Canadiens possèdent maintenant environ deux tiers du capital-actions.

La Twin City a $4,000,000 d'actions privilégiées et $16,000,000 d'actions ordinaires qui ont été mises sur les bourses canadiennes à 56 et qui ont monté plus de trente points depuis, sur rapports d'une grande augmentation des revenus. Les actions ordinaires paient maintenant trois pour cent et on s'attend à ce qu'elles paie quatre pour cent cet automne.

Paris, 11. — La "Liberté" dit qu'en conséquence du déficit du revenu, le gouvernement a sous considération un projet de réduire les primes sur les sucres.

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

La Cie d'Imprimerie Electrique

(LIMITÉE)

PROPRIETAIRE

MILTON McDONALD, - Gérant.

A Montréal (livré à domicile)..$5.00 par année
Hors Montréal..... 5.00 " "
Edition Hebdomadaire.... 1.00 " "

TÉLÉPHONE :

Administration, Main 613
Rédaction " 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux. Tout doit être adressé

LE JOURNAL,
75 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, 12 JUIN 1901

EN VILLEGIATURE

Nos abonnés qui désirent passer l'été en villégiature voudront bien nous avertir le plus tot possible de leur changement d'adresse.

Nous accepterons avec plaisir les renseignements que l'on voudra bien adresser à la REDACTION sur ce qui se passe aux places d'eau.

LA FETE NATIONALE

Nous sommes heureux de savoir que la procession de la Société Saint-Jean-Baptiste ne sera pas défigurée cette année par toute espèce de chars soi-disant alliégoriques qui sont à leur place dans une fête industrielle seulement.

Ces représentations roulantes sont le plus souvent accompagnées de réclames dans lesquelles e sentiment patriotique n'a qu'une part bien minime.

Les rangs de notre procession doivent se composer, à notre sens du moins, de toutes les différentes sections de la société, d'hommes parés de l'insigne national, marchant deux à deux et fiers de montrer au grand jour l'amour de la patrie et le magnifique déploie - ment de leurs forces.

L'on a remarqué avec un sensible plaisir dans les apprêts faits pour honorer le passage du Très-Saint - Sacrement dimanche dernier, l'absence presque totale de drapeaux américains, ces petits chiffons étoilés dont le bon marché seul a fait la vogue. Le mauvais temps a empêché la procession religieuse par les rues de la ville. Ce fut grand dommage, car les citoyens avaient fait merveille pour la décoration de leurs maisons.

Espérons que le 24 juin le drapeau français et le drapeau anglais flotteront sur nos édifices et aux fenêtres de nos demeures sans mélange avec celui de la république voisine. Ils portent dans leurs plis assez de souvenirs glorieux pour suffire à notre orgueil et à notre enthousiasme.

Il y a déjà quelque temps nous avions émis la proposition de marquer la célébration de la fête canadienne par un œuvre durable, — secours à une paroisse nouvelle, — contribution à l'établissement de colons, — assistance à quelque maison d'école ouverte dans la forêt pour les enfants des colons,— envoi de souscriptions à quelque colonie récente dans le Manitoba, — au choix du Conseil général.

Nos lecteurs ont vu que les choses se passent ainsi dans la belle Cité de Champlain; c'est un grand exemple à suivre.

"Emparons-nous du sol!" — n'oublions pas que ce doit être la devise de nos démonstrations nationales.

L'HISTOIRE D'UNE GREVE

La "National Cash Register Co", de Dayton, dans l'état d'Ohio, était une industrie puissante, et comme elle jouissait pratiquement d'un monopole ses propriétaires eurent bientôt fait d'encaisser de fort beaux bénéfices.

Cette compagnie avait pour administrateur un M. J. P. Patterson au cœur bien placé et qui s'intéressait beaucoup au sort de ses ouvriers.

Voilà cinq ans M. Patterson entreprit de rendre aussi attrayant que possible le village où s'élevaient les cottages des employés de l'usine. Ces terrains achetés à bon compte avaient eu jadis une vilaine réputation ; la lie de la population de Dayton en avait fait le lieu de ses rendez-vous et le théâtre de ses orgies. L'endroit était connu sous le nom de Sliderstown.

Sous les ordres de l'intelligent administrateur, les rues furent alignées, pavées et plantées d'arbres; on tailla des places publiques où bientôt la fraîcheur des jets d'eau se mêla au parfum des fleurs; de belles pelouses, de jolies promenades avoisinèrent les routes principales; un aqueduc, construit à grands frais, amena de l'eau pure dans toutes les maisons moyennant un prix nominal : bref, Sliderstown changea de face en peu de temps, devint un site enchanteur et prit le nom de South Park.

Comme il était essentiel d'associer les ouvriers de la manufacture à cette transformation qui ne pouvait être complète qu'en autant qu'ils s'y intéresseraient et y prendraient goût eux-mêmes, M. Patterson se fit parmi eux l'apôtre du goût dans la décoration des maisons et des jardins. Conférences, distribution de brochures et de dessins de toute espèce, visites répétées, encouragements donnés aux uns, avis et assistance prêtés aux autres, il n'épargna ni son temps ni ses efforts. Nous n'avons pas besoin d'ajouter qu'il était puissamment aidé dans son projet par ses directeurs attirés par le côté philantropique de la tentative.

Ce qu'il voulait c'était d'arriver à faire aimer leur village et leur chez soi par les milliers d'employés de l'usine.

Une fois retenu à la maison par les charmes du jardinet et les agréments du voisinage, l'ouvrier prendrait plus de cœur à son travail, éviterait les barrooms, aurait plus de santé, gagnerait un meilleur salaire et débiterait une plus grande somme d'ouvrage. Tous y trouveraient leurs profit, les propriétaires, directeurs et patrons comme les employés et les fonctionnaires.

Ce fut comme une société coopérative pour l'embellissement du village et le confort du foyer familial.

Enhardi par ce premier succès, M. Patterson songea à étendre aux usines, dans la mesure du possible, les bienfaits de son système. Il s'imagina non sans raison, que l'un des moyens d'améliorer le sort du travailleur était de lui rendre attrayants sa propre boutique et son entourage. Cependant, afin que la chose parût être l'idée commune à tous, il fit placer un pupitre avec un cahier dans chacune des nombreuses sections de la manufacture, et les ouvriers furent invités à y inscrire leurs observations, leurs propositions et leurs griefs.

Les cahiers se couvrirent en peu de temps de suggestions de toute espèce.

L'administrateur résuma le tout, fit approuver son projet, et au bout de quelques mois les immenses bâtiments de la fabrique avaient subi un métamorphose complète. Les abords furent nettoyés et gazonnés, des platebandes se dessinèrent et les divers chemins prirent un aspect riant.

A l'intérieur, les ouvriers des deux sexes eurent séparément leurs salles à dîner, leurs chambres de lecture, leurs fumoirs et leurs salles de bain, le tout disposé avec goût et dans le style le plus moderne. Bref, lorsque l'installation fut complète, les propriétaires purent envisager leur œuvre avec un légitime orgueil, et à en juger par l'ordre, le contentement et l'harmonie qui régnaient dans la cité ouvrière ils se flattèrent d'avoir trouvé la solution de l'accord parfait du capital et du travail.

Hélas ! leur joie fut de courte durée.

Il y a dix-huit mois, des émissaires des Unions de Travail (labor unions) firent leur apparition au milieu de cette population en apparence si heureuse; ils prêchèrent leur doctrine à qui voulut les écouter, et ils avaient à peine quitté South Park que les patrons commencèrent à ressentir les funestes effets de leur visite.

Le début fut d'abord assez trivial.

La Compagnie fournissait gratuitement les serviettes de bain dont le blanchissage était confié à des veuves d'ouvriers défunts ; l'Union de South Park notifia le gérant d'avoir à envoyer ces serviettes à une buanderie de l'Union. Celui-ci tout simplement retrancha le service des serviettes et tourna ainsi la difficulté.

Quelques jours après, l'Union exigea que les ressorts des portes de la chambre de polissage fussent fabriqués par des ouvriers unionistes. Le gérant fit enlever les ressorts et ne les remplaça point. Il n'y avait rien à dire.

Mais après quelque temps, la Compagnie ayant congédié deux employés pour mensonges et ivrognerie, l'Union protesta, et les deux employés furent réinstallés sur le bordereau de paie, mais on ne leur donna aucun travail à faire. Ils n'avaient qu'à retirer leur salaire lequel était de $15 par semaine chacun.

On aurait dit que l'Union essayait ses forces ; aussi, voyant que la Compagnie cédait sur tous les points, elle n'hésita plus et engagea la bataille d'une façon plus sérieuse et qui devait lui être fatale.

Les employés de la fonderie travaillaient à la pièce et se faisaient des gages variant de cinq à huit piastres par jour ; l'Union décida un beau matin que l'ouvrage à la pièce serait remplacé par l'ouvrage à la journée et que le salaire le plus élevé serait de quatre piastres et demie par jour. Le but évident était d'augmenter le nombre des ouvriers.

Cette fois encore la Compagnie céda, malgré les dépenses assez considérables auxquelles ce changement l'obligeait. Mais comme certains ouvriers, les plus habiles, terminaient leur journée plus tôt que les autres, le gérant fit une distribution nouvelle de l'ouvrage de manière à ce que tous fussent occupés du commencement à la fin de la journée. Les plus actifs et les plus experts se trouvèrent en conséquence tenus à travailler plus que leurs compagnons moins habiles sans recevoir davantage. Un autre changement fut apporté par la Compagnie dans l'outillage de la fonderie qui eut pour conséquence de lui permettre de congédier trois ouvriers devenus désormais inutiles.

L'Union protesta de nouveau.

Ces choses se passaient en janvier dernier. En mars, la morte-saison força les patrons à congédier deux autres ouvriers, et en avril un employé fut renvoyé pour cause. L'Union demanda à la Compagnie de reprendre tous ces hommes ; elle essuya un refus catégorique. Les polisseurs à leur tour exigèrent que leurs compagnons congédiés fussent repris, et donnèrent trois heures au patron pour se décider. La Compagnie proposa de s'en remettre à la décision d'arbitres ; les polisseurs ne répondirent pas, mais les trois heures expirées ils quittèrent l'usine. Les mouleurs les suivirent aussitôt. C'était le coup final ; la Compagnie ferma ses portes et ne les a pas encore ouvertes à la date où nous écrivons.

Interrogé sur ses intentions pour l'avenir, le président s'est montré plus affligé de l'ingratitude de ses ouvriers que des pertes causées par la grève à la Compagnie qui est immensément riche. "Les bâtiments de la manufacture et l'outillage peuvent s'en aller en ruine, ajouta-t-il, et la population que nous avons tant travaillé à rendre heureuse peut devenir ce qu'elle voudra, que m'importe après l'expérience que nous venons d'avoir!"

Telle est l'histoire d'une grève américaine.

Le lecteur pourra en tirer plus d'un enseignement et en faire plus d'une application appropriée.

Non pas que toutes les grèves soient condamnables ; non, certes.

La rapacité des patrons qui, envisageant leurs ouvriers comme des machines à produire, les traitent comme des brutes, cette rapacité ne peut être matée que par la grève des maltraités. Peut-on en dire autant des patrons qui, tout en exigeant le travail dû par l'ouvrier, lui donnent ce juste salaire dont parle Sa Sainteté le Pape Léon XIII, et prennent tous les moyens de lui rendre sa tâche facile autant que sûre, saine et agréable?

On nous informait que, le mois dernier, un certain patron de Montréal, ayant découvert au jour de paie que plusieurs de ses jeunes ouvrières avaient fait plus d'argent que de coutume, parce qu'elles avaient travaillé plus fort, leur déclara qu'il allait leur retrancher d'une à deux piastres suivant le cas.

Et il fut fait ainsi qu'il avait été dit.

—C'est un vol, direz-vous.

—Oui, assurément, c'est un vol mais qui restera impuni: pourquoi? Parce que si quelque parent de ces pauvres jeunes filles s'avisait jamais de se plaindre ou d'invoquer la loi, ce serait la jeune ouvrière qui en paierait la façon et serait impitoyablement jetée sur le pavé. Elles ont toutes enduré d'être spoliées sans ouvrir la bouche, parce que leur pain en dépendait, et peut-être aussi le pain de leurs petits frères et de leurs petites sœurs.

En relisant l'histoire de la grève de South Park, nous croyons que les patrons auraient eu plus de succès s'ils avaient cultivé davantage les sentiments de religion de leurs employés, et s'ils s'étaient souvenus que c'est l'âme de l'ouvrier, que ce sont ses droits de chrétien qu'il faut en premier lieu respecter et élever.

FEU LE SHERIF GAGNON

L'honorable M. Gagnon qui vient de mourir à Québec a joué un rôle important dans la politique de la province.

Elu député de Kamouraska en 1878, il fut jusqu'à 1886 le lieutenant le plus énergique de M. Mercier. Travailleur infatigable, par conséquent renseigné, audacieux jusqu'à l'extrême, aimant la lutte, il était en Chambre aussi bien qu'à la tribune un adversaire sérieux. Il eut été redoutable si la violence de son caractère n'eut pas nui à ses meilleurs efforts.

A l'avènement de M. Mercier au pouvoir il devint secrétaire provincial, position qu'il occupa jusqu'en 1890. On a dit qu'alors il démissionna pour accepter les fonctions de shérif à Québec. La vérité est qu'il fût éconduit du cabinet par l'élément malsain qui devait entraîner le parti à la chute de 1892. Le caractère franc et tout d'une pièce de M. Gagnon s'accordait difficilement avec les roueries de la clique, et celle-ci, qui jouissait de la confiance du chef finit par obtenir la déchéance du secrétaire provincial.

M. Gagnon était trop partisan pour briser les vitres, mais il se retira mécontent. Aux élections de 1892, il eut pu, en sortant de sa retraite, enrayer peut-être la déroute de son parti, mais il n'osa point, et en 1897, il avait perdu son énergie d'autrefois.

M. Gagnon ne fut jamais un grand homme, mais en tout ce qu'il entreprit il apporta un dévouement, une volonté et généralement aussi une loyauté qui lui valurent l'estime de ses adversaires.

En politique, il s'est trompé souvent, mais on n'a jamais douté des motifs qui l'animaient.

Nous prions la famille en deuil d'accepter nos sincères condoléances.

Nos cultivateurs commencent à se plaindre de l'abondance de la pluie.

Comme quoi nous progressons. Il y a vingt-cinq ans, le voyage de New-York à San Francisco durait 84 jours. Aujourd'hui, on fait le tour du monde en 36 jours.

Il y a toujours du mécontentement à St-Hyacinthe. On avait promis un manège et on voudrait s'en tirer avec un chalet.

L'"Union", organe libéral, ne l'entend pas ainsi, et elle tombe M. Bernier dont le mutisme à Ottawa contraste si étrangement avec le verbiage polisson à la tribune.

Un journal libéral de Kingston reproche à M. Whitney de trop courtiser les Canadiens-français. Ce qui enlève toute signification politique à l'attitude de M. Whitney, c'est que longtemps avant son entrée en Chambre, le chef de l'opposition conservatrice d'Ontario était pour nos compatriotes ce qu'il se montre aujourd'hui.

A propos du meurtre du constable Boyd, tué à Toronto pendant qu'il exerçait son devoir de protecteur de la société, le "Toronto Star" suggère que les hommes de police soient assurés par les municipalités contre les accidents qui peuvent leur arriver dans l'exercice de leurs fonctions.

Le même journal suggère la même précaution en faveur des officiers préposés à la garde de la santé publique, qui sont obligés de fréquenter les endroits infectés de maladies contagieuses.

Les indiscrétions du recensement deviennent de plus en plus fréquentes, ce qui porte à des commentaires dont le résultat officiel démontrera peut-être l'exagération.

Il nous semble pourtant qu'un peu de volonté empêcherait ces commérages regrettables à tous les points de vue.

De la "Gazette":

"Les catholiques de Winnipeg ont demandé une conférence avec les autorités scolaires pour discuter un projet de fusion des écoles publiques avec les écoles séparées. Si la fusion a lieu, les enfants catholiques auront probablement plus de facilités pour s'instruire, mais ce sera au dépens de ce que plusieurs ont toujours regardé jusqu'à présent comme de la plus haute valeur. Le règlement Laurier-Sifton a REGLE leurs écoles."

Le gouvernement Laurier a créé une position pour M. Dawson, l'un des organisateurs du parti libéral. Un seul inspecteur a suffi jusqu'à présent, mais le gouvernement Laurier-Tarte avait besoin d'une place pour son organisateur et il a décidé qu'un assistant-inspecteur était nécessaire, M. Dawson retirera $2,400 par année. Il continuera d'être organisateur, avec cette seule différence que ses frais seront payés par le pays.

Le nombre des pénitenciers n'augmen pas, mais le nombre des inspecteurs est doublé. Voilà comment M. Laurier remplit sa promesse de diminuer les dépenses.

Un journal grit du Nouveau-Brunswick reproche aux conservateurs de préjuger l'esprit public contre le recensement. Le reproche n'est pas mérité. La presse conservatrice, au contraire, a favorisé autant que possible le recensement jusqu'à ce qu'elle se soit aperçu des misérables fins auxquelles on voulait le soumettre. C'est le parti libéral qui, par ses bêtises à Ottawa et ses tentatives criminelles dans Ontario a semé dans le public la défiance contre les énumérateurs et leur travail. Que voulez-vous, d'ailleurs, que le public en général pense du recensement quand un organe ministériel comme le "Free Press" commence déjà à dire qu'il faudra peut-être le refaire?

"Insurance Press", de New-York, qui a recueilli une statistique très complète sur les assurances sur la vie, dit qu'il a été payé en 1900, $184,431,946 de réclamations aux Etats-Unis et $13,399,865 au Canada, réparties comme suit parmi les grandes villes canadiennes:

A Montréal, $1,447,445 ; Toronto, $1,076,652 ; St. John, N.B., $315,433 ; Québec, $275,358 ; Hamilton, $225,408 ; Ottawa, $196,409 ; Halifax, $158,112 ; Winnipeg, $133,870 ; London, $84,812.

Du "Mail & Empire": "Quelques organes ministériels disent que le recensement ne montrera pas une augmentation considérable de population. C'est du pessimisme. Prenez un fait. Nous dépensions 43 millions il y a quelques années pour une population de 5 millions, et maintenant nous votons, en chiffres ronds, 72 millions. Pour conserver la proportion, nous devrions avoir une population de 9 millions. Il n'est pas sage de prétendre que seule la dépense augmente."

Voyez comme le gouvernement Laurier prend soin de ses serviteurs.

Preston, le fameux auteur de la machine, qui s'occupe encore d'élection et que l'on a retrouvé mêlé à l'affaire Cook reçoit un salaire de $3,000 que nous payons.

Dawson, un autre organisateur, celui-là qui l'an dernier suggérait aux libéraux d'Ontario de s'emparer de tous les conseils municipaux, vient d'être casé à $2,400 que nous payons.

Toute la canaille qui a volé les élections de Brockville, Huron-ouest, etc., est protégée par la justice.

Il n'y a plus à récompenser que celui qui demandait aux énumérateurs de se parjurer dans l'intérêt du parti libéral. Cela viendra bientôt, soyons en sûr.

LE SERVICE RAPIDE

(De l'"Evénement")

Une dépêche d'Ottawa au "Globe" annonce que le gouvernement fédéral va bientôt demander des soumissions pour l'établissement d'un service rapide transatlantique.

La dépêche ajoute que le contrat contiendra une clause à l'effet d'empêcher la compagnie qui se chargera de cette grande entreprise, de faire partie de l'union qui contrôle actuellement le tarif des passagers entre l'Europe et l'Amérique.

Le but de ce tarif différentiel est d'opérer entre le Canada et détourner en faveur de l'Amérique du sud le courant d'immigration qui se dirige vers notre pays. En effet les immigrants sont transportés dans l'Amérique du sud à un prix moitié moindre qu'il en coûte pour se rendre au Manitoba, bien que la distance soit dans le premier cas deux fois plus grande.

La clause en question aura donc sans doute un bon effet.

Dans tous les cas, quoi qu'il en puisse être de cette réglementation du tarif des passagers, nous souhaitons que cette fois, la nouvelle du prochain rétablissement d'une ligne rapide transatlantique, soit vraie. Depuis que le gouvernement Laurier a frappé de nullité le contrat Allan, surtout depuis le fiasco de son arrangement avec la compagnie Peterson Tate, on a dit bien des fois que la question allait être remise sur le tapis et que le gouvernement se préparait à demander des soumissions. Cependant,il n'en a rien été, jusqu'à présent. Nous espérons que le correspondant du "Globe" est aujourd'hui mieux informé, et que nous aurons bientôt la satisfaction d'annoncer que cette ligne transatlantique rapide dont on parle depuis si longtemps, est à la veille de devenir un fait accompli.

Nous ne pouvons nous empêcher de constater encore une fois que sans l'étonnante politique du gouvernement Laurier sur cette question, un service rapide, basé sur le contrat Tupper-Allan, serait aujourd'hui en pleine opération.

—Marianne Giard, six ans, est tombée du balcon de la demeure de ses parents,274, rue Frontenac, et s'est démis une épaule dans sa chute. Transportée à l'hôpital Notre-Dame.

...Places d'Eté...

HOTELS DE LA R. & O.

Manoir Richelieu— Malbaie, Qué., H. M. PATTERSON, Gérant, Nouveau et "up-to-date." Bain d'eau salée et eau ordinaire à l'hôtel. Terrain de Golf en rapport.

Hotel Tadousac— Tadousac, Qué., E. C. WULTELE, Gérant. Magnifique situation, plage sablonneuse. Terrain de Golf.

Les hôtels ci-dessus seront ouverts de bonne heure en juin. Pour les prix s'adresser aux gérants, soin R. & O. N. Co., Montréal, jusqu'au 1er juin, ensuite aux hôtels. 137-30

AVERTISSEMENT

Le "Figaro" va-t-il échapper, de façon définitive, aux influences qui dominaient chez lui depuis trois ans bientôt ? Les tribunaux sont saisis de la question et ne peuvent tarder à la résoudre. Ce qui est donné comme le plus probable, c'est la ratification, par la justice, des faits accomplis. M. Périvier resterait le maître du journal.

Israël est tout démonté. Il croyait avoir si bien combiné sa manœuvre ! L'habitude d'échouer dans les coups de ce genre lui manque absolument. Israël connait pourtant les hommes. Et même il connait maintenant M. Périvier ! Mais il a négligé d'approfondir à temps cette connaissance. Dans ce gérant qui n'avait su, durant près de trois années, que manifester un mécontentement platonique, on ne prévoyait pas l'homme capable, un beau jour, d'un petit coup d'Etat.

Donc Israël voulait être, sans limite de puissance et de temps, maître au "Figaro". Pour mener à bien cette prise d'absolue possession, les frères de France avaient fait appel au concours des frères d'Allemagne. Les uns et les autres ont acheté autant d'actions qu'ils ont pu. Nous ne sommes pas sûr, en reproduisant certains bruits qui circulent, de raconter exactement la manœuvre ; aussi accueillerons-nous, s'il nous en est adressé, les rectifications. Mais voici ce que l'on dit : la démission de M. Fernand de Rodays, un des deux gérants, n'était donnée que dans le but d'amener M. Périvier à remettre aussi la sienne. Les actionnaires, devenus en majorité favorables à la combinaison nouvelle, refusaient la première démission, acceptaient la seconde. Le tour était joué. M. Périvier se trouvait dehors. Seulement il a préféré intervertir les rôles. C'est M. de Rodays qui est mis à la porte. Le coup semble donc manqué. Israël en est abasourdi. Ce qui l'ennuie encore davantage, c'est que toute la manœuvre a été dévoilée au public. Elle apparait au grand jour, et l'on voit, travaillant à s'emparer d'un journal français, des Guttmann, des Meyer et des Bayer, juifs d'outre-Rhin, unis fraternellement à des Ley, des Weill et des Seligmann, juifs de Paris.

C'est, en première ligne, le "Matin" qui nous révèle ces détails et nous donne ces noms. Il parle avec assurance, et, jusqu'à présent du moins, ses informations n'ont pas été sérieusement contredites. Le "Matin" a mené une campagne qui est pour beaucoup dans l'échec de cette petite conspiration juivo-allemande. Peut-être même est-ce l'intervention de ce journal qui a déterminé l'échec. Et, certainement, ce qu'il y a de plus significatif en cette aventure, ce qui doit engager Israël à faire de sérieuses réflexions, c'est l'attitude prise par le "Matin."

Le "Matin" est un organe très favorable au ministère. Sans se lancer à corps perdu dans la lutte, cette feuille a demandé la revision du procès Dreyfus. Jamais, à notre souvenir, jusqu'à présent, elle n'avait dit un mot contre les juifs. On trouverait, au contraire, en parcourant sa collection, surtout de ces dernières années, mainte réprobation de la campagne antisémitique. Bref, si deux journaux suivaient la même ligne, c'étaient le "Matin" et, depuis qu'il obéissait à la direction Rodays-Cornély, le "Figaro." Or quel but se proposaient les conjurés d'Israël ? Ils voulaient assurer et perpétuer cette direction. Et c'est le "Matin" qui a dénoncé la manœuvre, qui s'est mis en travers. Sans doute, on lui a fourni des matériaux ; mais c'est lui, avec ces matériaux, qui a contruit l'obstacle.

S'est-il, du moins, contenté de ne voir là qu'un incident de presse, auquel on ne devait pas attacher d'importance générale ? Point du tout, et voici le plus curieux. Il a pris la question de haut ; il l'a traitée en premier-Paris. Pour favoriser les intérêts allemands, des Israélites de Berlin ont voulu mettre la main sur un journal français. Assurément, c'est déjà beaucoup d'audace. Le "Matin" s'en indigne. Mais ce n'est rien encore, ou presque rien. Ces Israélites de Berlin ont trouvé des concours. Qui donc les a aidés, avec passion ? Nous l'avons déjà dit, tout à l'heure : des Israélites de chez nous. Voilà ce qui est insupportable et dangereux. Voilà ce dont le "Matin" fait plus que s'indigner. Il s'en alarme, et il écrit :

"Que venons-nous de voir ?

Des juifs de Dresde, de Prague et de Berlin, trouvant pour alliées des juifs de Paris, et tout ce monde s'entendant pour jouer la même partie, pour battre les mêmes adversaires ou pour trahir les mêmes alliés, avec la connivence glorieuse de la magistrature française.

Eh bien ! nous le demandons aux braves gens qui nous lisent.

Nous ne sommes pas et nous n'avons jamais été antisémites ; mais est-il possible d'assister à un semblable spectacle sans protester hautement et sans crier notre indignation ?

Comment ! une plainte déposée par un simple citoyen français sera écartée dédaigneusement comme irrecevable par le procureur ou par le commissaire (et si par hasard on ne la classe pas aussitôt, elle suivra lentement la filière), mais la plainte déposée par un juif allemand comme le Bayer sera tout de suite reçue, tout de suite examinée ! On dérangera, dans les vingt-quatre heures, la moitié de Paris pour déposer sur elle, et le juge s'arrangera pour retenir à son "five o'clock" celui des gérants du "Figaro" qui n'a pas la sympathie du barreau de Jérusalem et qu'on essaie de déboulonner pendant ce temps à un kilomètre de là ?

Ah çà ! MM. Bayer, Seligmann et consorts sont donc tout-puissants à la Chancellerie ? Il faut donc, maintenant, être Allemand ou juif pour obtenir prompte justice ? Nous autres qui ne sommes que de vieux Français de naissance et d'idées, nous ne méritons donc pas les mêmes égards ?

Qu'on y prenne garde ! La guerre injuste faite à une race peut susciter pour elle des défenseurs et lui valoir des sympathies dans tous les camps ; mais lorsque cette race, au contraire, a l'audace de se dresser avec son nom, sa formule et ses armes et de se grouper au milieu du peuple qui l'a hospitalisée ; lorsqu'elle prétend faire ainsi du séparatisme à l'intérieur, ceux qui l'entourent sont en droit de la combattre à outrance."

Voilà le ton ; il est vif. Et l'article est intitulé : "La tribu", ce qui l'accentue encore.

On cherchera quels mobiles ont inspiré le "Matin". Connaissant les mœurs que la presse nous a faites, il sera le premier à ne pas s'étonner d'entendre attribuer sa campagne à d'autres raisons que le patriotisme. Nous lui laisserons le soin de défendre ses intentions. Tout ce que nous avons à dire, c'est que le "Matin" n'est pas un de ces journaux, rares d'ailleurs, qui se sentent la vocation de heurter l'opinion publique. Il ne s'en fait point l'esclave sans doute, mais il aime autant ne pas lui déplaire. Si donc il a pris parti avec cette vivacité, on peut dire cette virulence, si, en tête de ses colonnes, il a, sous la signature "Le Matin", publié un article où se trouvent les lignes qu'on vient de lire, c'est qu'il savait répondre à un état d'esprit qui se généralise. Les juifs en ont tant fait, depuis quatre ans, que, même dans les milieux très calmes, on commence à trouver qu'ils en font trop. Le "Matin" leur donne là un avertissement dont ils seraient sages de profiter.

PIERRE VEUILLOT.

Requin et télégraphe

Il est permis aux requins, comme aux humains, d'avoir des illusions. Cependant, ils ne devraient pas pousser l'ingénuité jusqu'à croire que les câbles télégraphiques, avec leur armature de métal, sont des denrées comestibles.

Dernièrement les communications télégraphiques furent interrompues entre l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Les ingénieurs firent une enquête, et découvrirent que le câble avait été à peu près brisé par le coup de mâchoire d'un squale. Le vorace animal y avait même laissé une dent.

Ce que le requin n'a pu digérer, c'est peut-être, moins que le câble, les nouvelles invraisemblables qu'on y fait circuler parfois.

Explorateur original

Un voyageur américain, M. Morin Jessups, annonce qu'il va se mettre à la recherche du Paradis terrestre, ou tout au moins de l'emplacement de ce dernier.

On ajoute que les explorations de ce Yankee entreprenant vont porter sur la région du Klondyke.

Ce n'est pas là que d'autres aurait cherché.

Le Klondyke, jusqu'à présent n'est que le Paradis des chercheurs d'or, quand il n'est pas leur enfer.

Chez la portière

—Oui, ma bonne.
—Vraiment !
—Comme j'ai l'honneur de vous le dire.
—Si c'était pas vous.
—Elle aimait tant son pauvre défunt qu'elle s'en est fait mourir à force de pleurer.
—Est-ce que c'est ça qu'on appelle une pleurésie ?

Le remède

Un désabusé, dans un salon, termine ainsi une tirade pessimiste;

—Ah! le mal de vivre, le mal de vivre! qui nous en délivrera?

Un silence suit ces paroles, et tous les regards se tournent instinctivement vers le docteur X qui est présent.

—Hier matin, vers 4 heures, une étincelle a allumé le feu à une clôture aux cours du C.P.R., à Hochelaga. Les pompiers, ont réussi à éteindre le feu en quelques secondes.

Bolton Sulphur Spring House

La Bolton House est située dans la chaîne des montagnes Vertes, dans le comté de Brome, P.-Q., à trois heures de Montréal, sur la ligne du chemin de fer Pacifique Canadien. La rivière Missisquoi est près de l'hôtel, excellents endroits pour la pêche de la truite, paysage magnifique, et beaux chemins pour promenades en voiture. Jeu de paume—croquet et autres divertissements; un bon pianiste est aussi attaché à la maison. Le lac Memphremagog, long de 30 milles, n'est qu'à 3 milles de distance. Le steamer "Lady of the Lake" fait des excursions tous les jours sur le lac. Les excursionnistes partent le matin et peuvent revenir à l'hôtel le même jour. L'hôtel a été complètement renouvelé et possède toutes les améliorations modernes. Bains sulfureux chauds, chambres de toilette, etc., à l'hôtel. Prix modérés. Pour renseignements complets, s'adresser à D. A. KNOWLTON, Bolton Sulphur Spring House, South Bolton, Qué. Ecurie de louage à l'hôtel. 142-8m.

Lumière Electrique et... Force Motrice

Au Meilleur Marché

La LACHINE RAPIDS offre les taux les plus bas pour la lumière électrique et la force motrice.

Des contrats seront pris pour n'importe quelle période, au choix du client, au même prix par an, que ce soit pour un an ou pour dix ans avec bénéfice de la réduction qui pourrait être faite plus tard avant l'expiration du contrat.

Courant fourni pour :
Eclairage de Maison, Eclairage de Magasin, Annonce, Lampes à Arc, Eventails, Ascenceurs.
Force motrice pour :
Manufactures, Registres de ventes, Emmagasinage à froid, etc.

Venez à nos bureaux voir la liste des moteurs qui sont mûs à l'heure présente par le courant fourni par cette compagnie.

Voyez nos pratiques et vous serez convaincus que nos moteurs et notre service sont sans égaux.

Lachine Rapids Hydraulic & Land Co.
LIMITEE
88 CARRE VICTORIA



Cartes Professionnelles

AVOCATS

F. J. BISAILLON, C. R.
ARTHUR BROSSARD, L. L. B.
HECTOR ROANNES BISAILLON, L. L. B.

Bisaillon & Brossard
— AVOCATS —
11 ET 13 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES,
1a MONTREAL.

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell
AVOCATS
Bâtisse de la Canada Life,
Rue St-Jacques, Montréal.
R. D. McGibbon, C.R. Percy C. Ryan
Th. Chase-Casgrain, C.R., M.P.
Victor E. Mitchell. Edouard Surveyer,
Lawrence Macfarlane.

J. Cléophas Lamothe, L.L.B.
AVOCAT
Bâtisse de "LA PRESSE," chambre 13
Rue St-Jacques, coin St-Lambert
Téléphone Bell Main 3533 297-1no

NOTAIRES

Tél. des Marchands 115. Tél. Bell 1370.
LEANDRE BELANGER
Notaire, Comptable et Commissaire . . .
58 RUE ST-JACQUES
116, RUE NOTRE-DAME } MONTREAL.
54-1an

Garand & Bourgeois
— NOTAIRES —
97 Rue St-Jacques—Chambre 74
M. BOURGEOIS tiendra bureau du soir à sa résidence, No 1017 rue St Denis.
Argent à Prêter sur Hypothèques
49

DENTISTES

GENDREAU
Dentiste
22 Rue St-Laurent, Montréal.
Téléphone Bell, Maine 2813.

Arthur Lemieux
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. 187 rue St-Denis
MONTREAL
Tél. Est 1224. 43-1an

ARCHITECTES

O. DUFRESNE, Jr. & FRERE
BOIS DE SCIAGE, EN GROS . . . .
2388, rue Notre-Dame
MONTREAL

Rue Notre-Dame, Tél. des Marchands 714
COLLETS, CRAVATES, CHEMISES. **L. P. LEBEL**
Merceries!
1633 rue Notre-Dame, Près la Côte St-Lambert
BRETELLES, GANTS, ETC., ETC.
157-1an

HOTELS

HOTEL ST-JAMES
En face du Dépôt C. T. R. et tout près du Dépôt C. P. R.
PLAN EUROPEEN ET AMERICAIN
Munie de toutes les améliorations modernes.
THEO. LANCTOT, Propriétaire.
68 1no

HOTEL RIENDEAU
J. ARTHUR TANGUAY, Prop.
(Près le Palais de Justice et l'Hôtel de Ville)
58-60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL 16

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER
BEAUDRY & BROWN
INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS
607 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

La Merchants Collecting Association
—DU CANADA—
30 Rue St-Jacques Montréal, Qué.
Agence commerciale. Notre système prône. Collections faites partout. Commissaires dans toutes les villes du Canada. Tél. Bell Main 125

Montreal Carpet Beating Co.
623 RUE LAGAUCHETIERE
(Près de la Rue Côté)
L'établissement le plus grand et le mieux équipé de toute la ville de Montréal.
Tél. Bell (Main) 716
164—1no ETABLI EN 1871

ELECTROTYPIE et STEREOTYPIE

GRANDS ANNONCEURS Ayez nos prix pour stéréotypes ou électrotypes. Nous savons ce qu'il vous faut. Hughes Electrotype and Stereotype Foundry. Tel. Main 3162, 18 rue St George. 82-1no

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT

J. BRUNET
Manufacturier et Importateur de Monuments funéraires, ouvrages de bâtisses et de cimetières, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire des Carrières de Granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.
BUREAU et ATELIER
COTE DES NEIGES, MONTREAL
Téléphone Bell Up 1466.
(Connection grat. pour Montréal.) 47-1a

D. PARIZEAU
BOIS DE SCIAGE ET BOIS DE CHARPENTE
BUREAU PRINCIPAL ET CLOS : . . 512, rue Lagauchetière
Bell Tél. Est 1378. Tél. Mehds 739.
Clos, rue St-Laurent, St-Louis du Mile-End. Tél. Mehds 1941.

ALP. GAGNIER
Successeur de H. A. Miller
Peintre de Maisons et d'Enseignes
Doreur, imitateur, vitrier, Blanchisseur, etc, TAPISSIER et DECORATEUR.
648 St-Laurent, Montréal
160 N

Coupon de Prime

DONNANT DROIT A LA SERIE DES PRIMES DU "JOURNAL."

10 Coupons pour une Gravure | 20 Coupons pour deux Gravures

30 Coupons pour trois Gravures

Les coupons ne sont pas numérotés et plusieurs coupons du même jour sont acceptés.

LES COUPONS SONT BONS JUSQU'AU 1er JUILLET

A la demande d'un grand nombre de nos lecteurs, nous avons décidé de continuer la distribution de nos gravures jusqu'au 1er JUILLET.

Hâtez-vous ! La série à laquelle les trente coupons donnent droit comprend : "La Madone de Siegel," "La Madone de Raphaël," "La Madone de Nicholls."

"La Madone de Siegel" est en couleur, formant un chromo imitation de toile d'une grande valeur. Cette série suffit à orner un intérieur ordinaire et le fini du travail donne à ces gravures un prix particulier.

Tous nos compatriotes canadiens-français peuvent bénéficier de cette offre exceptionnelle, en nous adressant les coupons requis, plus un timbre de deux centins pour frais de poste.

NOS AGENCES—Nous avons des agents dans toutes les principales villes de la Puissance ; les coupons peuvent être échangés au bureau de ces agents. Pour les villes de Québec et Lévis, nos lecteurs peuvent échanger leurs coupons dans tous les dépôts de journaux ou au bureau de notre agent local, M. O. Plamondon, 89 rue Ste-Anne, Québec.

A Ottawa et Hull, les coupons peuvent également être échangés dans tous les dépôts, ainsi qu'à la place d'affaires de notre représentant, M. J. A. Patry, 63 rue Rideau, Ottawa.

LES SOURDS ET MUETS

Belle exposition de leurs travaux actuellement ouverte

Pour apprécier l'œuvre admirable accomplie par les Clercs de St-Viateur, à l'institut des Sourds et Muets du Mile-End, il faut visiter l'exposition des travaux exécutés par les élèves de l'institution et qui est ouverte au public.

Les deux salles où sont exposés les exhibits, sont décorés avec goût, les objets sont disposés avec art et symétrie et présentent aux yeux des visiteurs un fouillis admirable d'aquarelles, d'esquisses, de paysages, de portraits, de plans, en un mot c'est le beau désordre dont parle Boileau. Nous ne croyons pas exagérer en disant que l'exposition de l'institut des Sourds et Muets du Mile-End n'est nullement inférieure à celle du Conseil des Arts et Manufactures. Ces travaux multiples ont tous été exécutés par les élèves qui suivent les cours de l'institution. Les deux albums qui ont été envoyés à l'Exposition de Paris, renferment des esquisses d'un fini et d'une perfection extraordinaires.

Au nombre des élèves qui se sont le plus distingués au cours du dessin et dont les visiteurs peuvent admirer les œuvres, mentionnons : Francis McEllen, Valère Guay, Charles Duquette, Osias Denis, Henri Desmarais et Théodore Perron.

Les cahiers de devoirs des élèves méritent aussi une mention toute spéciale, tant par leur propreté que par l'élégance de l'écriture et du style.

Bien des élèves de nos écoles qui jouissent de tous leurs sens, ne pourraient faire aussi bien, en si peu de temps.

Car il ne faut pas oublier que les sourds et muets pour la plupart arrivent assez vieux et tout à fait incultes à l'institution. Le cours d'études est de 8 ans ; mais bon nombre de parents retirent leurs enfants dès qu'ils ont fait leur première communion et sont en état de leur rendre service.

Le cours d'études est divisé en deux départements : le département oral et le département de dactylogie. Le département oral comprend six classes, cette année et le département de dactylogie cinq classes.

On peut ainsi se faire une idée de la patience et de l'énergie qu'il faut pour mettre ces pauvres déshérités du sort en état au bout de 5 ans, non seulement de lire, écrire, compter et avoir des notions exactes sur les choses de la vie, mais encore se livrer avec succès aux arts d'agrément.

Le R. P. Cadieux est le supérieur de l'établissement, qui compte en tout 107 élèves et 26 religieux.

L'exposition qui est actuellement ouverte au public a déjà été visitée par une foule de personnes de toutes les parties de la ville. L'exposition se continuera jusqu'à jeudi soir.

FEU M. GAGNON

Qui lui succèdera ?

On mentionne les noms de MM. Langelier, Déchêne et Tessier

(Spécial au "Journal")

Québec, 11 — Vous avez appris la mort de l'honorable C. A. E. Gagnon, shérif de Québec, arrivée ce matin à 1 heure, après une très courte maladie.

On savait hier après-midi que l'hon. M. Gagnon était gravement malade, mais on était loin de croire que la maladie aurait sitôt un dénouement fatal.

Vendredi soir, il a été pris d'indigestion. Il avait mangé à son dîner du saumon frais. Samedi il était très mal, mais dimanche, son état s'améliora et pendant quelques heures on crut qu'il ne tarderait pas à se rétablir complètement. Mais hier, la maladie slaggrava soudain, et pris dès le début un caractère si alarmant, que la famille s'empressa de faire administrer le malade. La maladie a ensuite fait lentement son œuvre, et à 1 heure du matin M. Gagnon expirait.

Les funérailles auront lieu à la Rivière-Ouelle.

Il est déjà question de son successeur à la position de shérif. Trois noms sont mentionnés : les honorables MM. Déchêne, Tessier et Charles Langelier.

On doute fort cependant que M. Déchêne consente à abandonner son portefeuille pour cette position, et on est généralement d'opinion dans les cercles libéraux que le successeur de feu M. Gagnon sera l'hon. Charles Langelier. On estime qu'il a droit à cette position, et que ce serait une juste récompense des nombreux services qu'il a rendus à son parti.

LE JUGE A BEAUHARNOIS

Nous extrayons du "Progrès de Valleyfield," en date du 7 juin l'entrefilet suivant :

La "Presse" annonce que trois nouveaux juges pour le district de Montréal ont été nommés et au nombre de ces juges le nom du successeur de l'honorable juge Bélanger ne figure pas.

Il est difficile d'expliquer l'obstination avec laquelle on persiste à vouloir nous doter d'un nouveau juge. Que les grands journaux cessent donc une bonne fois de nous ennuyer avec pareilles nouvelles, évidemment inventées pour flatter celui-ci ou celui-là. Lorsque l'honorable juge laissera le banc la "Gazette Officielle" nous fera connaître son successeur.

Il n'y a pas d'aspirants à la jugerie dans ce district, car il est bien entendu réglé et statué, que dans le district de Beauharnois les juges, sénateurs, conseillers législatifs, magistrats, chefs de toute dénomination nous sont venus, viennent et nous viendront de Montréal.

On s'y attend : il n'y aura pas de reproches, et que les aspirants de Montréal ne s'impatientent pas, c'est une question réglée et nous approuvons nos chefs d'avance sur les choix faits et à faire. En attendant, l'honorable juge Bélanger siège comme tel et tout semble indiquer qu'il siègera encore à la prochaine année bisextile et le district de Beauharnois est satisfait de l'état de chose existant.

—Les confrères du conducteur M. Charles Cloutier, qui a été tué à la jonction St-Martin, l'année dernière, et qui a été inhumé au cimetière St-Charles de Québec, s'organisent pour ériger un monument sur son tombeau.

LES FETES DE VALLEYFIELD

Dernière journée du Jubilé

L'HOMMAGE DU CLERGE

La bénédiction du pape clot les cérémonies

Valleyfield, 11.—(Spéciale.) —Hier matin, Monseigneur a dit la messe dans sa cathédrale ; y assistaient tout le clergé du diocèse et les autres distingués invités du dehors.

Après le déjeûner on se mit en route pour Port Lewis, résidence d'été de Sa Grandeur, endroit charmant situé dans un des plus beaux paysages des bords du lac Saint-François.

Le capitaine Robinault avait gracieusement mis à la disposition des excursionnistes son nouveau bateau le "Valleyfield", qu'il vient de construire et qui faisait à cette occasion son premier service.

Accompagnaient Sa Grandeur, M. le chanoine Dauth, représentant Mgr Bruchési, M. le chanoine Beaudry, représentant Mgr Decelles, M. l'abbé Lefebvre, supérieur du Séminaire de Sherbrooke, M. l'abbé Nantel supérieur du Séminaire de Ste-Thérèse, M. l'abbé Filiatreault, supérieur des Jésuites, M. l'abbé Wm Leclerc, ancien supérieur du Collège Canadien à Rome, M. l'abbé Forbes, missionnaire blanc d'Afrique, M. l'abbé Bélanger, curé de Saint-Joseph de Montréal, le R. P. Lemieux, Provinvial des Rédemptoristes, M. l'abbé Doroo, M. l'abbé Bourassa, secrétaire de l'Université Laval, M. l'abbé Brault, curé de St-Vincent de Paul, M. l'abbé Ducharme, Provincial des Clercs de St-Viateur, M. l'abbé Roussin, curé de la Pointe-aux-Trembles ; M. l'abbé Taillon, curé de St-Edouard, M. l'abbé Primeau, curé de Boucherville, M. l'abbé S. Mesnard, curé de St-Isidore, M. l'abbé Chèvrefils, curé de Sainte-Anne, M. l'abbé P. Beauchamp, curé de la Pointe Gatineau, M. l'abbé Crevrier, curé de Saint-Jean, le Rév. Père Vachon, O.M.I., missionnaire à Prince Albert, M. l'abbé Baillargé, curé de St-Hubert, M. l'abbé T. Allard, curé de Montebello, M. Emard, père, et Madame Emard, M. J. U. Emard, avocat de Montréal.

Aussi la plupart des prêtres du clergé de Valleyfield, MM. les abbés C. A. Santoire, V.G., E. Desmarais, V.F., T. Charnon, V.F., P. E. Lussier, V.F., T. Pepin, S. O. Perreault, F. X. Sauriol, J. O. Godin, A. L. Charbonneau, M. Laporte, S. A. Sauvé, M. Mainville, E. A. Coallier, B. C. O'Hara, J. V. Chaput, N. Aubry, T. Z. Allard, Z. Auclair, A. Dufault, F. Reid, J. Desrosiers, A. Faubert, A. Boucher, C. Dugas, A. Desautels, R. H. Laberge, N. Préville, J. A. Castonguay, J. A. Ouesnel, E. Lachapelle, T. Nepveu, J. Toupin, J. A. Primeau, M. Alp. de Lig. Laporte, J. M. Duhamel, C. D. Guilbault, J. A. Lippé, T. X. Pelland, A. Perrault, J. D. Cécire, M. Marleau, N. Rémillard, J. C. Allard, J. D. Nepveu, J. A. Dérome, F. X. Goyette, F. X. Tisseur, P. J. Bourget, Ths. Préville, J. N. Bourbonnais, L. A. Gagnier, J. A. Lécuyer, J. H. Martel, H. U. Tremblay, J. D. Meloche, E. Gauthier, P. A. Sabourin, P. E. Myre, J. M. Pilon, J. A. Lacerte, J. A. Milard, J. S. E. Aubin, A. Bertrand, M. A. Cléroux, A. D. Richard, C.S.V., L. U. Mousseau, D. Jeannotte, Z. Simon, A. de Lig. Vermette J. M. Phaneuf, F. A. Thivaudeau, eccl., P. Allard, eccl., J. Gallagher, eccl., M. Frappier, eccl.

Quelques autres prêtres du diocèse ayant été retenus par les devoirs du ministère ont envoyé leurs excuses à Sa Grandeur.

La fanfare du collège de Valleyfield a fait les frais de la musique.

Un superbe banquet fut servi dans le parc qui borde si avantageusement et d'une manière si pittoresque la pointe de Port Lewis, et avant de se lever de table le vicaire général du diocèse, le Rév. M. Santoire, a lu l'adresse du clergé que nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici, ce qui nous dispense des commentaires :

A Sa Grandeur Monseigneur JOSEPH MEDARD EMARD, Evêque de Valleyfield.

Monseigneur,

La vie de Votre Grandeur, comme celle de tout voyageur en ce monde, a ses étapes diverses, les unes imprévues, les autres marquées au coin des plus chers usages. De celles-ci, la première généralement attendue est le vingt-cinquième anniversaire d'un événement important pour celui que l'on veut honorer.

Alors se dessine à l'œil et au cœur généreux l'image fidèle des sentiers déjà parcourus et celle de la route à venir embellie des plus doux espoirs.

Délicieux tableau ! D'un côté, il fait revivre tout le passé avec une délicatesse exquise, les ombres dues aux souvenirs pénibles se dissolvant dans les ondes lumineuses des joies nées de la vertu et du devoir accompli ; de l'autre il fait plonger bien haut dans les demeures célestes le regard de l'âme qui, au foyer des promesses et des attraits divins sent renaître sa confiance et son courage,

Avec vous, Monseigneur, nous nous arrêtons à cette première grande étape de votre vie sacerdotale, et nous répétons le : "Bonum est nos hic esse" du prince des apôtres. Nous y goûtons le retour de la vie de famille, nous nous réjouissons avec votre père, votre mère, que le bon Dieu laisse encore si près de vous avec vos frères, vos sœurs imitant vos exemples de piété filiale, de docilité et d'amour du travail pour acquitter envers vos dignes parents leur dette d'affection et de reconnaissance. Nous y suivons votre marche avec Dieu, depuis la première communion, à travers les jeunes années si édifiantes et les succès connus, d'abord sous la direction habile de votre père, puis au Collège et au Petit Séminaire, à Ste-Thérèse et à Ville-Marie, jusqu'à l'appel au sacerdoce. Durant ce trajet, nous voyons les fleurs et les fruits au bord de la route, devenant comme sensibles à vos dispositions sympathiques, s'abaisser et se presser sous vos pas sans jamais retarder votre élan vers le bien.

Au Grand Séminaire, rendant des points à vos aînés, vous méritiez l'attention spéciale de Saint-Sulpice qui vous avait donné un père spirituel de choix, et qui se serait cru amplement récompensé en vous recevant dans son sein.

Mais d'autres destinées vous attendaient, Rome vous attirait : aussi, après un court ministère paroissial, vous profitiez de circonstances favorables pour aller auprès des tombeaux des saints apôtres, aux pieds et sous les regards du Pape, puiser une science plus complète, recevoir une formation plus achevée, et cette trempe qui, dans votre carrière de prêtre, de chanoine et d'évêque, vous a constamment valu l'approbation et l'éloge du Saint-Siège.

Quel honneur et quel bonheur pour notre clergé de contempler ce rayonnement qui par vous, Monseigneur, rejaillit sur lui les splendeurs du Vaticah.

Mais cette joyeuse fête de la vingt-cinquième année de votre sacerdoce Monseigneur, ne nous fait pas oublier l'heureux anniversaire de votre consécration épiscopale, non plus que la mémoire de votre glorieux patron, St-Médard, qui, du haut du ciel, couvre de sa bienfaisante protection ce double souvenir cher à nos cœurs.

Veuillez le croire, Monseigneur, nous aimons à rappeler qu'à pareil jour, neuf ans passés, vous deveniez notre père spirituel et notre premier pasteur. Nous avons souvenance que vous exprimiez en montant sur le trône épiscopal de Valleyfield, le beau et louable désir de marcher sur les traces du saint évêque dont vous portez le nom, et, comme lui, de continuer au milieu de vos ouailles la mission sanctifiante de Jésus Rédempteur. Les œuvres accomplies nous disent que vous avez réalisé ces généreux desseins de votre cœur. Fonder une église, établir un nouveau centre d'où rayonnent les sûrs et féconds principes de la vie divine communiquée aux âmes, préparer, former des levites pour le Seigneur, élever des temples à la gloire du Très Haut, créer de nouvelles institutions où la jeunesse puise plus largement aux sources de la science et de la vertu, encourager et développer celles déjà existantes, tailler dans ce champ de la vallée confiée à votre garde un jardin délicieux pour cette enfance si chère à votre cœur paternel, élever les intelligences, fortifier les volontés, inspirer à tous la noble ambition d'acquérir la fermeté, l'énergie qui fait les vrais hommes, ouvrir un bienveillant asile à l'orphelin, à l'infirme, au vieillard, voilà de ces œuvres qui attestent de votre sollicitude, de votre zèle et de votre dévouement pour la cause de la Religion et celle de l'éducation et de la charité. Voilà de ces œuvres dont le souvenir sera précieusement conservé pour être transmis à la postérité.

Avec vous, Monseigneur, nous rendons à Dieu de vives actions de grâces pour tout le bien accompli dans le passé, et nous envisageons l'avenir avec confiance. Subissant volontiers votre salutaire influence, nous sommes tout disposés à seconder vos généreux efforts pour augmenter la gloire de Dieu et favoriser le salut des âmes. Nous vous prions de compter sur notre affection et notre dévouement pour vous aider à triompher les obstacles qui ne manquent jamais de se dresser devant le bien à faire.

Dans ces sentiments et du fond de nos cœurs nous supplions notre bon Divin Maître et Pontife d'exaucer notre dernier vœu pour vous, celui qui résume tous les autres ;

"Ad multos et felices annos".

Le clergé du diocèse de Valleyfield.

A cette admirable adresse était jointe la somme de $1,300 que les membres du clergé du diocèse de Valleyfield avaient spontanément souscrite dans la matinée du même jour.

Monseigneur fut ému jusqu'aux larmes des sentiments exprimés si heureusement par son clergé et y répondit par une courte improvisation où il fit passer toute son âme de père, tout son zèle de prêtre et tout son patriotisme de citoyen.

La journée d'hier et le jubilé s'est terminée aussi bien qu'ils avaient commencé, et la bénédiction papale a été la couronne la mieux appropriée à la circonstance :

Rome, june 8th 1901.

His Holiness' wishes, fatherly love, and congratulations. Sends apostolic blessing as asked, occasion twenty-fifth year priesthod of bishop Emard.

CARDINAL RAMPOLLA,

(Traduction ?)

Sa Sainteté envoie souhaits, amour paternel et félicitations. Envoie bénédiction apostolique telle que demandée, (à l'évêque, famille, clergé, communautés religieuses, et fidèles du diocèse), à l'occasion de la 25e année de prêtrise de l'évêque Emard.

CARDINAL RAMPOLLA.

LA DOUCEUR

Vaut mieux que la violence

Le greffier municipal décachetera, samedi midi, les soumissions adressées à la Ville par les diverses compagnies d'électricité disposées à se charger du contrat de l'éclairage de nos rues, que nos édiles renouvelleront bientôt. Samedi sera aussi convoquée une assemblée à laquelle la commission de l'éclairage écoutera les proposition de chaque soumissionnaire et pèsera les avantages respectif d'un chacun.

Le moment approche, que les compagnies soumissionnaires appellent à bon droit le moment psychologique.

La Lachine Rapides Hyhraulic Company—l'une des compagnies soumissionnaires—a invité le maire Préfontaine et tous les échevins du Conseil à une petite excursion qui aura lieu à Lachine, demain après-midi, et dont on profitera pour visiter les superbes installations de la Compagnie des Rapides de Lachine. Les excursionnistes seront aussi à même de se rendre compte de la perfection de l'éclairage de la Ville de Lachine dont vient de se charger la Lachine Rapids Hydraulic Company.

Un grand nombre de citoyens sont intrigués du hasard qui fixe cette excursion, où l'on s'amusera énormément, deux jours avant la date de l'ouverture des soumissions. Mais il n'y a pas lieu de s'intriguer parce qu'il est lumineusement évident que ceux de nos édiles qui ont accepté l'invitation de la Lachine Rapids Hydraulic Company n'ont pas eu d'autres inspirations que le désir incandescent, de juger, de s'instruire afin que l'empressement qu'ils déploient à adjuger le nouveau contrat d'éclairage municipal ne soit point d'obscur, afin aussi que les citoyens puissent jouir "a giorno" de leur lumière. Ainsi soit-il.

— M. J. D. Dussault, organiste de Notre-Dame, a été engagé pour donner une série de concerts à l'exposition de Buffalo. M. Dussault donnera, vers la fin de juillet trois récitals d'orgue dans le Temple de la Musique.

DANS LE MONDE DES LETTRES

M. Louis Fréchette et lord Minto à l'Université de Toronto

M. G. Langlois est décoré

Notre confrère, M. Godfroy Langlois, rédacteur en chef de la "Patrie", vient d'être nommé officier d'Académie par le gouvernement de la République française.

Nos félicitations à M. Langlois.

Du "Globe" de Toronto : La collation annuelle des degrés conférés par l'Université de Toronto a eu lieu vendredi après-midi, dans la salle du Gymnase de l'Université. Son Excellence le gouverneur général du Canada, lord Minto, a reçu le degré de L.L.D., en présence d'un auditoire nombreux et distingué, et comme l'a fait heureusement remarquer le vice-chancelier, il a été le premier gradué honoraire appelé à signer son nom au registre, à la première réunion du nouveau conseil universitaire, dans la première année du nouveau siècle, dans la première année aussi du règne du roi Edouard VII.

On a également conféré le même degré à un Canadien-français, M. Louis Honoré Fréchette, et le discours de remerciements qu'il a prononcé en cette circonstance est un modèle de grâce, de forme, de patriotisme et de sentiment.

Le chancelier, sir W. Meredith, présidait, avec à sa droite, lord Minto et à sa gauche l'honorable Geo. W. Ross, premier ministre de la province d'Ontario.

Sur l'estrade se trouvaient : l'honorable H. Harcourt, docteur L. H. Fréchette, le vice-chancelier Ross, les chanceliers Burwash et Wallace, les principaux Craven, Sheraton, Galbraith et Hutton, le R. P. Teefy, le principal Mills, le docteur Goldwin Smith, etc.

Le vice-chancelier, M. le juge Moss, ouvrit les délibérations en conférant le titre de L.L.D à Son Excellence le gouverneur général. Depuis les premiers temps de son existence jusqu'à nos jours, a dit le vice-chancelier au cours de ses observations, il a toujours constaté que l'Université de Toronto a reçu de nombreuses faveurs des représentants de l'autorité royale au Canada, qui lui ont de tout temps accordé leur protection.

Lord Minto a été vivement applaudi, quand il a reçu le degré de L.L.D. Il parla brièvement, disant combien il appréciait le titre honorable qu'on venait de lui conférer.

DISCOURS DU PREMIER MINISTRE ROSS

L'honorable Geo. W. Ross, présenta alors le Docteur Louis-Honoré Fréchette, comme devant recevoir la même distinction.

M. Fréchette qui a déjà reçu le même titre de son Alma Mater, l'université McGill et du collège Queen's, comme l'a expliqué l'honorable M. Ross, est un gradué de l'Université Laval, la plus ancienne université du Canada, l'une des plus anciennes de tout le continent américain, une institution qui a toujours joui d'une haute réputation. Après avoir été admis au barreau, M. Fréchette se lança dans le journalisme et il collabora avec succès aux principaux journaux de Quebec.

Pendant quatre ans, il fut représentant du comté de Lévis à la Chambre des Communes, où M. Ross avait lui-même l'honneur de siéger, dans le temps.

M. Fréchette abandonna ensuite la politique pour embrasser la carrière des lettres, et à ce propos, l'hon. Ross a exprimé son regret de constater que jusqu'ici les conditions de la vie publique au Canada ne permettent pas de mener de front les choses littéraires et politiques, comme la chose a été possible en Angleterre pendant une longue succession de premiers ministres de la Grande-Bretagne. En littérature, le docteur Fréchette a remporté les succès que tout le monde sait. Non seulement ses poésies lui ont valu les honneurs de l'Académie française, ce qui est une preuve suffisante de leur excellence ; mais sa prose a également beaucoup de valeur littéraire.

Comme auteur dramatique, il s'est distingué en composant une pièce pour la grande actrice, Sarah Bernhardt. Comme homme patriotique, il a rivalisé avec ses compatriotes, mais comme littérateur, il est entré en concurrence avec le monde entier et, dans les deux cas, il a obtenu un succès remarquable.

M. Fréchette, qui reçut une chaleureuse ovation, quand il se leva pour parler, exprima la reconnaissance et le plaisir qu'il éprouvait à la réception d'une telle distinction d'autant plus honorable, que Lord Minto venait de la recevoir quelques instants auparavant.

Cette cérémonie était plus qu'une reconnaissance flatteuse de son humble talent, mais elle contenait de plus un haut enseignement, c'est-à-dire la proclamation du principe, que bien que le Canada soit habité par des races d'origines différentes, les Canadiens ne forment qu'un seul peuple, uni dans le domaine de la littérature, des sciences et des arts ; un seul peuple par l'amour qu'il porte aux institutions de son pays ; une fraternité patriotique, dans ses aspirations légitimes pour l'avenir, le bonheur et la grandeur de cette patrie bien-aimée, dont le développement lui est confié. Les autres degrés conférés ont été les suivants : M. Francis Barclay Allan a reçu le titre de Ph. D., et M. Julius Rossin celui de M. A.

La séance s'est terminée après la collation des diplômes conférés avec les degrés universitaires.

Le soir, il y eut un grand banquet, dans la salle du gymnase de l'Université, organisé par la University College Alumni Association. Un bon nombre de dames, membres de l'Association, ont pris part au banquet.

Le Dr Reeve, doyen de la faculté de médecine et président de la Alumni Association, présidait, avant à sa droite, le chancelier, sir W. Meredith, M. L. H. Fréchette et le vice-chancelier Moss étaient au nombre des invités à la table d'honneur.

Après les santés d'usage du roi, le gouverneur et le lieutenant-gouverneur, le principal Hutton proposa la santé de la Législature.

La santé de l'Alma Mater fut proposée par M. L. H. Fréchette. Après avoir complimenté l'Université de Toronto, M. Fréchette déclara que l'honneur qui venait de lui être conféré était l'un des plus grands qu'il eût jamais reçu de sa vie. La majorité de ses compatriotes, a-t-il dit, seront contents de cette action de l'université, qu'ils regarderont comme un acte de courtoisie interprovinciale. Sir Wm Meredith a répondu à M. Fréchette et il l'a comblé d'éloges.

Le "Journal", d'Ottawa, publie ce qui suit de son correspondant de Toronto :

"Le docteur Louis Fréchette, auteur Canadien-français, a été interviewé ici au sujet des déclarations d'une journal de Buffalo, qui lui fait dire que les Canadiens-Français sont en faveur de l'annexion aux Etats-Unis.

PAR WALTER M. KEARNS

ENCAN

— DE —

Feuilles d'Acier Endommagées

Du S.S. LYCIA

Environ

156 PAQUETS

de FEUILLES D'ACIER de "C.R.C.A. Southern Cross"

Seront vendus par encan public pour le compte des assureurs et autres intéressés, aux hangars de la ligne de Bristol ELDER, DEMPSTER & Co.

JEUDI, LE 13 JUIN, à MIDI,

149-2 WALTER M. KEARNS, Encanteurs.

Le docteur Fréchette déclare que c'est là tout le contraire de ce qu'il a réellement dit.

Il a affirmé que ses compatriotes sont parfaitement satisfaits des institutions actuelles du pays, que la question de l'annexion est tout-à-fait hors de propos, et que personne n'a parlé d'annexion en sa présence ; mais parlant des Canadiens-français qui vivent aux Etats-Unis, il a dit qu'ils sont tous en faveur de l'annexion.

Evidemment on a appliqué aux Canadiens du Canada ses remarques au sujet des Canadiens vivant aux Etats-Unis. "Les sentiments d'affection pour les institutions britanniques sont tellement répandus dans la province de Québec que nous ne pouvons désirer une meilleure situation. Vous voyez quelle est la position de M. Bourassa : il essaie de combattre sir Wilfrid Laurier et il se trouve seul. Pendant un temps, il a eu deux autres partisans dans la Chambre ; mais maintenant il est entièrement isolé. Nous vivons heureux, en pleine liberté ; nos droits sont reconnus de tous, et je ne crois pas qu'un changement nous serait avantageux. Naturellement, il y a des jeunes gens, des journaux dirigés par les jeunes, qui croient bon de dire que nous devons défendre les remparts de nos libertés, de lancer tous ces grands mots ; mais tous les gens sages de la province de Québec sont parfaitement satisfaits de l'état de choses actuel. Le fait est que la population anglaise se montre très généreuse et très libérale en appuyant l'un des nôtres comme premier ministré, et nous ne pouvons l'oublier."

Ho ! pour Buffalo

Et la grande exposition pan-américaine par les splendides nouveaux steamers "Toronto" et "Kingston" de la Richelieu et Ontario Navigation Company, en passant par les lacs et le majestueux St-Laurent avec ses charmantes Mille Iles, ses rapides et ses merveilleux paysages. Les connections de terre de la Richelieu et Ontario vous mèneront aux portes de l'exposition. Prix spéciaux aller et retour.

Pour littérature de la pan-américaine et renseignements complets, s'adresser à Jos. F. Dolan, agent de passagers, 128, rue St-Jacques. 149-1

—James Muldoon, parjure, a été condamné à un mois de prison. Aussitôt après sa sentence il devra quitter la ville.

LE CONSEIL PRIVE

Opinion de M. Isidore Belleau C. R.

(Spécial au "Journal")

Québec, 11.—Votre correspondant a interviewé aujourd'hui M. Isidore Belleau, C.R., avocat éminent et de longue expérience, qui a déjà eu l'occasion de plaider au Conseil Privé, au sujet de l'opinion émise par l'hon. T. C. Casgrain sur le projet d'avoir des représentants coloniaux au Conseil Privé et voici ce qu'il dit :

"Je partage entièrement l'opinion exprimée par l'hon. T. C. Casgrain sur la question de la représentation coloniale dans le Conseil Privé d'Angleterre, et je lui en ai fait mon compliment aussitôt après l'avoir lue dans le "Journal" de Montréal.

Aux raisons générales qui s'y opposent, s'ajoutent pour nous les raisons spéciales à notre Province. Qu'est-ce que nous y gagnerions au point de vue de l'interprétation de nos lois françaises ? Au point de vue même de l'interprétation de nos lois constitutionnelles, il est un fait aujourd'hui bien constaté, c'est que sans le Conseil Privé, l'esprit de l'acte constitutionnel de 1867 aurait été complètement dénaturé. C'est lui qui a arrêté le flot envahisseur des tendances fédéralistes et sauvé l'autonomie des Provinces. Les intérêts de la minorité française et catholique dans la Confédération reposent sur des lois d'exception, auxquelles l'esprit de la majorité sera toujours, ou secrètement hostile. A preuve récente la persécution organisée contre la minorité manitobaine. C'est au Conseil Privé qu'elle a obtenu justice, autant qu'il était en son pouvoir de la donner.

De même pour nos lois françaises. On les ignore comme on ignore la langue dans laquelle elles sont écrites, et trop heureux sommes-nous, si l'on ne nous applique pas à la place le droit commun anglais, comme on vient de le faire dans la fameuse cause Delpit. Si cet esprit se retrouve même dans la Province de Québec, à plus forte raison doit-il dominer dans les provinces anglaises.

Je dis de suite qu'à Québec, on est à l'abri de ces écarts. Nous n'avons qu'un juge anglais, le juge Andrews. Et celui-là, formé au contact d'un barreau exclusivement français—à la grande école des Méredith et des Stuarts, connait à fond l'esprit du droit français et s'en inspire largement dans l'interprétation de nos lois.

Au Conseil Privé, on est familier avec Pothier et les grands interprètes du droit français, et l'on se pique de comprendre et même de parler leur langue. Ce sera le dernier rempart de notre droit français tant que nous aurons pour l'interpréter une cour coloniale qui ne le connait pas. Nous aurions bien tort d'aider à introduire un élément hostile."

St-Andrews By-the-Sea

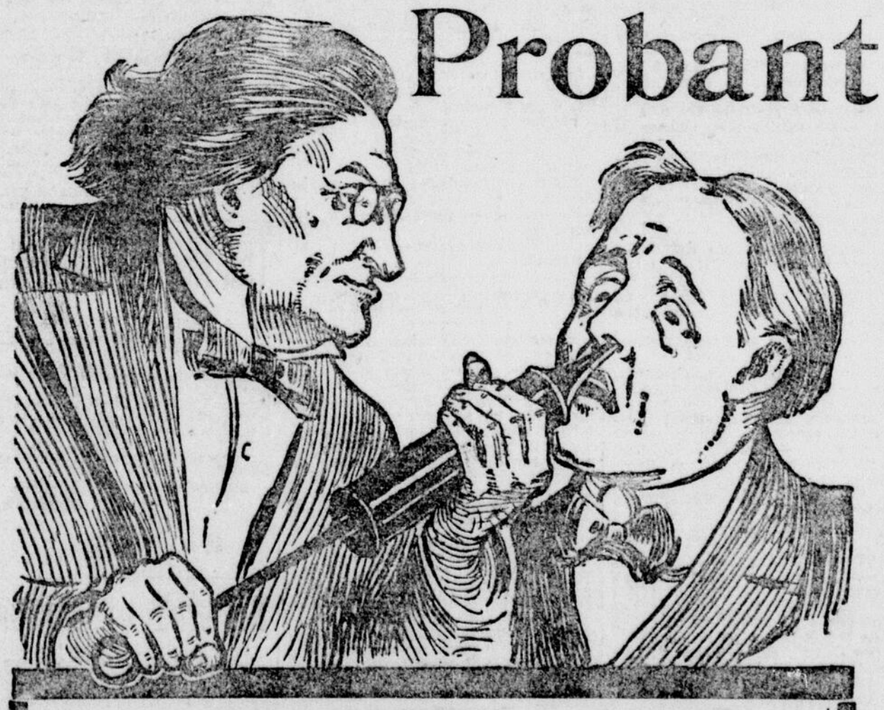
Menez votre famille passer l'été à St. Andrews-by-the-Sea. Le C. P. R. donne des passages spécialement bon marché, et, à partir du 25 juin, mettra des chars dortoirs directs à la disposition des voyageurs, partant de la gare de la rue Windsor à 8.20 p.m., les mardis et les vendredis ; au retour, laissant St Andrews les mercredis et les lundis. 148-3

MAISON A VENDRE

Un cottage en brique solide avec fondation en pierre de taille, localité centrale.

Prix modéré, conditions faciles. S'adresser au No 75 rue Sanguinet.

Un Fait Probant



Toute personne affectée de Catarrhe sait que les Onguents, Lotions, Lavages, Vaporisations et Douches ne guérissent pas.

Les poudres, lotions, onguents, vaporisations et inhalateurs ne peuvent guérir réellement le catarrhe, parce que cette maladie est une maladie du sang, et que les applications locales, si elles ont quelque effet, ne peuvent qu'apporter un soulagement passager.

Le poison du catarrhe est dans le sang, et la membrane muqueuse du nez, de la gorge et de la trachée essaie de soulager le système en sécrétant une grande quantité de mucus ; la matière sécrétée bouche quelquefois les narines, tombe dans la gorge, amène la surdité en occluant les trompes d'Eustache et après un certain temps, cause un catarrhe de l'estomac ou de sérieuses affections des poumons.

Pour qu'un remède guérisse réellement le catarrhe il faut qu'il soit pris à l'intérieur et qu'il puisse débarrasser le sang du poison du catarrhe et faire disparaître la fièvre et la congestion de la membrane muqueuse.

Les meilleurs et les plus modernes remèdes pour cela sont des antiseptiques dont les noms scientifiques sont Eucalyptol, Guaiacol, Sanguinaria et Hydrastine, et bien que chacun d'entre eux soit efficace, employé seul, il a été très difficile de les combiner sous une forme savoureuse, commode et efficace.

Les fabricants du nouveau remède contre le catarrhe, les Tablettes de Stuart contre le Catarrhe, ont admirablement réussi à obtenir ce résultat. Ce sont de grandes pastilles d'un goût agréable, qu'on laisse fondre dans la bouche. De cette façon le remède atteint toutes les parties de la muqueuse de la gorge et finalement l'estomac.

Les Tablettes de Stuart contre le Catarrhe diffèrent d'un grand nombre de remèdes contre le catarrhe en ne contenant ni cocaïne, ni opiats, ni aucune drogue nuisible, quelle que soit, et font autant de bien aux enfants qu'aux adultes.

M. C. R. Rembrandt, de Rochester, N.-Y., dit : "Je connais peu de gens qui aient autant souffert que moi du catarrhe du nez, de la gorge et de l'estomac. J'ai fait usage de vaporisations, d'inhalations et de poudres pendant des mois à la fois et je n'obtenais qu'un peu de soulagement ; et je n'avais aucun espoir de guérison. Je n'avais pas les moyens de changer de climat, et c'était la seule chose qui semblait offrir quelque chance de guérison. Le printemps dernier je lus un récit de guérisons remarquables opérées par les Tablettes de Stuart contre le catarrhe et j'en achetai aussitôt une boîte de mon pharmacien ; et j'obtins un tel soulagement réel de ce paquet que je continuai à en faire un usage journalier et maintenant je considère que je suis tout à fait débarrassé de ce catarrhe dégoûtant et ennuyant ; mes narines sont libres, ma digestion est parfaite et mon ouïe qui commençait à manquer est tellement améliorée que je sens que j'entends aussi bien que jamais. Ces tablettes sont devenues une nécessité dans ma famille."

Les Tablettes de Stuart contre le catarrhe sont vendues par tous les pharmaciens à 50 cents le traitement complet, et pour la commodité, la sûreté et les prompts résultats, elles sont, sans aucun doute, le remède contre le catarrhe si longtemps cherché.

FINANCE & COMMERCE

MARCHE INACTIF MAIS FERME

La hausse du Twin City continue à la faveur des développements nouveaux

LE POWER FERME

Le Street est bien tenu, le Pacifique est en hausse—Le Toronto est lourd. Le Richelieu est ferme

(Des bureaux du "Journal")

Mardi 11 juin.

Le marché local est tout entier au Twin City, dont le mouvement ascensionnel est devenu aujourd'hui sensationnel. Il est acquis dans les cercles financiers locaux, de même qu'à l'étranger, que le contrôle du stock de la Compagnie du Twin City Rapid Transit n'est plus désormais entre les mains des capitalistes américains et que des capitalistes canadiens auront à l'avenir voix au chapitre et feront partie du bureau de direction de la Compagnie.

Le président actuel, M. Lowry, a voulu en effet s'associer des capitalistes canadiens en vue d'une nouvelle organisation de sa Compagnie et le résultat de son initiative a été l'absorption d'un nombre considérable d'actions sur les différents marchés de New-York, Montréal et Toronto, pour le compte de certains financiers canadiens. Deux de ces messieurs dont les noms sont aujourd'hui mentionnés dans les cercles officiels et qui résident à Ottawa, seront en position dans quelques jours de demander et obtenir leur entrée dans le bureau de direction.

Des nouvelles, évidemment autorisées, nous arrivent du siège actuel des opérations de la Compagnie et confirment les premières rumeurs.

Ceci, joint aux perspectives plus que brillantes, que réserve aux actionnaires la situation économique de la Compagnie, est amplement suffisant pour justifier la hausse actuelle du cours sur les marchés. Le titre a en effet gagné aujourd'hui près de deux points sur de nombreux échanges et a captivé l'attention presque entière de la spéculation, peu ou point disposée en ce moment à s'engager à la légère.

Le "Street" fait encore bonne figure et ne s'éloigne guère de son niveau de la veille, cependant son allure est plus lourde et quelque peu entachée de réalisation.

L'attitude du Montreal Power est énigmatique et suggère des appréciations différentes, que la confiance des porteurs d'une part et les craintes des autres sont portées à exagérer en sens inverse. La fermeté du titre ce matin à 99 a encouragé les timides et désappointé les pessimistes, mais lorsque cette fermeté même eut invité des réalisations un peu vives les rôles changèrent et le cours revint au niveau d'hier. Il clôtura plus tard à 99, cependant, donnant encore une fois la preuve de son élasticité.

En somme, le cours est fort, mais son marché est insignifiant, moins de 500 actions changeant de mains pendant la journée, dont trois cents, que leurs porteurs n'ont pas eu la force de conserver plus longtemps, en face des nouvelles complications, qui se produisent tous les jours.

L'incertitude qui règne à l'endroit de la Compagnie Light and Power, au sujet du prochain contrat d'éclairage et du résultat final de l'action du conseil municipal, a été aggravée aujourd'hui par la nouvelle qu'une compagnie rivale, dont les prétentions sont aussi grandes que ses efforts sont énergiques, avait invité officiellement nos édiles à se transporter un jour de cette semaine, à savoir jeudi prochain, (sic) sur le théâtre de ses opérations et admirer à leur aise ce qu'il y a à voir.

Pour les porteurs déjà ébranlés, ce coup était trop fort ! Mais le marché bien disposé est évidemment au-dessus de ces fadaises, puisque la spéculation, profitant de tous les autres motifs de hausse, accentue la fermeté de ce fonds dans des conditions des plus rassurantes.

En vertu des négociations qui se poursuivent activement entre les promoteurs du syndicat national des cotons et les grands industriels intéressés, le Dominion Cotton est à la veille de prendre une ampleur nouvelle et répondre à l'attente générale. Le cours est ferme et bien assis.

Le Richelieu et Ontario est aussi ferme, mais il ne s'est pas encore départi de son air de sphinx, qu'il s'est donné depuis longtemps. On a soulevé aujourd'hui un coin du voile, qui recouvre les opérations financières destinées à voir le jour dans son entourage immédiat, mais que l'on tient en réserve, et pour cette raison la rumeur de l'amalgamation des compagnies du Richelieu et Ontario et Niagara est prématurée et n'a eu aucun effet quelconque sur le marché. Le Toronto est lourd et négligé.

Le Twin City débuta en progression à 88 1-2, s'éleva à 89, flotta de 88 7-8 à 88 1-2, clôturant à ce dernier cours, gagnant 1 1-4 sur hier, 1145 actions changeant de mains. Le Montreal Power ouvrit à 98 3-4, toucha à 99, revint à 98 1-2 et clôtura à 99. Le Street s'est échangé aux environs de 290, le New-Street s'inscrivant à 288. Le Dominion Cotton s'échange à 81, le Toronto à 109 1-2.

Le Pacifique Canadien a gagné 3-4 à 105 1-4.

Les cotes suivantes ont été spécialement câblées de Londres, aujourd'hui, à MM. L. J. Forget et Cie :

Grand-Tronc : 1re pref., 94 1-4 ; 2e, 81 1-8 ; 3e, 36 1-8.

Pacifique Canadien : 106 1-2.

Anaconda : 9 7-8.

BOURSE DE MONTREAL

MM. L. J. Forget et Cie, courtiers, 1713 rue Notre-Dame, nous fournissent le rapport suivant :

VALEURS	Demande 11 juin 12.30 a.m.	Offre 11 juin 12.30 a.m.	Demande 11 juin 3.00 p.m.	Offre 11 juin 3.00 p.m.
Pacifique Canadien	105¼	105½	105¼	105¼
Duluth Com	12	11	12	10
Do pref	21	20	21	10
S.R'y, Montréal	290	289½	290½	289½
Do Do nouveau	288	287	288	287½
Do Toronto	109½	109¼	109½	109¼
Do Halifax	99	98	97	98
Do St. Jean, xd		114		114
Twin City Transit				
Do do préf		140		140
Tramways U., Détroit				
Tram. Elec., Winnipeg	115		115	
Cie Rich. & Ont	118	117½	117½	117
Cable Commercial	188½	186	188½	186½
Télégraphe, Montréal	172	169½	172	169
Téléphone Bell	175½	171	175½	170
Gaz, Montréal				
Mont. HeatLightPower	99	98½	99	98½
Royale Electrique				
Coton, Montréal, xd	135	133	137	133½
Do Dominion	82	80	82	81½
Do Can. Coul.		65	67½	65
Do Marchands	115	111	114½	110
Do Montmorency				
Laurentide Pulp Co	115			
Can. Gen. Elec. Co				
National Salt				
Do do pref				
Dom. Iron Steel	34	30	34	30
Do do pref	85	80	85	80
MINES				
War Eagle		.15		.15
Republic		10	15	10
Payne	.30	.28	30	27
Montreal London				
Virtue				
North Star, xd		.57		.57
Dominion Coal Com	35½	33½	35	.34½
Dom. CoalCom. préf	117	116½	118	116
Inter. Coal Com	60		60	
Do do pref				
Flem Coal & Coke				
BANQUES				
Banque de Montréal		255		255
do Ontario		122½		122½
do Molsons	200	199	200	199
do de Toronto		246		246
do B.N.A.				
do des Marchands	159	155	159	155
do Royale	180	175	180	175
do de la N.E.	235	232	235	232
do des Cant. de l'Est				
do Commerce		154		154
do Hochelaga				
do Ottawa				
do Union		108½		108½
do de Québec		116½		113½
do Nationale				
DEBENTURES				
N.W.Land				
Com.CableCoupon Reg				
Peoples Heat & Light				
Halifax Electric Ry	104	100	104	100
Land Grant		109		109
Can. Col. Cotton Bds	100	99	100	99
Dominion Coal Bds				
Laurentide Pulp	105		105	
Téléphone Bell				
National Salt				
Dom. Iron Steel	87	86½	87	86½

Ventes de la matinée :

Can. Pac., 25 à 105 1-4, 425 à 185 1-2, 4 à 105, 50 à 105 1-4, 75 à 105 1-2.

Mo. St Ry, 250 à 290 1-2, 50 à 290, 12 à 289, 100 à 290.

New Montl, 320 à 288, 2 à 287.

Tor. Ry, 50 à 109 3-4.

Payne Co., 200 à 30.

Montreal Power, 100 à 98 3-4, 25 à 99, 1 à 100, 25 à 95 3-4, 200 à 98 1-2, 20 à 98 1-4, 1 à 97 1-2, 10 à 99 1-4.

Twin City, 100 à 88 1-2, 50 à 88 3 4, 150 à 89, 25 à 88 7-8, 200 à 88 3-4, 50 à 88 1-2, 10 à 88 3-4, 100 à 88 5-8, 75 à 88 1-2.

Dom.Cotton, 25 à 81, 15 à 80 1-2.

Do. Coal, pfd., 150 à 117.

Land G. Bonds, 10000 à 110 1-2.

St. John Ry, 4 à 114.

Mo. Cotton, 20 à 134, 5 à 134.

Mtl Teleg., 44 à 170.

Ventes de l'après-midi :

Can. Pac., 25 à 105 3-4, 50 à 105 1-2, 50 à 105 1-4.

Mo. St Ry, 50 à 290, 25 à 289 3-4, 50 à 290.

Twin City, 25 à 88 5-8, 250 à 88 3-4, 100 à 88 1-2.

Tor. Ry, 50 à 109 1-2.

Com. Cable, 1 à 185 1-4, 10 à 188 1-4.

Montreal Power, 16 à 99, 100 à 99.

Do. Cotton, 50 à 81.

Rich. & Ont., 12 à 117.

MARCHE MONETAIRE

Les prêts à demande sont faciles à Montréal de 4 1-2 à 5 p. c. ; à Londres, 2 7-8 ; à New-York, 3 , Banque d'Angleterre, 3 1-2 p. c.

Entre Banques	Ach.	Vend.
N. Y. Funds	1-16	1 32
Stg. 60 jours	9 5-32	9 1-4
Stg. demande	9 13-16	9 7-8
Stg. Câbles	10	......
Stg. traites de commerce, 60 jours	8 1-2	.....
Stg. traites de commerce, 3 jours	9 1-2	.....
Francs, longue éch.	5 17 1-2	.....
Francs, brève éch	5.15 1-2	5.15 1-16

Au Comptoir :		
N. Y. Funds	1-16	1-8
Stg. 60 jours	9 3-8	9 1-2
Stg. demande	10	10 1-8
Stg. Câbles	10 1-4	.....
Francs brève éch.	5-14 3-8	....

BOURSE DE NEW-YORK

L'ouverture du marché de New-York a été forte à la hausse, comme suit :

Amal. Copper, 123 1-4 ; Atchison, 87 à 87 1-2 ; do, pref., 103 ; Brooklyn Rapid Transit, 81 ; Continental Tobacco, 70 ; Erie, 43 5-8 ; Louisville, 109 3-4 ; Miss. Pac., 120 1-2 à 120 ; Manhattan, 119 1-2 ; Reading, 45 7-8 ; do, 1re pref., 78 3-4 ; St Paul, 166 3-4 ; Sucre, 142 3-8 ; Southern, 33 3-4 ; Southern, pref., 87 ; Southern Pacific, 59 7-8 à 60 ; Tabac, 142 1-2 ; Union Pacific, 107 7-8 ; U. S. Steel, 50 ; do, pref., 98 3-4 ; Ont. and Western, 38 1-8 ; Texas Pac., 49 3-4.

Le marché a été toute la journée à la merci des professionnels et sans direction définie. La clôture se fit calme et lourde à la baisse.

Actualites Financieres

Londres, 11. — Consolidés au comptant, 93 3-8 ; idem, à terme, 93 7-8 ; Atchison, 89 7-8 ; C. P. R., 106 1-2 ; St Paul, 170 1-4 ; Illinois Central, 146 ; Louisville, 112 1-2 ; Union Pacific, pref, 92 1-2 ; N. Y. C., 159 1-2 ; Erie, 44 5-8 ; Penna., 77 ; Reading, 23 ; Erie, 1re pref., 72 1-2 ; Northern Pacific, pref 100 ; Grand Tronc, 11 1-2 ; Anaconda, 9 7-8 ; Rand Mines, 42 3-4 ; U. S. Steel 51 3-4 ; do, pref., 101 1-2.

Londres, 11. — Argent lingot, soutenu à 27 7-16d de l'once.

Monnaie, 1 à 2 pour cent.

Le taux d'escompte est de 2 3-4 à 7-8 pour cent sur les billets à courte échéance et 2 7-8 sur les billets à trois mois.

New-York, 11.—Argent à vue, soutenu, à 2 3-4 à 3 1-2 pour cent; dernier prêt, 3 pour cent.

M. C. D. Monk, gérant de J. S. Bache & Cie, de New-York, nous fournit le rapport suivant :

VALEURS	Ouver. 10 juin	Clôture 10 juin	Ouver. 11 juin	Clôture 11 juin
Amer. Tobacco Co	148	141½	142½	141¾
Am. Sugar Refin. Co	144	141½	142½	140¾
Do do pref				
Anaconda Mining Co	49	48½	49½	49
A. Top & St. Fe	86½	86	87½	86½
Do do pref	102½	102½	103	102½
A. S. W				
Baltimore & Ohio	107¾	108½	109	107½
Do do pref				
Brooklyn Rapid Trans.	80½	80½	81	79½
Canadian Pacific	105	104½		105½
Canada Southern				
Ches. & Ohio	49½	49½	50½	49½
Chic. Burl. & Quincy	195½	195½		
Chicago Gas	115½	115	116½	116½
Chic. & N. W.				
Chic. R. I. & Pac	168½	168		
Chic. Mil. & St. Paul	166½	165½	166½	166½
Continental Tob. Co	68½	70	70	58½
Do Pref	123½	123½	124	124
Consolidated Gas N.Y.	221	222½	222	221
Colorado Fuel & Iron	107½	100½	102½	100¾
Cleveland C.C. & St. L.	85	85	84½	84½
Delaware & Hudson				167
Denver & Rio Grand			99	99½
Do do pref				
Duluth S. Shore & Atl.		11½		
Do do pref	20½	20½		20
Federal Steel				
Do do pref				
General Electric	246	245	246	248
Glucose com xd				
Ill. Central				
Jersey Central		161	161	161
Kansas & Texas pref				
Lake Erie & Western				
Louisville & Nashville	109½	109½	109½	108½
Manhattan Elevated	118½	118½	119½	118½
Missouri Pacific	119	118½	120½	121½
Metropolitan Trac	172½	171½	172	170½
National Lead Co				
Do pref xd				
Nor Pacific Com. new				
Do do pref. xd				
N. Y. Central & Hud	155½	154½	156½	
N. Y. Lake Erie & West	43	43½	43½	43½
" " 1I pfd				
" " 1 pfd	70	70	70½	
N.Y. Ontario & West	37½	37½	38½	37½
Omaha com				
Pacific Mail	42½	42	43½	43½
Pressed Steel, com	45	44	45	45½
Pressed Steel, pref				
Phil. & Read all paid	45½	45½	45½	45½
Pullman		208½		
Southern Ry. Com	33½	33½	33½	33½
Do do Pref	85½	86½	86½	86½
Southern Pacific	58	59½	59½	59½
Tenn. Coal & Iron	58	58½	60	60
Texas Pacific	48½	49	49½	48½
Twin City	86½	87½	88	88½
U.S. Leather Co	13½	13½	13½	14
Do do pref	79½	79½	80½	80
U.S. Rubber Co		21		
Do do pref				
Union Pacific Com xd	106½	107½	108	107½
Do pref xd	89½	98½	90½	90½
Wabash	23½	24	24½	23½
Do pref	43½	43½	43½	43½
Western Union	94	94	94½	94½
Great Northern	186	185½	185½	186
Dom. Iron & Steel				

Premier papier de commerce, 3 3-4 à 4 1-2 pour cent.

Change sterling, ferme, 4.84 1-4 à 3-8; à demande, et à 4.85 1-2 à 5-8 à soixante jours.

Taux affichés, 4.86 1-2 et 3.89.

Billets de commerce, 4.84 3-4 à 4.85 1-4.

Argent lingot, 59 5-8.

Piastres mexicaines, 48.

Garanties du gouvernement, soutenues.

Les recettes de la Compagnie du Grand-Tronc du 1 au 7 juin 1901 ont été :

1901	$516.063
1900	505.667
Augmentation	$ 10,396

Les recettes de la Compagnie du Pacifique Canadien, du 1 au 7 juin 1901, ont été:

1901	$605,000
1900	591,000
Augmentation	$ 14,000

Une dépêche de Minneapolis dit: "On affirme sous une excellente autorité que le contrôle de la Compagnie du Twin City Rapid Transit, est passée des mains de Thomas Lowry à un syndicat de capitalistes de Toronto, bien que M. Lowry déclare n'avoir vendu aucune des actions qu'il possède du capital de la compagnie.

Les négociations, qui ont été entamées il y a deux mois, ont été dirigées par une maison de courtiers de Montréal, pour le compte des capitalistes de Toronto.

Il est entendu que M. Lowry demeurera à la tête de la Compagnie, mais on dit qu'il donnera toute son attention à la compagnie du "Soo," dont il est aussi le président.

GRAINS ET FARINES

Mardi, 11.

D'après les avis reçus ce matin au Board of Trade, le blé et le maïs étaient tranquilles mais soutenus.

A Liverpool le blé et le maïs étaient tranquilles et le maïs soutenu.

No 1 Standard Cala, 6s à 6s 2d; Walla Walla, 6s à 6s 0 1-2d; No 2 roux d'hiver, 6s à 6s 1d; No 2 du printemps, 5s 9 1-2d à 6s,

Maïs américain nouveau, 3s 11d à 3s 11 1-4d.

Les futurs ont ouvert tranquilles: blé, juillet, 5s 9 7-8d; septembre, 5s 9 3-8 d; maïs, juillet, 3s 11d; septembre, 3s 11 1-4d.

Le marché de Paris a ouvert tranquille, blé, juillet, 19.80; septembre et décembre, 20.45; farine, juillet, 24.65 ; septembre et décembre, 26.20.

D'après les avis reçus cet après-midi, le blé de passage à Londres était tranquille et le maïs ferme et en meilleure demande.

Maïs américain, en navires, 19s 3d; avoine, américaine, juin, 14s 17 1-2 ; avoine canadienne blanche, 15s 1 1-2d.

A Liverpool le blé sur place était tranquille et le maïs soutenu et sans changement.

Les futurs ont clôturé comme suit : blé, tranquille, juillet, 5s 9 1-2d; septembre, 5s 9 1-8d; maïs, à peine soutenu, juillet, 3s 11d; septembre, 3s 11 3-8d.

Le marché de Paris a clôturé soutenu: blé, juillet, 19.85; septembre et décembre, 20.50; farine, juillet, 24.70 ; septembre et décembre, 26.20.

Les exportatóions des Indes ont été: la semaine dernière, de 256,000 minots de blé pour l'Angleterre, contre 224,000 la semaine précédente, et de 8,000 minots de blé pour le continent contre la même quantité.

Les expéditions de la Russie se sont élevées à 1,768,000 minots de blé, contre 2,264,000 la semaine précédente, et 118,000 minots de maïs, contre 176,000.

Le Danube a envoyé : 168,000 minots de blé contre 200,000 et 2,344,000 minots de maïs contre 1,048,000.

L'Australie a exporté 536,000 minots de blé en Angleterre, contre 240,000 et n'a rien envoyé au Continent qui avait reçu d'elle 280,000 minots la semaine précédente.

A MONTREAL

Le marché est tranquille et sans demande. L'avoine est faible, les pois sont fermes et le blé est soutenu .

Nous cotons le blé du printemps No 1, 77c, à flot ; blé blanc d'Ontario, 76c, et le roux No 2, 76c. Les pois, 75 1-2 à 76c. Le sarrasin, 62 1-2 à 63c. Le seigle, 58, l'orge, No 53 à 53 1-2.

L'avoine No 1, 35 1-2 à 36c et 35 1-4 à 35 1-2c pour le No 2.

Le marché aux farines, tranquille, mais les prix sont fermes.

Nous cotons :

Les patentes du printemps, $4.30, les patentes d'hiver, $3.95 à $4, straight rollers, $3.25 à $3.40 ; en sacs, $1.55 à $1.65 ; fortes de boulangers, $4.00.

Le son est en bonne demande.

Nous cotons le son du Manitoba, en sacs, $14.00, celui d'Ontario, en grenier $13.50 à $14.00.

Les arrivages de grains à Montréal aujourd'hui ont été :

	G. T. R.	C. P. R.
Blé	14,500	....
Maïs	44,000	....
Pois	2,300	....
Avoine	2,700	....
Orge	800	....
Sarrasin	1,800	....
Farine	900	3,415
Farine exp.	975	....

A CHICAGO

Les princioales valeurs ont clôturé comme suit :

BLE.—juin 70 5-8, juil. 71 1-4; sept. 68 5-8 à 3-4.

MAIS.— Juin, 41 5-8, juil. 42 7-8; Sept., 43 7-8.

AVOINE.— juil. 27 3-4, septf 26 3-8.

LARD.— juil. $14.77 1-2; sept. $14,-95.

SAINDOUX—juil. 8.55. sept. 8.65, oct. $8.65.

COTES.— Juil...... sept. $8.07.

Arrivages :— Farine, 35,000; blé, 154-000; maïs 387,000; avoine, 434,000 ; seigle, 9,000; orge, 17,000.

Expéditions :—Farine, 17,000; blé, 71-000; maïs 194,000; avoine, 416,000 ;

LE FOIN

Le marché local est actif et ferme.

Nous cotons : No 1, $11.50 à $12.-00; No 2, $10.50 à 11.00; mêlé de trèfle, $9.50 à $10.00, par lots de char.

BEURRE ET FROMAGE

Le marché au beurre est plus tranquille mais très ferme. Les crémeries se sont vendues aujourd'hui de 19 1-2 à 20c. On ne rapporte aucun arrivage sur le marché.

Il est arrivé 4,983 boîtes de fromage.

Le marché est actif et soutenu aux prix payés hier sur le quai. Le fromage de la province s'est vendu de 8 5-8 à 8 7-8. et celui d'Ontario de 9 à 9 1-8c. Le fromage des Cantons de l'Est est coté de 8 7-8 à 9c.

Liverpool est calme à 46s pour le coloré et à 47s pour le blanc et cote le fromage blanc nouveau à 43s.

PRODUITS DE LA FERME

Il est arrivé aujourd'hui 261 caisses d'œufs dont 125 pour l'exportation.

Les œufs frais se sont vendus aujourd'hui de 11 1-4 à 11 1-2c la douzaine, pour le No 1, et le No 2, 10c.

Le miel est en demande modérée. Les premières qualités de blanc sont de 13 1-2 cents ; le brun, 10 à 12 cents, et le blanc coulé, 9c.

Les patates sont à prix soutenus. Elles se vendent aux commerçants de 38 à 40 cents la poche de 90 livres par lots de char. Sur le marché de détail, on cote 45 cents la poche.

MARCHE AUX BESTIAUX

1—COMMERCE

400 bêtes à cornes, 300 moutons et agneaux, 250 veaux avaient été amenés aux abattoirs de l'Est.

Le ton général du marché était plus ferme et le bœuf était en hausse de 1-4c la livre, en raison du nombre restreint d'animaux offerts en vente et de la bonne demande.

On cotait :

Bœufs de choix de 5 1-2 à 5 3-4 la livre ; bons bœufs de 5 à 5 1-4c ; qualité passable de 4 à 4 3-4c ; qualité inférieur de 2 1-2 à 3 1-2c la livre.

Les moutons d'exportations valaient 1-4c de moins, soit 3 3-4c la livre, tandis que les animaux de boucherie se payent de 3 1-2 à 4c. La demande pour les agneaux de printemps était bonne et l'on obtenait de $2.50 à $4 la pièce.

Les cours des veaux étaient plus forts à des prix variant de $4 à $12 la pièce.

Le marché des porcs était plus faible: l'on payait de 6 1-2c. à 6 3-4c. la livre animaux pesés a la sortie des wagons.

Les exportations d'animaux sur pied par les ports Canadiens et Américains ont été les suivantes durant la semaine finissant le 8 juin.

Par Montréal : 2.971 bêtes à cornes, 1,829 moutons et 31 chevaux.

Par Boston : 3,703 bêtes à cornes, 814 moutons,

Par New-York : 2.088 bêtes à cornes,

Par Portland : 393 bêtes à cornes.

30,871 quartiers de bœuf ont été également envoyés des ports américains.

LE RAPPORT DE WASHINGTON:

Washington, 11. — Le rapport du gouvernement sur la condition du blé indique comme chiffre de la condition du blé de printemps 92 et pour le blé d'hiver, 87.8.

Le mois dernier, le blé d'hiver donnait 94.1, d'où une réduction de 6 points 3. Malgré cela, les apparences sont encore meilleures que l'an dernier, le chiffre publié alors n'étant que 82.7.

La condition du blé du printemps était en juin 1900 87.3.

La condition de l'avoine est indiquée par 85.3 contre 91.7, l'an dernier à la même date ; celle de l'orge par 91 contre 86.2 ; celle du seigle, par 93.9 contre 87.6.

LA LAINE

La belle et chaude température qui règne en Ontario est favorable à la tonte des moutons et l'on s'attend à ce que de grosse quantités de laine soient mises sur le marché la semaine prochaine.

La qualité de la laine dont on se plaignait semble s'améliorer. Mais l'absence de la demande pour l'exportation continue à donner de la lourdeur aux cours du produit nouveau et il paraît que les détenteurs comme les intermédiaires devront faire appel à leur patience pour attendre qu'ils puissent vendre ce qu'ils auront acheté. Les quantités d'ancienne laine qui restent entre les mains des spéculateurs ne pourront que rendre ceux-ci très prudents dans leur opérations.

(Bradstreet's)

VALEURS MINIERES

VENTES DE L'AVANT-MIDI :

Montreal Oregon. 2500 à 7.

Payne 500 à 30.

Deer Trail, 1500 à 2 3-4.

VENTES DE L'APRES-MIDI :

War Eagle, 1000 à 18 3-4.

Dominion Com. 2000 à 2.

Payne, 1500 à 30.

Certainty, 1000 à 5.

Le rapport suivant nous est fourni par M. DeBlois Thibaudeau, courtier en mines, 59 rue St Sulpice. Tél. Main 3828.

VALEURS	Dem. 11 juin 12.30 a.m.	Offre 11 juin 12.30 a.m.	Dem. 11 juin 3.00 p.m.	Offre 11 juin 3.00 p.m.
Payne	34	30	34	27½
War Eagle	20½	17½	21	18½
Republic	11	10½	12	10
North Star xd	70	60	70	60
Virtue	11	5	11	5
Montreal London	2	1½	2	1½
Big Three	2	1	2	1
Brandon G. C.	3		3	
California	4½	3	4½	3
Canada G. Fields	7	5	7	5
Cariboo Hyd	2.00	1.51½	2.00	1.51½
Evening Star	7	2½	7	2½
Gold Hills Dev	2½		2½	
Knob Hill	60	55	60	55
Monte Christo	2		2	
Montreal G. F.	2½		2½	
Noble Five	7½	3	7½	3
Novelty	1	½	1	½
Old Ironsides	90	80	90	80
Virginia	2½		2½	
Rambler Car	31	20	32	20
Bullion	18		18	
Morrisson	8½		8½	2
Golden Star	7	2	6½	2
Slocan Sov	3		3	
Winnipeg				
Deer Trail Cons	3½	2½	3½	2½
Dupont Mg. Co	25		25	
VALEURS NON INSCRITES				
Decca	1½			
Dominion Con	3		2	1½
Oregon	7½	6½	7½	6½
Granby Smelter	50½	48½	55	48
Majestic				
Fairview				
Giant			4½	3
White Bear				
Grey Eagle	65	55	65	55
Certainty	5	2	5	2

A TORONTO

Toronto, 11.—Ventes de l'avant-midi :

War Eagle 250 à 21.

Deer Trail, 1000 à 2 5-8.

Giant, 7500 à 3 1-4.

Centre Star, 1000, 1000 à 40 1-2.

DANS NOS EAUX

Un orphelinat pour les matelots—Le ministre des douanes à Montréal—Une embarcation de vingt-cinq pieds sur l'Atlantique—Collision à Hochelaga.

ARRIVES HIER

L'"Almerian," de la Leyland Co., capitaine Doig, parti de Liverpool, le 25 mai, avec cargaison générale.

Le "Northeastern," de la Reford Co., venant de Chicago avec cargaison générale.

Le "Cebrian," de Hamburg, Furness, Withy & Co., avec cargaison générale, venant de Durham.

Le "Corinthian," de la ligne Allan, parti de Liverpool le 30 mai avec cargaison générale.

SORTIS DU PORT

Le "Smyra," de la ligne Kingman, parti pour Sydney, sur lest.

Le "Northeastern," de la Reford Co., capitaine Harbitz, parti pour Sydney, avec cargaison générale.

Le "Longhrigg Holme," de la McLean & Kennedy Co., parti pour Barrow avec cargaison générale.

Le "Heronia," de la McLean, Kennedy Co., parti pour West Hartlepool, avec cargaison générale.

Le "Wansbeck," de la ligne Reford & Co., capitaine Edwards, parti pour Aberdeen, avec cargaison générale.

L'"Amarynthia," de la ligne Reford & Co., capitaine Abernethy, parti pour Glasgow avec cargaison générale.

Le "Mrayda," de la ligne Reford & Co., capitaine Eggest, parti pour Antineop avec cargaison générale.

NAVIRES DANS LE PORT

Le "Vera", capitaine Nillson, à Hochelaga. McLean et Kennedy, agents.

Le "Cervona", ligne Thompson, au pied de la rue Berri. R. Reford et Cie, agents.

Le "Norwegian," ligne Allan, à la place Jacques-Cartier, H. et A. Allan, agents.

Le "Glasgow", capitaine Leslie, à la pointe du moulin à vent. McLean et Kennedy, agents.

Le "Lake Megantic," capitaine Taylor, aux élévateurs du Pacifique. Elder-Dempster, agents.

Le "Corinthian," capitaine Dunlop, à la place Jacques-Cartier. H. & A. Allan, agents.

Le "Brazilian," capitaine Williams, à la place Jacques-Cartier. H. & A. Allan, agents.

L'"Atlantic," capitaine Sears, au pied de la rue St-Sulpice. Henderson & Taylor, agents.

Le "Northtown," au bassin Wellington, R. Reford et Cie, agents.

Goélette "Haava, capitaine Spielberg, en face de la douane. McLean et Kennedy, agents.

L'"Almerian," capitaine Doig, Leyland & Co., agents.

Le "Northeastern", à la rue Berri, R. Reford et Cie, agents,

Le "Cebrian", Hamburg, Furness Withy et Cie, agents.

NOTES

Le "Dominion" ligne Allan, de Portland, est passé à Kinsale (Irlande) hier après-midi.

Le "Lusitania", ligne Allan, de Montréal pour Liverpool, est arrivé à Moville à neuf heures, mardi dernier.

L'"Escalona", ligne Thompson, est arrivé à Londres le 8.

Le "Sicilian", ligne Allan, est arrivé à Philadelphie le 8.

Le "Bellona", ligne Thompson, est parti de New Castle pour Montréal le 8

Le "Frisia" ligne Hamburg-American, est parti de Hambourg pour Montréal le 8.

Le "Rosarian", ligne Allan, est parti samedi de Londres pour le St-Laurent.

Le "Carl", ligne Hansa St. Lawrence, est parti de Anvers pour Montréal, samedi.

Le "Dominion", ligne Dominion, a été signalé hier à Kinsale, (Irlande.)

L'"Ontarian", de Glasgow, a été signalé au Cap Race, lundi soir.

Le "Wassau", de la ligne Elder-Dempster, de Montréal, est arrivé à Liverpool, lundi à 4 hrs p. m.

Le "Belgian", ligne Leyland, est attendu à Québec pour le 13.

L'"Orcadian", ligne Allan, de Montréal, est arrivé à Glasgow le 9 et y a déchargé toute sa cargaison intacte d'animaux.

Le steamer "Margaret May Riley" a fait la traversée entre la Havane et Philadelphie en huit jours et demi.

Le "Torr Head" qui a quitté notre port hier matin a complété sa cargaison à Québec. Il prendra la mer avec 176,000 boisseaux de grains, 5,000 sacs de farine, 400 boîtes de fromage, 504 pièces de merisier, d'érable, etc.

UN CONCERT EN OCEAN

Les officiers du "Tunisian", de la ligne Allan, ont recueilli la somme de quatre-vingts louis, d'un concert donné à bord du steamer par Madame Albani. Cette somme sera versée dans les fonds du Liverpool Seaman's Orphanage.

UN DESASTRE MARITIME

Des rapports reçus de Victoria, (C. A.) annoncent que le steamer "Kinshin Maru", de la ligne Nippon-Yuesea-Kaisha, est arrivé dans le port hier matin. Il a apporté la nouvelle que le vaisseau voyageur allant de Chussau à Ningpo, a chaviré pendant une bourrasque, le 8 mai, et que des soixante-huit personnes à bord, neuf seulement ont été sauvées. Trente cadavres ont été rejetés sur la côte.

LE MINISTRE DES DOUANES

L'honorable William Paterson, ministre des douanes, est de passage en notre ville. Toute personne désirant traiter la question des douanes pourra rencontrer M. Paterson au Bureau des Douanes. Depuis que M. Paterson occupe ce poste important il a visité Montréal à différentes intervalles, afin de se mettre à la disposition des marchands et des exportateurs.

LE CONCERT DE L'INSTITUT DES MATELOTS

Le chœur de l'American Presbyterian Church a remporté un beau succès à l'Institut des matelots, au concert dirigé par M. Edouard Broome. Ce musicien de mérite vient d'être nommé juge dans un concours de sociétés musicales, qui aura lieu à l'Exposition pan-américaine de Buffalo. Parmi les solistes qui se sont distingués en cette soirée musicale, on remarquait Miles Mabel Virtue, soprano, et Jennie Rankin, contralto. Quelques marins se sont aussi fait entendre.

ACCIDENT DANS LE PORT

En entrant dans le port d'Hochelaga, le "Northtown," de la ligne Northwestern Co. a été lancé par le courant contre l'avant du "Loughrigg Holme," qu'il a fortement endommagé. Le "Northtown" vient de Chicago et doit prendre un chargement de 1500 tonnes à Hochelaga.

UNE BARQUE DE VINGT-CINQ PIEDS SUR L'OCEAN

Une entreprise qui ne manque certainement pas d'intérêt est celle du capitaine Howard Blackburn, parti de Gloucester pour renouveler la traversée de l'Atlantique en légère embarcation de vingt-cinq pieds de longueur. Il veut renouveler l'exploit qu'il fit en 1899, avec un semblable canot. Il touchera terre à Lisbonne, au Portugal, qu'il espère atteindre en quarante-cinq jours.

Ce qui ajoute encore de l'intérêt à cette tentative hardie, c'est que le capitaine Blackburn a fait le voyage seul et qu'il est privé de ses dix doigts. Il ne lui reste que des petits moignons et c'est sans l'aide de personne qu'il accomplira son voyage. L'infirmité dont souffre le capitaine Blackburn a été causée par des engelures. Il excelle cependant à la manœuvre et personne ne doute du succès de son voyage.

UN DORE REMARQUABLE

Un doré "mezzo-mounted," pesant le joli poids de 14 1-2 livres, capturé à Ste-Anne de Bellevue, a été expédié hier à Buffalo par le Grand-Tronc pour l'Exposition.

ECHOS DE QUEBEC

Un élévateur à Montmorency—Le camp de Lévis

Québec, 11 (Spéciale)— La Dominion Bridge Co. vient d'obtenir le contrat pour la construction d'un élévateur aux Chutes Montmorency. On s'attend que le nouvel élévateur fonctionnera vers le commencement de septembre.

—Le camp militaire à Lévis sera tenu du 18 au 29 juin courant. Les officiers dont les noms suivent ont été nommés pour faire partie de l'état-major :

Brigadier—Lieut.-col. O. C. Pelletier.

Major de Brigade—Capt. J. P. Ouellet, du 9e régiment.

Instructeur de mousqueterie — Major A. O. Fages, de l'Infanterie royale.

D.A.A.G.—Lieut.-colonel Vien, 6e Régiment d'artillerie.

P.M.O. — Chirurgien, lieut.-colonel Sewell.

Paie-maître — Lieut.-colonel W. H. Forrest.

Officier d'ordonnance — Capt. A. F. Ashmead.

COMMISSION DE L'AQUEDUC

La commission de l'aqueduc s'est réunie hier pour des affaires de routine. Il y a peu de chose à rapporter de cette réunion, sauf que l'échevin Chevalier, chargé de l'examen des nouveaux uniformes des inspecteurs de l'aqueduc, a fait un rapport favorable à la manière dont MM. Normandin et Normandin ont rempli leur contrat. En conséquence, les uniformes ont été acceptés et un mandat a été signé qui en paiera la coût.

Sur le chemin de Verdun se trouve une bicoque appartenant à la commission de l'aqueduc, habitée par une pauvresse, depuis de longues années. Le bureau d'hygiène de Verdun a déjà plusieurs fois demandé à la commission de faire évacuer cette maison qui se trouve dans un état de malpropreté fort avancé. A une nouvelle communication dans le même sens, la commission a décidé de s'abstenir de toute action en l'espèce. C'est au bureau de santé intéressé de prendre les mesures refusées.

Aux Hotels

Sont au St. James:

Geo. Taylor, Gananoque, Ont.; Alex. Lefebvre, Champlain, N.-Y.; H. S. Ferguson, E. Martin, Ottawa; H. F. Harris, J. T. O'Loane, Toronto; C. O. Swanson, Waterville; Louis Gilbert, D'Israéli; S. Landry, P. King, Portland, Me.; Jos. Pigeon et Dame, Sorel; A. Dupuis, St-Anicet; M. et Mme B. Casgrain, Varennes; M. et Mme Leboury, Paris, France; J. Comtois, Ste-Julie; J. C. Williams, R. Cummings et Dame, New-York; A. E. Hannam, Perth, Ont.; Wm. Gilmour, Ellenburgh; Alex. Poulin, Richmond; C. Legault, Coteau; John H. Starr, White River, Jc.; H. Letourneau, Québec.

Sont au Viger:

Harcourt Smith, A. R. Drysdale, S. LeSage, Major Sheppard, Québec; F. S. Watson, Boston; Mlle L. Linthicum, Mlle Cécilia Loftus et servante, Wm. Courtenay, Paul Stewart, D. Sabel et dame, New-York; J. B. Ellwood et Dame, Chicago; J. P. Conner, Toronto; Sir Richard Cartwright, Kingston.

—Vers deux heures, hier après-midi, la morgue a été avertie qu'un cadavre a été trouvé dans un champs, à Ste-Anne de Bellevue. Une voiture a été envoyée pour transporter le cadavre à la morgue.

PAR BENNING ET BARSALOU

Vente très Considérable AU COMMERCE.

Nouveautés, Lainages, Etoffes, Confections, etc.

(Par Catalogue)

A L'ENCAN

Les soussignés vendront à leurs salles de ventes, Nos 86 et 88 rue St-Pierre.

MERCREDI, LE 12 JUIN,

A 10 HEURES A. M.

Un assortiment considérables de Nouveautés, Confections, Merceries, Articles de Fantaisie, Sous-Vêtements, etc., etc.

AUSSI

A 11 HEURES A. M.

(Par Catalogue)

POUR LE COMPTE DES FABRICANTS, 62 CAISSES ET BALLES

Lainages et Etoffes, Serges, Freizes, Etoffes à Pantalon, etc., etc.

Le tout pour être vendu par lots de caisses et Balles, sans aucune réserve.

L'attention particulière des Fabricants de Confections, et des Marchands est attirée sur cette vente importante.

Catalogue envoyé par la malle sur demande.

Conditions Faciles.

BENNING ET BARSALOU, Encanteurs.

146-8-11-12

—M. Thomas Welsh, commissaire à bord du "Lake Champlain", de la ligne Elder-Dempster, a succombé à l'hôpital Général, à une attaque de pneumonie contractée lors du dernier voyage du paquebot.

M. Welsh était âgé de 42 ans. Il habitait à Cheshire, Angleterre. Il laisse une veuve et une enfant.

Les funéraillesss auront lieu ce matin.

Montreal Trust & Deposit COMPANY, 1707 RUE NOTRE-DAME

Département d'Emmagasinage

Allez-vous au bord de la mer ?
Allez-vous à la campagne ?
Traversez-vous l'Atlantique ?

SI OUI,

Cette Compagnie emmagasinera votre vaisselle d'argent, contrats et autres objets de valeur à l'abri du vol et du feu, au taux de 50 cts, et plus par mois dans les voûtes de cette Compagnie, qui sont à l'épreuve des cambrioleurs et du feu, et sont sous la surveillance de gardiens spéciaux, jour et nuit.

Les bijoux non en usage, la vaisselle d'argent et les documents précieux devraient être placés là où ils ne peuvent être volés ni brûlés.

Veuillez venir voir nos voûtes et juger par vous-même.

A cause de l'incendie du Board of Trade la demande pour nos voûtes a tellement augmenté que nous en avons commandé un grand nombre extra. Les taux varient de $5.00 par an en montant.

Accès aux voûtes de 9.30 a.m. à 5.30 p.m.

BUREAU DES DIRECTEURS

George Hague, écr., président; l'honorable L. J. Forget, vice-président; R. Wilson-Smith, écr., Allan R. Macdonell, écr., Hector Mackenzie, écr., Edwin Hanson, écr., Frank W. Ross, écr., le lieut.-col. Fred. Henshaw, Robert Archer, écr.

A. M. CROMBIE, Gérant.

NOUS vous donnerons de l'argent

Avez-vous des articles de ménage, des pianos, des orgues, des chevaux, des véhicules ou des bicycles? Si oui, venez nous voir et nous vous ferons un prêt sur ce que vous avez, de $10 jusqu'à $1000, sans déménagement ni publicité. Ouvert tous les jours, de 8 heures a.m. à 6 heures p.m. Montreal Loan and Brokerage Co, chambre 204, édifice du New-York Life, coin Saint-Jacques et Place d'Armes.

Fils et Filets en Fil de Fer toutes les dimensions en stock.

Notre Spécialité.

THE THOS FORRESTER CO., 325 Rue St-Jacques, Montréal.

J.S. BACHE & CIE.

BANQUIERS ET COURTIERS,

16 Rue St-Sacrement, - - Montréal

C. D. MONK, Gerant.

Bureau Principal, 66 Exchange Pl., N.-Y.

Membres de la Bourse du Coton et du Café de New-York, de la Chambre de Commerce de Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphie.

Rapports et cotes de la Bourse quotidienne du coton et des grains envoyés gratuitement sur demande.

FIL TÉLÉGRAPHIQUE PRIVÉ et DIRECT

107-n

The Royal Electric Co'y,

AVIS AUX ACTIONNAIRES

Un dividende trimestriel au taux de huit pour cent (8 p.c.) par an sur le capital payé de The Royal Electric Company, pour le trimestre finissant le 31 mai, a été ce jour déclaré payable aux actionnaires enregistrés le 31e jour de mai 1901, et leur sera expédié par la poste le 2e jour de juillet 1901.

Par ordre du bureau de direction,

H. H. HENSHAW, Séc.-Trés.

Montréal, 23 mai 1901.

134 25-12-29.

Eastern Townships Bank

DIVIDENDE No. 83.

AVIS est par la présente donné qu'un dividende de

Trois et demi pour cent, et une prime de un pour cent.

sur le capital-actions payé de cette banque, ont été déclaré pour le semestre courant, et que les dits dividende et prime seront payables au bureau principal et aux succursales le ou après

Mardi, le 2e jour de juillet prochain.

Les livres de transfert seront fermés du 15 au 30 juin, ces deux jours compris.

Par ordre du bureau de direction,

WM. FARWELL, Gérant Général

Sherbrooke, 5 juin 1901.

146-1-3-5-n

La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal.

Avis est par le présent donné qu'un dividende de huit dollars par action sur le capital de cette institution a été déclaré et sera payable à son bureau chef à Montréal le et après

MARDI, LE 2 JUILLET PROCHAIN.

Les livres de Transfert seront fermés du 15 au 30 juin prochain ces deux jours compris.

Par ordre du Conseil de Direction,

HY. BARBEAU, Gérant.

Montréal, le 29 mai 1901.

139-30.

CHEZ NOS GENS

FALL-RIVER--L'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique s'organise. Au presbytère. Départ pour le Nord-Ouest. Noyade accidentelle. Divers.

WORCESTER—Brulée vive. La picote.

La fête nationale dans le Maine- A Woonsockets. Un journaliste.

L'UNION ST-JEAN-BAPTISTE DE FALL-RIVER

Fall-River, 10—Fall-River aura bientôt son conseil local de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, la grande société qui a été le résultat des efforts du comité nommé à la convention de Holyoke pour fédérer nos sociétés canadiennes.

L'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, qui a déjà plus de 5,000 membres recrutés parmi les sociétés canadiennes du Rhode Island et du Massachusetts, va faire de nouvelles conquêtes sous peu. De nouvelles adhésions se font presque toutes les semaines et la société sera avant longtemps la plus belle et la plus forte de toutes les associations de Canadiens-français aux Etats-Unis. Le conseil suprême s'occupe activement d'obtenir la charte de la société dans les Etats du Connecticut, Vermont, New-Hampshire, Maine et New-York. Presque toutes les sociétés du Rhode Island sont entrées dans l'Union et celles qui n'y sont pas encore se préparent à le faire. Dans le Massachusetts les adhésions sont aussi fréquentes, mais l'auraient été encore sans l'opposition de certains individus qui ne trouvent rien de bon que ce qu'ils ont enfanté eux-mêmes. Mais le conseil suprême s'en est vengé d'une façon fort patriotique en fondant des sociétés dans plusieurs centres où il n'y en avait pas encore. Ces nouvelles sociétés deviennent des conseils locaux de l'Union et sont appelés à faire un bien immense.

Ici, à Fall River, les sociétés n'ont pas jugé à propos de se fédérer pour des raisons qu'il serait trop long d'énumérer, la principale étant une cabale effrénée contre la fédération que les cabaleurs eux-mêmes regrettent aujourd'hui. Le conseil suprême n'a pas cru devoir faire de nouveaux efforts pour gagner les sociétés à la cause et a décidé de fonder un conseil local nouveau pour lequel il y a emplement de la place dans notre population de près de 40,000 Canadiens. La première assemblée aura lieu dans la salle Beaudet, angle des rues Pleasant et Sixième, jeudi, le 13 juin, à huit heures du soir. Un certain nombre d'amis reconnus de la fédération ont reçu des invitations, mais le secrétaire suprême annonce officiellement que tous ceux qui désirent faire partie du conseil, invités ou non, seront les bienvenus.

Il était impossible au secrétaire, M. J. A. Caron, qui demeure à Woonsocket de se procurer tous les noms des amis de la fédération en cette ville et des invitations ont été lancées dans le but d'être certain de réunir ceux qui avaient signé une pétition à cette fin, il y a déjà quelques mois. Le conseil sera institué aussitôt que possible et on commencera immédiatement à recruter de nouveaux membres. L'assemblée aura lieu sous les auspices du conseil suprême, et le secrétaire suprême, J. A. Caron,le trésorier suprême, Philippe Boucher, et l'avocat du conseil suprême, Alphonse Gaulin fils, de Woonsocket, et probablement le président suprême, Edouard Cadieux, de Holyoke, assisteront à l'assemblée.

AU PRESBYTERE ST-J.-B.

Fall River, 10. — Au presbytère de la paroisse St-Jean-Baptiste, mardi soir, des citoyens marquants de la paroisse du Sacré-Cœur de New-Bedford à la tête desquels figuraient M. le curé C. S. Gaboury et le Rév. A. Dequoy venaient passer une agréable soirée chez M. le curé de la paroisse de St-Jean-Baptiste. Voulant encore une fois manifester leur profond attachement à celui qui pendant dix ans leur avait prodigué son dévouement. Ils présentèrent au Rév. M. Fortin une magnifique table et un set de table d'une grande valeur. Tous retournèrent enchantés de la réception qui leur fut faite, se promettant bien de revenir le 23 du courant, prendre part à la célébration de la fête de St-Jean-Baptiste. Hier mercredi, monsieur de curé avait convoqué à sa table hospitalière ses confrères dans le sacerdoce, tant de Fall-River que de New-Bedford. Une vingtaine dont les noms suivent avaient répondu à la bienveillante invitation : Rév. P. Gauvreau, supérieur des Dominicains ; Rév. P. Côté, curé de Ste-Anne ; Rév. P. Therrien, Rév. M. Prévost, curé de Notre-Dame ; Rév. M. Gigière, curé de St-Roch ; Rév. M. Massicotte, curé de St-Dominique ; le Rév. M. Bérubé, curé de St-Hyacinthe, New-Bedford ; le Rév. M. Deslauriers, curé de St-Antoine de New-Bedford ; le Rév. M. Fauteux, curé de Warren ; les Révds MM. Valois, Magnan, Larouche, Desjardins, de Notre-Dame de Fall-River ; M. Trépanier, de New-Bedford ; le Rév. M. Boilard, de St-Roch ; le Rév. M. Savoie, de St-Mathieu ; les Révds MM. Bernier, Carrier et Blanchette, du Canada, en visite aux Etats-Unis.

On admira la beauté artistique du nouveau presbytère. On félicita chaleureusement le nouveau curé et on se sépara en souhaitant succès à la florissante paroisse de St-Jean-Baptiste. La célébration de la fête des Canadiens-français, le 23 du courant, promet d'être un grand succès.

DEPART POUR LE NORD-OUEST

Fall River, 10 — Mme F. Roy de la rue Kilburn, part mercredi prochain pour le Nord-Ouest. Sa fille et son fils Napoléon l'accompagneront dans ce voyage qui se terminera à Fort William. C'est en effet, dans cette ville que va se fixer Mme Roy et ses enfants après avoir habité Fall River pendant un certain nombre d'années. Cette dame ne laissera que des regrets dans notre ville où elle ne compte que des amis.

Fort William est l'ancien lieu de résidence de la famille Roy ; le déplacement n'offre donc pas les ennuis et les inconvénients que présente ordinairement l'arrivée dans un pays nouveau.

Une dépêche de Bangor, Me., annonce qu'un nommé R. Dumont s'est noyé il y a quelques jours en faisant la pêche avec quelques amis dans un lac aux environs de cette ville.

Le jeune Dumont et ses amis seraient partis le matin, dans une embarcation à rames et dans le cours du jour, leur embarcation aurait été bouleversée par une forte bourrasque de vent. Les jeunes gens auraient échappé au danger, mais Dumont aurait été victime des flots.

On est maintenant à se demander ici si ce M. Dumont n'est pas le jeune homme nommé Roger Dumont ou De Dumont, ancien agent de la circulation du "Journal" de cette ville et aussi agent de livres pour une maison de Montréal.

Nous espérons cependant pouvoir éclaircir cette affaire sous peu et en même temps dire que M. Dumont est encore plein de vie. M. Dumont a quitté Fall River il y a quelques mois. Il était très bien connu et il compte plusieurs amis.

—M. Albert Rémy, de la rue Middle, est en ce moment retenu à la maison par une sérieuse maladie.

—Mlle Eugénie Guimond, de la rue Boutwell, village Flint, est allée faire une promenade chez M. Joseph Potvin, à Woonsocket.

—Mlle Annie Gauvreau, du village Flint, doit partir le 12 courant pour Montréal, où des parents et des amis attendent son arrivée avec impatience.

—M. J. B. Huard, qui avait chargé M. J. B. Nadeau de lui vendre son coupé, ce dernier a réussi hier à faire la vente à M. Daniel Sullivan, rue Second.

—Jeudi prochain, M. Adélard Roy, le populaire épicier de la rue Globe, part pour New-York, afin d'y conclure des affaires importantes. Son absence durera trois jours.

—Une voiture de la Fall River Electric Light Co., s'est brisée à l'angle des rues Webster et Pleasant, vers 9 heures ce matin. Elle contenait cinq hommes ; personne n'a été blessé.

—M. Wenceslas Roy, commis épicier président des Artisans Canadiens-Français, part ce soir pour Lowell où il assistera à la fête patronale des Artisans de Lowell et en même temps il assistera à la convention des Forestiers Catholiques. M. Roy est délégué par la cour Notre-Dame du village Flint.

BRULEE VIVE

Worcester, 10.—Dimanche matin, à trois heures, le feu s'est déclaré dans la maison au coin des rues Madison et Salem.

Quand les pompiers sont arrivés, une demi-minute après que l'alarme—26—eut été sonnée, ils s'enquirent s'il y avait quelqu'un dans la maison, mais Mme Mooney, propriétaire, étant certaine que Wlle Lavin était descendue on ne fit pas de recherches. Ce n'est qu'après l'incendie que les pompiers trouvèrent le corps de Mlle Lavin près d'une fenêtre où elle s'était rendue pour demander du secours. On est d'avis qu'elle a été suffoquée et que son corps a été brûlé ensuite.

La défunte demeurait seule dans le dernier étage de la maison et c'est dans son logis que le feu s'est déclaré.

L'incendie n'a pas duré plus de dix minutes.

La maison incendiée est assurée pour sa pleine valeur.

LA PICOTE A WORCESTER

Les malades atteints de la picote vont tous assez bien dans les circonstances. Le Dr Campbell a donné des signes de convalescence vendredi. Il est encore très malade, mais on est maintenant à peu près certain de le ramener à la santé. Le Dr Stevens, aussi atteint de la même maladie, va mieux. Guibert, la première victime, de la maladie, en cette ville, est presque complètement rétabli. Tout danger pour lui est maintenant passé. Il soigne les deux médecins devenus ses patients.

COMITE DES NOCES D'ARGENT

Worcester, 10.—Le comité des noces d'argent de M. le curé Brouillet a eu sa dernière assemblée dans le sous-sol de l'église Notre-Dame, vendredi soir, sous la présidence de M. l'abbé L. D. Grenier, vicaire à Notre-Dame. D'après les rapports on a constaté que le comité avait reçu $1,623 dont $523 souscrits par des révérends messieurs du clergé dans le diocèse de Springfield, et $1,100 par les paroissiens.

M. le curé Brouillet donnera une fête au comité et aux deux chœurs le 17 juin, à la salle Ste-Famille. La date a été choisie par le comité hier soir. Un comité de trois composé de M. l'abbé L. D. Grenier et de MM. J. B. Simard, et J. B. N. Souillière, a été nommé pour faire les arrangements nécessaires à la réception. Le comité a voté des remerciements à M. l'abbé Grenier, président, à M. l'abbé A. Landry, et au comité exécutif. Il y avait foule à l'assemblée.

LA FETE NATIONALE DANS LE MAINE

Lewiston, 8. — Les préparatifs pour notre grande fête nationale avancent rapidement et tout fait prévoir que nous aurons cette année une jolie célébration. Comme on le sait déjà cette célébration a été remise au 25, c'est-à-dire au mardi, afin de permettre à nos établissements publics et surtout à nos épiciers de fermer leurs portes, ce qu'ils n'auraient pu faire facilement le lundi.

Tout de même, la journée de lundi aura aussi son importance par la grande convention des sociétés du Maine qui sera tenue ici et qui promet de produire d'heureux résultats pour les Canadiens en général et spécialement pour les sociétés de secours mutuels.

Voici les noms des sociétés qui, jusqu'à présent, ont répondu à l'invitation du comité d'organisation et qui enverront trois délégués pour prendre part Société Saint-Jean-Baptiste, Waterville; Union Lafayette, Waterville ; société Saint-Jean-Baptiste, Augusta ; Union Saint-Joseph, Biddeford; Union Saint-Joseph, Waterville; société Saint Jean-Baptiste, Lisbon; Institut Canadien-Français, Biddeford; société Saint-Jean-Baptiste, Chisholm; société Saint-Jean-Baptiste, Auburn; Union Saint-Joseph, Lewiston; Institut Jacques-Cartier, Lewiston.

Cette convention s'ouvrira à 10 heures de l'avant-midi dans les salles de l'Institut Jacques-Cartier. Il y aura une deuxième séance dans l'après-midi, et probablement une troisième le soir.

Le lendemain à 8 heures, une grand'messe solennelle sera chantée à notre église paroissiale et il y aura sermon de circonstance. Toutes nos sociétés canadiennes y assisteront en corps en grande tenue.

Après la messe, la procession défilera par les principales rues de Lewiston et d'Auburn aux sons harmonieux de la fanfare St-Dominique, de la Brigade Band et de la fanfare Ste-Cécile.

Les délégués à la convention seront aussi invités à prendre place dans les rangs de la procession.

A Woonsocket

Woonsocket, 10. — Le comité d'organisation de la fête nationale du 24 juin a eu une autre assemblée dimanche après-midi et les divers sous-comités ont fait des rapports des plus encourageants.

Le programme de la parade a été terminé.

Le comité s'est rendu dimanche au parc Cold Spring pour voir quels sont les préparatifs nécessaires à la fête. On a décidé d'y construire une plateforme capable de recevoir 200 personne. On se servira de cette plate-forme pour les discours et pour le concert.

On s'attend à ce que 20,000 personnes environ assistent au pique-nique de la St-Jean-Baptiste et on fera les préparatifs voulus pour recevoir cette foule de personnes.

On espère que la célébration nationale du 24 juin sera aussi éclatante que celle de 1890 et l'on essaiera même de surpasser ce qui s'est vu ici il y a 11 ans.

Le comité enverra des lettres cette semaine à tous les manufacturiers de Woonsocket et des environs pour leur demander de fermer leurs manufactures le 24 juin.

Il y a encore quelques espaces à vendre aux annonceurs dans le programme officiel de la fête et les commerçants qui voudraient prendre ces annonces sont priés de laisser leurs copies le plus tôt possible au bureau de la "Tribune" pour que nous les fassions parvenir à qui de droit.

Le comité a parlé dimanche des décorations de l'église Précieux-Sang, de la salle St-Jean-Baptiste et des divers établissements de la ville. On espère que les marchands feront des décorations splendides dans leurs établissements respectifs.

UN JEUNE ARTISTE

Central Falls, R. I., 10 juin.— M. Edouard B. de Nevers, marchands de cette ville a reçu une lettre de son frère Lorenzo, qui étudie la peinture à Paris depuis un an environ. Dans cette lettre M. Lorenzo de Nevers dit qu'il a peint un tableau représentant une vue du Bois de Boulogne. Ce paysage a été admiré et il a été accepté dans le salon des beaux-arts à Versailles. On sait que les ouvrages les plus artistiques seuls sont exhibés dans cette galerie des beaux-arts.

Ce jeune peintre n'a que 21 ans et il étudie la peinture sous les plus grands maîtres qu'il y ait à Paris. Il n'y a pas de doute qu'il deviendra célèbre comme artiste. Il est le frère de M. Edmond B. de Nevers, littérateur canadien bien connu en Amérique et en Europe.

PAS DE TROISIEME TERME

McKinley fait une déclaration formelle

Washington, C.D., 11. — Le président McKinley, a fait envoyer à la presse la déclaration suivante:

"Je regrette qu'on ait parlé d'un troisième terme. Je ne sais si je dois même m'en occuper. Mais il y a maintenant, devant l'administration, et le pays, des questions de la plus grave importance, et même le soupçon de la pensée d'un troisième terme ne devrait pas nuire à leur étude. Je dirai donc maintenant une fois pour toutes, que non seulement je ne suis et ne serai pas candidat pour la troisième fois, mais que je n'accepterais pas la nominat on si elle m'était offerte.

"Ma seule ambition est de faire mon second terme d'une façon acceptable pour mes compatriotes dont j'apprécie la généreuse confiance, puis de faire mon devoir comme simple citoyen."

(Signé) WILLIAM McKINLEY.

A TRAVERS LES BOIS FRANCS

(Spécial au "Journal.")

11 juin. 1901.

—Thetford Mines a été érigé en port de sortie et d'entrepôt et placé sur la surveillance du collecteur des douanes de Sherbrooke.

—L'enthousiasme qui régnait à propos du chemin de fer Megantic, s'est bien refroidi. Le gouvernement exigeait une somme de $20,000.00, pour donner des subsides, et ce montant devait être fourni par les divers contribuables où passerait la nouvelle voie. On a réussi à prélever $3,000.00. Nous espérons que le projet ne restera pas sans suite et qu'il se réalisera bientôt.

—Des voleurs se sont introduits dans la maison de M. Louis Desloges pendant l'absence de ceiui-ci, et lui ont enlevé la somme de $95.00. On connaît les brigands et ils seront bientôt arrêtés.

—Les paroissiens de Stoke sont à préparer de grandes fêtes au profit de l'église pour les 16, 17 et 18 du courant. Il y aura chaque soir, séance dramatique et musicale par des amateurs du Canton. Un souper sera servi à 6 heures p. m., avec soupe aux huîtres. On pourra jouir d'agréables amusements en contribuant à une bonne œuvre.

—La nouvelle Chambre de Commerce des laitiers de Richmond a été organisée mercredi soir, M. J. A. King, (de Choris) a été élu président ; M. A. Stuart, Richmond, vice-président, M. R. G. Dunbar, secrétaire-trésorier. Les propriétaires de 22 fromageries se sont ralliés à l'association, il y aura réunion pour faire des ventes de fromage tous les mardis après-midi durant l'été.

—Un jeune bûcheron, Herbert Wingate, travaillait dans les bois aux environs de Cookshire, où il a subi un pénible accident, samedi, qui le condamnera au repos pour longtemps. Sa hache glissa et le frappa à la main gauche, lui disloquant la jointure qui réunit la main au bras. La blessure est très grave. Les docteurs Philimore et Demar qui lui donnent des soins ont déclaré que sa guérison sera très longue.

—Le major Bone, de Montréal, doit venir prêcher la tempérance aux électeurs qui seront appelés à voter l'annihilation du Duncan Act.

—Un jeune garçon, arrêté à Windsor Mills, lundi soir, sous l'accusation d'avoir participé à un vol de grand chemin commis en 1899 et pour lequel W. L'Heureux a reçu une condamnation de 7 ans de pénitencier, a comparu devant M. le juge Mulvena. Plusieurs témoins furent interrogés, mais n'apportèrent aucune preuve à conviction. Le père jura que le véritable coupable avait quitté le pays et faisait aujourd'hui partie de l'armée américaine aux Philippines.

—Les révérends messieurs Laroque, secrétaire de Monseigneur Laroque, de Sherbrooke, et M. E. Dalpé, de Worcester, Mass., étaient en visite la semaine dernière chez M. le curé de Roxton Falls.

—M. W. Mitchell, ancien président du chemin de fer du Drummond, vient d'être nommé président de la Cie de chemin de fer de St-Hyacinthe et Granby.

—M. Abraham Ouellette, autrefois surintendant de l'Intercolonial, est le gérant de la nouvelle ligne.

—On est à choisir le site d'une digue sur la rivière St-François, afin de se créer un pouvoir d'eau pour la productions de la lumière électrique que l'on distribuera dans les comtés de Wolfe, Beauce, Mégantic et Arthabaska.

—La Canada Paper Co., de Windsor Mills, est à faire de nombreuses améliorations à ses moulins et sous peu sera en ordre parfait.

—Dans la nuit de vendredi à samedi, un individu pénétrait dans la manufacture de chaussures de MM. Beaudoin, Frère et Cie, de d'Israëli, et il s'empara d'une douzaine de paires de chaussures qu'il allait vendre dès le lendemain dans les paroises voisines.

ECHOS ET GLANURES

Les derniers ordres de milice contiennent les changements suivants des officiers du Régiment Royal Canadien d'Infanterie, à partir du premier juillet prochain :

Lieut. et capt. A. E. Carpenter, de London à Toronto ; lieut. et capt. P. E. Thacker, de Fredericton à Québec ; lieut. J. H. Kaye, de Québec à Toronto ; lieut. A. P. B. Nagle, de Fredericton à London ; lieut. et capt. F. A. Lister, de Toronto à Fredericton ; lieut. L. Leduc, de Québec à St Jean ; lieut. S. P. Layborn, de Québec à Fredericton ; lieut. J. Carlon, de Toronto à St Jean.

—Depuis deux jours les élèves de l'Académie Marie-Rose des Sœurs Jésus-Marie offrent à l'admiration des visiteurs une exposition de superbes ouvrages faits à la main, et, ce qui est mieux, faits de leurs propres mains.

Parmi les élèves qui se sont particulièrement distingués dans la confection de ces ouvrages, mentionnons Mlles Bernadette Martineau, Marie-Jeanne Gadbois, Cécile Dufort, Eugénie Béchard, Délia Perrier et Alice Sincennes.

Des fillettes, de huit ans à peine, ont exhibé de jolis travaux d'aiguille, entre autres : Mlles Virginie Tremblay, Lucienne Dufresne, Blanche Latreille et Alexandrine Précourt.

Cette exposition d'ouvrages fait honneur aux Sœurs et aux élèves de l'Académie Marie-Rose.

—M. David Brunet, amateur passionné de la pêche à la ligne, quitta sa demeure vers midi pour aller prendre un train au pont Victoria. Il devait rejoindre quelques amis à St-Lambert et avec eux se livrer à son sport favori.

Comme il allait monter dans un wagon, M. Brunet, qui n'était plus allègre, s'embarrassa les pieds dans un rail et tomba lourdement, sa tête frappant sur un morceau de fer. Les témoins de l'accident accoururent à son secours et s'aperçurent en le relevant qu'il avait le crâne fracassé.

L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame transporta le blessé à l'hôpital, mais malgré tous les soins M. Brunet rendit le dernier soupir vers une heure trente.

Le défunt était âgé de 65 ans, père de famille. Il était marchand de chaussures, rue Notre-Dame.

—Le conseil des médecins de l'hôpital Victoria a choisi lundi dernier les attachés médicaux qui desserviront l'hôpital pendant l'année courante.

Essayez les Cigarettes égyptiennes Yildiz. (Bouts dorés) 20 cents la boîte.

Ont été engagés, les docteurs, F. J. Tooke, A. G. Mazauley, M. Mackay, J. R. Goodall, C. K. Russell, E. Penner, H. M. Collinson, J. N. Legget, J. H. McKee, B. S. Richards, E. A. Martin, et E. E. McDonald.

—La demeure de M. Gustave Bottermann, marchand de fruits à la Côte des Neiges, a été complètement détruite par le feu, dimanche soir. C'était une grande construction de bois, mais très vieille, et l'élément destructeur l'a rasé jusqu'à terre en moins d'une demi-heure.

—Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter au Consulat Général de France, rue St-Jacques, pour affaires les concernant: Martin Alphonse Ancey, Brossard, Louis Bucion, B. Delahaye, Georges Guettée, G. Louis Samblot, André Edmond, Alex. Louvel, Hilaire Alexandre Morand, Joseph Rollier.

—A cause du peu d'intervalle qu'il y a entre la fête patronale de Mgr l'archevêque de Montréal et celle de l'anniversaire de son sacre, il a été décidé que ces deux fêtes seraient désormais réunies en une seule et célébrées le 8 du mois d'août.

En conséquence le 29 juin il n'y aura plus à l'avenir ni réunion du clergé, ni cérémonie spéciale à la cathédrale. Le tout est renvoyé au mois d'août, le 8, jour fixé par la liturgie pour la célébration de l'anniversaire de la consécration de Mgr l'archevêque.

—Deux voyous en goguette se sont pris de querelle, vers 10 heures, hier soir, en sortant du restaurant Impérial, à l'angle des rues Dorchester et Saint-Charles-Borromée. Les coups pleuvaient dru et le sang commençaient à couler, quand un passant est intervenu et a réussi à séparer les combattants au moment psychologique. Comme d'habitude, la police est arrivée quand tout était fini.

LA PICOTE

A Laprairie et à Montréal

On annonce que plusieurs cas de picote se sont déclarés au couvent des Sœurs de la Congrégation à Laprairie. Les malades ont été isolés dans une aile de l'édifice ; les autres élèves ont été vaccinées et le couvent a été mis en quarantaine sur l'ordre du bureau d'hygiène provincial.

A Montréal, un Italien, Carlo Gissoni, a été transporté à l'hôpital civique, atteint de la contagion. Il demeurait 90 3-4, rue Sainte-Elizabeth, où habitent six autres personnes, dont quatre enfants. Un seul de ces derniers avait été vaccinés. L'un des pensionnaires a réussi à s'échapper, après avoir trompé la vigilance des gardiens. Il a été retrouvé à Westmount et remis entre les mains du bureau provincial d'hygiène.

NOS PREDICATEURS

L' "Opinion Publique" de Worcester, nous arrive avec cette entrefilet :

"Le R. Père Desjardins, S.J., professeur au collège Ste-Marie de Montréal, a été choisi pour prononcer le sermon à l'église du Précieux-Sang de Woonsocket, R. I., le 24 juin, fête du glorieux patron des Canadiens-français. Ce prédicateur est des plus éloquents et il n'y a pas de doute que l'église du Précieux-Sang sera trop petite pour contenir la foule qui désirera aller l'entendre.

"La cérémonie du pain bénit sera aussi très solennelle et il y aura une grand'messe avec diacre et sous-diacre et chant harmonisé."



Le Mal de Tête, la Migraine et le Vertige

Sont des signes de faiblesse causées par l'appauvrissement du sang. Dans ce cas il faut donc dès qu'on sent venir le mal de tête, afin de prévenir les douloureuses migraines, prendre du VIN ST-MICHEL. C'est le tonique par excellence, doué d'une saveur agréable il peut être avantageusement employé même par les personnes qui ont dédain des remèdes. Le

VIN ST MICHEL

est l'ennemi juré de la faiblesse et de l'anémie, c'est l'aliment passager des faibles et des débiles, le lait des vieillards.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal, Seuls Agents pour l'Amérique du Nord

DEPOSITAIRES AUX ETATS-UNIS :

WEEKS, POTTER CO'Y. 360 RUE WASHINGTON, BOSTON, MASS.

WALTER CARON, 109 BLUE ISLAND AVENUE, CHICAGO, ILL.

SEMINAIRE DE STE-THERESE

Après leur pèlerinage annuel à l'oratoire de saint-Joseph, les élèves du Séminaire de Sainte-Thérèse, se mettaient gaiement en route pour l'île Ducharme, près de Ste-Rose.

Vers 10 heures, les élèves sont sur l'île Ducharme.

Quelques instants de repos, puis vient le dîner. Sous des érables et des chênes se dressent des tables rustiques; on voit s'accumuler les mets les plus variés et sous la brise des Mille-Iles on festoie, on s'amuse.

Avant de se livrer aux jeux et aux courses il y a lecture d'une ode, "A l'île Ducharme", composée pour la circonstance par M. Alberic Sigouin, élève "finissant".

L'auteur étant absent, M. H. Achim se fit un plaisir de donner au public lecture de la pièce. L'auteur terminait ainsi :

O douce île Ducharme, elle vient vite l'heure
Oh plusieurs d'entre nous quitteront ta demeure,
En te disant du cœur des paroles d'adieux!..
Oui, nous devrons bientôt partir pour d'autres cieux!
Puissent les flots lointains qui baignent nos villages,
S'en venir déposer, frères, sur ces rivages
Le tribut de nos vœux: le bonheur, le plaisir!...
Nous saurons ajouter celui du souvenir!!!

Vient ensuite le discours de M. R. Labrosse.

L'orateur en des termes véhéments et patriotiques nous montre ce qu'est la Patrie; et surtout combien elle est chère au cœur de tout Canadien-français.

M. Geo. Migneault peint ensuite les beautés et les douceurs de l'île Ducharme ; il fait l'éloge des supérieurs qui ont fait de cette île le théâtre de nos divertissements, puis termine par des paroles d'adieu à ses confrères de dernière année.

M. T. Benoit, de rhétorique, sut féliciter MM. les philosophes de leur initiative pour les diverses sociétés, et de leur fidélité aux traditions écolières.

Enfin se déroule le programme des jeux. Courses : courses du comité d'organisation, des musiciens, des hommes gras, etc. Sauts : sauts à pieds joints, avec course, etc. Joutes de baseball, etc.

Pour reposer les corps et égayer les esprits, M. David Pilon démontre les avantages qu'offrent les jeux en tant qu'ils disposent l'esprit au travail intellectuel : "meus sana in corpore sano". A ses avancés il joint une belle allusion aux jeux olympiques. Dans son éloge de Louis Cyr, l'hercule canadien, l'orateur fait éclater l'enthousiasme et les convictions de l'assemblée.

Avant le départ, M. Ulric Beauchamp prononce au nom des finissants, le discours d'adieu.

Puis c'est l'heure du retour au séminaire. Dans les rues du village, la fanfare module ses derniers accords, et les élèves rentrent au séminaire.

Ont remporté les premiers prix : MM. D. Plouffe, Geo. Migneault, A. Boire, A. Jarry, E. Meilleur, L. Verschelden, Z. Lefebvre, J. Gascon, O. Ranger, C. Bastien, A. Beauchamp, J. McCaughan, J. B. Lemonde, G. Limoges.

Ont remporté les deuxièmes prix : MM. A. Jasmin, L. Verschelden, Eug. Thérien, Eug. Potvin, H. Lauzon, Geo. Bolleau, P. Constantin, A. Belisle, G. Valois, Ant. Bolleau, R. Jarry.

Course spéciale de 1 mille : M. P. Leblanc, vainqueur sur M. Jos. Proulx et M. Philibert Moreau avec avantage de 2 minutes et 10 secondes.

AU GESU

Au Gésu ont, comme d'usage, lieu les cérémonies du mois du Sacré-Cœur.

C'est le Rév. Père Turgeon qui s'est chargé des conférences usuelles et ce seul nom nous exempte d'en dire davantage sur l'intérêt que comportent ces cérémonies.

Les instructions sont suivies de la bénédiction du Saint Sacrement.

A LOUER.—Un superbe magasin à être construit au goût du locataire, situé coin des rues St-Sulpice et De Bresoles. Pour informations s'adresser à Cyrille Laurin, chambre 5, Bâtisse Impériale. 149-1

Très Spécial pour Aujourd'hui

78 SAUCE-PANS en granit ; capacité, 6 chopines. Vendues régulièrement 60c. Notre prix pour aujourd'hui, seulement..... 17c

Commandes reçues par la malle exécutées promptement et avec soin.

...Spécial pour Aujourd'hui...

275 douz. de grands VERRES à EAU. Vendus régulièrement 45c la douzaine. En vente ici aujourd'hui, à seulement, la douz..... 30c

DUPUIS FRÈRES

VENTE INOUIE DE TEXTURES QUI SE LAVENT

Vendre les meilleures de ces marchandises à des prix plus bas que ceux que l'on vous demande ailleurs pour des marchandises de qualité inférieure, cela veut dire pour nous: "MONOPOLISER LE COMMERCE DE MONTRÉAL" dans cette ligne. Etudiez nos prix, faites-en la comparaison avec ceux de n'importe quelle autre maison, et votre clientèle nous est assurée.

Nouveau GINGHAM "Brussels," 28 pouces large, annoncé ailleurs comme étant extraordinairement bon marché à 18c. Nous vous vendons la même marchandise seulement..... 10c

Nouvelles ETOFFES CORDÉES "De Laines," 32 pouces large, couleurs garanties. Valeur régulière, 25c. Votre choix ici dans 20 nouveaux dessins, seulement..... 10c

GRENADINES NOIRES

GRENADINE noire soie et mohair, 42 pouces large. Votre choix dans 4 nouveaux dessins, seulement..... 90c

GRENADINE noire laine et soie et pure soie, nouveaux dessins carreautés et rayés, 46 pouces large..... $2.25

Nouveaux "VOILE DE PARIS" pure laine et soie et laine unie ou carreautée, depuis..... 60c à $1.90

GRENADINE en soie noire brodée, 46 pouces large, seulement..... $3.50

TRÈS SPÉCIAL—GRENADINE soie noire (Iron Grenadine) unie ou carreautée, 46 pouces large. Vendue régulièrement à $4,00. Votre choix ici, seulement..... $3.00

DUPUIS FRERES

LE GRAND MAGASIN DÉPARTEMENTAL DE L'EST

1571 A 1589 RUE STE-CATHERINE

Travailleurs Surmenés

Quel grand nombre d'hommes et de femmes pâles, faibles et débiles épuisent leur vitalité en travaillant de longues heures dans des ateliers et des usines dont la ventilation est mauvaise. Le sang s'appauvrit et se vicie, la digestion est mauvaise, les nerfs deviennent agités et épuisés, les maux de tête, du dos sont fréquents, puis vient la fatigue que le repos de la nuit ne fait point disparaître. Découragés et n'espérant plus recouvrer leur force et leur vigueur, la vie devient un fardeau aux travailleurs qui ne peuvent trouver le repos dont ils ont tant besoin.

Le système demande un secours extraordinaire. Il exige exactement l'aide que procure le mieux l'emploi régulier du Dr Chase's Nerve Food, le grand constructeur des tissus et restaurateur des nerfs. Des milliers d'hommes et de femmes faibles et épuisés sont retournés au travail avec une force nouvelle et un courant de vie nouvelle circulant dans leurs veines après avoir employé ce traitement. Leur jugement est plus clair, leurs nerfs sont plus calmes, leur digestion est meilleure et ils accomplissent plus facilement leur travail.

Dr CHASE'S NERVE FOOD

50 cts la boîte, 6 boîtes pour $2.50; chez tous les marchands ou chez Edmanson, Bates & Co., Toronto.

Aux Etats-Unis, le "Dr Chase's Nerve Food" est vendu sous le nom de "Dr Chase's Nerve Pills" et fabriqué uniquement par la "Dr A. W. Chase Medicine Co.," Buffalo, N. Y. Méfiez-vous des imitations. (5)



Double du Piano Droit de

MORRIS

Qui a obtenu une Médaille à Paris en 1900.

Prix: $500.00

Conditions faciles, vieux pianos acceptés en paiement partiel. Escompte donné lorsque l'achat est pour présent de noce.

ASSORTIMENT CHEZ

W. H. LEACH, 2440 Rue Ste-Catherine, (entre Stanley et Drummond) Ouvert le soir. 143-1

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

"Chantereine"

est un roman à la fois émouvant et dramatique.

Descriptions, Types, Caractères sont peints de main d'artiste.

Du récit en lui-même que dirais-je? Il n'est point possible de synthétiser un récit tout chargé d'épisodes et dont chaque chapitre amène une péripétie. Du reste, ne serait-ce pas déflorer le plaisir des lecteurs ? Qu'il suffise de dire que

"CHANTEREINE"

va plaire, charmer tous les amateurs.

C'est un roman qui peut être lu par tout le monde, et confié à toutes les mains.

Lisez donc "Chantereine", le grand roman inédit de G. de Labruyère.

COUPS DE TELEPHONE

Le mandat de Laval

A ajouter à la liste des noms que la rumeur indique comme ceux des candidats à la succession de M. Th. Fortin, député de Laval: M. Camille Paquet, de l'étude Archambault et Paquet, enfant bien-aimé du Sault-au-Récollet pour laquelle paroisse il se dépense filialement depuis des années.

Nouveaux avocats

A ajouter aux noms publiés hier des étudiants en droit qui ont subi avec succès les derniers examens de l'Université Laval, ceux de MM. L. Valiquette, H. St-Pierre, J. Archambault, C. Libersan, J. Laflamme, A. Du Tremblay, J. Magnan, E. St-Jacques.

Restent deux candidats à examiner.

Télégraphie africaine

Le Great North Western Telegraph vient de recevoir des autorités militaires anglaises, la permission d'accepter des dépêches pour Edenburg, Bloemfontein, Brantford, Kroonstadt et Harrismith, dans la colonie de la Rivière Orange; et à Johannesburg, Prétoria, Potcherstroom, Vereeniging, Heidelburg, Standerton, Volksrust, Middleburg, Wakkerstroom, Kreugersdorp et Barberton, au Transvaal.

La compagnie de télégraphe est cependant avertie que toutes les dépêches sont exposées aux retards, aux interruptions..... et à la censure.

Les manufacturiers

L'exécutif de l'Association des Manufacturiers Canadiens, réuni hier soir à Toronto a décidé de convoquer l'assemblée générale annuelle à Montréal, les 26 et 27 septembre.

Pour les spéculateurs

M. A. R. MacDonald, courtier, de Québec, a fait installer un service télégraphique spécial entre ses bureaux et la Malbaie, afin de permettre aux spéculateurs qui passent les vacances à la Malbaie de se ternir au courant des cotes des divers marchés.

L'opéra comique

La Compagnie de l'Opéra Comique qui a dernièrement fait l'acquisition de l'"Eldorado" est en pourparlers avec le propriétaire de l'"Empire Théâtre", rue Ste-Catherine, pour acheter, s'il est possible, tout le terrain avoisinant l'"Eldorado", afin de faire de l'"Opéra Comique" un établissement qui n'aura peut-être pas d'égal à Montréal.

A Québec

On nous téléphone de Québec, que l'hon F. G. Déchêne ministre de l'Agriculture et de la Colonisation, sera probablement nommé shérif de Québec, en remplacement de feu M. Gagnon.

Dans ce cas, M. A. Robitaille, député de Québec-Centre, remplacera M. Déchêne, au ministère de l'Agriculture.

PETIT VOLEUR

Un jeune homme du nom de Scacksy, probablement d'origine Algonquine, à la manie de s'approprier les chevaux et voitures d'autrui. Vers dix heures, hier soir, il montait dans la voiture d'un M. P. Morin, qui stationnait rue des Seigneurs, lorsqu'il fut pris sur le fait par le propriétaire même qui le livra entre les mains du constable Massé.

Le prisonnier est âgé d'une quinzaine d'années. Il a été conduit au poste No 3. C'est la seconde offense qui pèse sur lui.

DOS A DOS

Privier et de Rodays tous deux à la porte du Figaro

Paris, 11. — A leur assemblée aujourd'hui, les actionnaires du "Figaro" ont approuvé à l'unanimité l'action du comité de surveillance.

Les actionnaires ont voté en faveur du renvoi de M. Perivier, le gérant, et ont accepté la démission de M. de Rodays, le rédacteur en chef.

M. Prestat, président du comité, a été nommé gérant provisoire du journal. M. Périvier refuse de sortir. M. Prestat a essayé de la faire évincer par la police, mais celle-ci a refusé de s'en mêler.

—Les confrères du conducteur M. Charles Cloutier, qui a été tué à la jonction St-Martin, l'année dernière, et qui a été inhumé au cimetière St-Charles de Québec, s'organisent pour ériger un monument sur son tombeau.

NOS PRIMES.

Les seules primes qui nous restent sont : La Madone de Siegel, en couleurs, La Madone de Raphael, et La Madone de Nicholl. Découpez le coupon en cinquième page.

AVIS

MM. Louis Bourgeois, Camille Trempe, J. Turcot et J. G. Boivin, sont nos agents voyageurs pour la Province de Québec. Ces messieurs sont conséquemment autorisés à solliciter des abonnements au "JOURNAL" et à en percevoir le paiement.

L'ADMINISTRATION.

A LA COMMISSION DES ECOLES

L'examen des professeurs est fixé au 4 juillet

LA CLOTURE DES COURS

La commission des écoles catholiques a eu une séance fort paisible hier soir. On s'y est occupé d'affaires d'ordre purement administratif.

Le président, Mgr Racicot, rapporte qu'il est allé visiter l'école de Saint-Eusèbe, en compagnie de M. l'abbé Quinlivan et des échevins Hart et Gallery. Il fait un rapport favorable sur la manière dont les travaux ont été exécutés. Les classes sont propres, bien éclairées et bien aérées. Les travaux ne sont pas complètement terminés, mais ils le seront dans une couple de semaines.

Le comité des écoles reçoit instruction d'aller visiter l'école de la rue Amherst avant de faire un rapport sur la demande de Mlle Ouellet d'être nommée directrice de cette école, en remplacement de Mlles Mackay et Globensky.

Le comité des travaux recommande que des soumissions soient demandées pour l'ameublement de l'école de Saint-Eusèbe, de deux classes de l'école Sainte-Marie et d'une classe de l'école Montcalm. La dépense à encourir de ce chef est d'environ $2,825.

Un rapport du régisseur de l'école de Saint-Eusèbe estime à $663 le coût du nivellement du terrain autour de cette école et de la construction d'une clôture en arrière de l'édifice.

La Compagnie Electrique Royale écrit que les assureurs l'obligent à faire pour $284.27 de réparations aux appareils d'éclairage de l'Académie Commerciale.

La Commission décide de faire enlever complètement les appareils de la compagnie et d'éclairer l'édifice au gaz, au moyen de la lumière Auer.

L'examen de concours des professeurs est fixé au 4 juillet.

M. Leitch, principal de l'école Sainte-Marie, demande que son salaire soit porté à 1,200. Référé au comité des finances.

Une demande d'ameublement pour l'école Belmont est refusée. Cinq classes de cette école, pourtant située dans un quartier très populeux, sont fermées depuis deux ans. Les élèves qui fréquentent cette institution viennent, pour la plupart de St-Henri et de Sainte-Cunégonde.

Une carte géographique envoyée comme échantillon par l'éditeur, M. W. Wilson, est référée au comité des écoles.

M. Ducharme, de l'école Champlain, informe la commission qu'il vient de se marier et demande une augmentation de traitement. Accordée.

Les séances de fin d'année et de distribution de prix auront lieu aux dates suivantes dans les différentes écoles:

ACADEMIE COMMERCIALE

Séance fin d'année, 21 juin à 8 heures p.m. Distribution des prix, 22 juin à 9 heures a. m.

ECOLE MONTCALM

Séance de fin d'année, 21 juin à 8 heures p. m. Distribution des prix, 22 juin à 9 heures a. m.

ECOLE CHAMPLAIN

Séance de fin d'année, 21 juin à 8 heures p. m. Distribution des prix, 22 juin à 9 heures a. m.

ECOLE OLIER

Séance de fin d'année, 21 juin à 8 heures p. m. Distribution des prix, 22 juin à 9 heures a. m.

ECOLE SARSFIELD

Pas de séance. Distribution des prix, 21 juin, à 2 heures p. m.

ECOLE SAINTE-MARIE

Pas de séance. Distribution des prix, 21 juin, à 2 heures p. m.

Ecole Belmont. Séance et distributions des prix, 21 juin, à 7.30 p.m.

LA MORT D'AUBRY

La police entend en rendre responsables les personnes qui en ont été les témoins

INTERPRETATION DU CODE CRIMINEL

La police a institué, hier, une enquête sur la mort de Stanislas Aubry, qui a fait le fatal plongeon d'avant-hier, du haut du pont Victoria.

Aubry était débardeur de son métier, et âgé de 28 ans ; il était domicilié rue Saint-Dominique, 24. Il était très intelligent et avait des goûts prononcés pour le sport. Au dire de ses parents et de ses amis, il était excellent nageur et pouvait rivaliser avec n'importe quel amateur dans l'art de la natation.

D'après le code criminel, quiconque risque volontairement sa vie d'une manière ou d'une autre, est passible d'une amende ou de l'emprisonnement, au choix du magistrat. Les autorités de la police s'autorisent de cette disposition de la loi pour prétendre que ceux qui ont encouragé ou aidé Aubry dans son entreprise téméraire se sont rendus coupables d'un acte criminel.

D'un autre côté, les amis d'Aubry, ainsi que ses parents, affirment qu'ils n'ont été aucunement mêlés à l'affaire.

NOTRE OR EN FRANCE

Le comte Frédéric de Bailliencourt, représentant de l'une des plus anciennes familles de la noblesse française, est arrivé à Montréal hier et il est descendu au Windsor.

Au cours d'une entreveue avec le représentant du "Journal", le distingué visiteur a déclaré qu'il part ce matin pour Nelson, (Colombie anglaise) où il possède des terrains aurifères de grande valeur. De concert avec son ingénieur, M. Ernest Mansfield, un expert minier, il a formé un syndicat puissant en France, pour l'exploitation de ses mines. Déjà les travaux préliminaires sont très avancés et on a découvert une veine très riche, dont le minérai est évalué à $40 la tonne.

Les constructions érigées par le syndicat sont des plus confortables actuellement 60 hommes sont employés aux travaux préliminaires. Le comte de Bailliencourt est propriétaire de grandes usines dont son frère est le directeur, à Douai. Il a déjà constitué une compagnie minière qui a très bien réussi, il y a quelques années, à la Colombie anglaise et c'est ce qui l'a engagé à organiser un syndicat.

MYSTERIEUSE DISPARITION

Michaël Sezire, un jeune Italien âgé de 21 ans, est disparu de sa maison de pension, 17 ruelle Perrault, depuis dimanche soir.

Des circonstances mystérieuses entourent cette disparition ; les autorités soupçonnent qu'un crime se cache au fond de l'affaire.

Il paraîtrait que samedi soir, Sezire s'est pris de querelle avec des compatriotes qui lui ont administré une râclée en règle, on ne sait à quel propos.

Il a passé la journée dans sa chambre et il n'est sorti que vers le soir. Depuis ce temps, il n'a pas reparu à sa pension et malgré les recherches les plus actives, il est demeuré introuvable.

La police informé.

LA LOI DES COCHERS

Les hôteliers signent une requête demandant au Conseil d'amender la loi relative aux licences de solliciteurs ou cochers d'hôtels.

Ceux-ci doivent payer une licence de $10. C'est ordinairement le propriétaire de l'établissement qui fait ce déboursé, mais la licence est prise au nom du cocher.

Il y a là une anomalie. Les propriétaires ne peuvent trouver des solliciteurs compétents à tous les coins de rues Ils doivent se contenter de ceux qui leur tombe sous la main. Or, les cochers, paraît-il, une fois leur permis en poche s'offrent à l'hôtel qui les payent le mieux. Des cas se sont dernièrement produits où un hôtelier a été forcé de prendre quatre licences dans un même mois. L'un tomba soudainement malade, un autre se fractura une jambe, le troisième est à l'hôpital mourant ; enfin, le quatrième menace de quitter son patron sous un prétexte quelconque. Voilà pourquoi, les hôteliers qui ont plus ou moins à se plaindre des cochers présenteront une requête pour amender la loi.

Mauvais pour Rice

Toronto, 11. — A l'enquête sur le meurtre du constable Boyd, le jury du coroner a rendu un verdict de coupable de meurtre contre Fred. Rice.

CETTE HISTOIRE DE SAUVAGES

Le docteur Tremblay, coroner à la Pointe aux Esquimaux, est de passage à Montréal. Il a été employé ici pendant plusieurs années à la Cour des Magistrats. Il était greffier du juge Dugas lors de la fameuse chasse à l'homme dans le comté de Mégantic, aux trousses de l'assassin Donald Morrisson, il y a quelques dix ans.

Le docteur nous a raconté l'histoire véritable de ce sauvage brûlé vif, histoire qui fut rapportée dans les journaux d'il y a quelque temps. Il a rétabli les faits, ce pauvre indien, loin d'être mort est encore en bonne santé. Plusieurs sauvages revenus de la chasse chargés de dépouilles, résolurent pour fêter leurs exploits de se saouler comme des gens civilisés. L'orgie dura donc plusieurs heures, les sauvages complètement ivres commencèrent donc à se quereller et celui qui fit les frais du canard des journaux ne pouvant s'entendre avec ses camarades se sépara d'eux, alluma un petit feu à l'écart et s'essayant tout près continua donc à boire. Quelques minutes plus tard, stupéfié, ivre-mort, il tomba de son long dans le feu. La douleur ramena sur la terre son esprit envolée dans les grands terrains de chasse du puissant Manitou et il appela au secours.

Sese compagnons se retirèrent du brasier mais trop tard pour sauver un de ses bras qui fut complètement rôti.

Le docteur Tremblay soigna lui-même le blessé et fut obligé de lui amputer le bras. Cet accident n'est pas arrivé à la Pointe aux Esquimaux, mais à Natashquan, une vingtaine de milles plus bas.

HORS DE LA CAGE

Une scène comique s'est déroulée au jardin Viger, hier midi, à l'heure où les flâneurs et les rêveurs de toutes catégories vont faire la sieste sous les frais ombrages, tout en écoutant le murmure des jets d'eau. Une blonde anglaise portant une cage où se pavanait un magnifique perroquet, eut la malencontreuse idée d'éprouver la fidélité de "Jacquot", en le laissant un instant en liberté. Le volatile se percha d'abord sur la clôture entourant le bassin central, puis, effrayé à la vue des gamins, s'envola sur un arbre d'où ne purent le rappeler tous les sifflements et les appels désespérés de sa maîtresse.

En un clin d'œil les badauds affluèrent de tous côtés et chacun de donner son avis sur le moyen de capturer le fugitif.

En désespoir de cause, l'Anglaise tout en pleurs, offrit $2 à qui lui ramènerait l'ingrat. Aussitôt, 10 flâneurs se mirent en campagne et avec de longues perches, des collets, poursuivirent Jacquot d'arbre en arbre et de branche en branche, mais en vain. Finalement, un loustic proposa d'aller lui poser un grain de sel quelque part. L'un des chasseurs improvisés prit mal la plaisanterie et sans l'arrivée des gardiens, il est probable que l'affaire serait tournée au tragique.

Mort d'un gouverneur

Montgomery, Ala., 11. — Le gouverneur Sanford est mort ce soir à Tuscaloosa.

Léopold et le Congo

Bruxelles, 11. — Le roi Léopold a virtuellement intimé à la Belgique qu'il ne lui remettra pas le Congo avant sa mort.

M. LAURIER A L'ASSOMPTION

L'honorable M. Tarte apprend qu'il est né au collège de cette petite ville

"HOURRAH POUR LES ROUGES"

Discours de sir Wilfrid, de MM. Tarte, Archambault, Duhamel, Laurier frère. Desmarais, Marion, etc.. etc., etc., etc., etc.

Il faisait un temps superbe pour l'excursion Laurier.

Le départ de l'hôtel Windsor s'est effectué paisiblement, à 9.30 heures hier matin. A Maisonneuve, trois ou quatre cents citoyens environ entouraient l'estrade où le maire Napoléon Bleau a présenté l'adresse de bienvenue. Des fleurs ont été offertes à lady Laurier. Sir Wilfrid Laurier a répondu en quelques mots et n'a fait aucune déclaration. MM. Tarte, Horace Archambault et Préfontaine ont ensuite dit quelques mots, mais à part les remerciements obligatoires, ils n'ont pas dit grand chose en somme. Sir Wilfrid n'a à peu près fait qu'exprimer sa satisfaction de rencontrer sur l'estrade M. Quevillon, un de ses anciens confrères de collège. Etaient sur la plate-forme : MM. Charlemagne Laurier, V. Geoffrion, Desmarais, J. X. Perrault, Séraphin Côme, Casgrain, Langlois, Haines, Boudreault, Gascon, Mullarkey, gérant de la Cie du Bout de l'Ile, Kennedy, surintendant des Chars Urbains de Montréal, Duhamel, député de l'Assomption, etc., lady Laurier, Mme Archambault et quelques autres.

On aurait dit qu'il y avait plus de curiosité que d'enthousiasme parmi la foule ; quand le tramway partit, quelques mouchoirs et quelques drapeaux volèrent au vent, mais les vivats furent, en somme, faibles.

Au Bout de l'Ile, le maire Reeve, de la Pointe aux Trembles, lut une adresse de bienvenue à Sir Wilfrid, à laquelle ce dernier répondit en exprimant son désir de voir un pont relier l'île avec la terre ferme, et il ajouta que le contrat serait signé aujourd'hui même pour la construction de ce pont. Sir Wilfrid a insisté sur le fait qu'il prenait un congé et qu'il ne faisait pas de politique.

Ensuite, MM. Tarte, H. Archambault et Desmarais disent quelques mots. Le séjour trop prolongé au Bout de l'Ile semble jeter un peu de froid sur l'assemblée que la curiosité avait attirée. Avant le départ du "Bon enfant," une délégation de la Chambre de Commerce vint se joindre aux excursionnistes.

Adresse à Repentigny par le maire Joseph Thouin ; à Charlemagne, autre adresse par M. McLaren. La fanfare accompagne les visiteur sur le bateau.

A Saint-Paul l'Ermite, réception chez M. Joseph Marion, notaire, ex-député du comté, et adresse par M. le maire Séguin.

A 4.30 heures de l'après-midi, le cortège entrait dans la jolie ville de l'Assomption et se rendait au collège où se trouvaient réunis les élèves et plusieurs prêtres. Courte halte et en route pour l'estrade en plein air où il y aura présentation d'adresses..

A cinq heures de l'après-midi et beaucoup plus tard par conséquent que ne l'annonçait le programme, a eu lieu la réception officielle en plein air.

Quatre adresses consécutives ont été présentées à Sir Wilfrid. La première par le maire Rivet, au nom du Conseil-de-Ville ; la deuxième, par le préfet, du comté, M. Pepin, au nom du Conseil de comté. (A ce moment arrive le lieutenant-gouverneur Jetté avec madame Jetté.)

La troisième adresse, est présentée par M. E. Archambault, président de la Société Agricole, au nom des cultivateurs.

La quatrième par le notaire J. E. Duhamel, député du comté, au nom des citoyens.

Sir Wilfrid Laurier déçut en ne prononçant pas de discours ; dit à peine quelques paroles pouvant se résumer à ceci : "Je suis bien aise de mettre de côté ma qualité officielle pour me souvenir que je suis avant tout un enfant du comté. Je suis né dans le comté, et la chose qui m'y attache le plus, c'est le monument que vous voyez là-bas (le Collège de l'Assomption)". Sir Wilfrid ajoute qu'on ne peut lui en vouloir s'il a un faible pour la ville de Québec, où il a passé les plus dures années de sa vie, et où il a été défait deux fois par M. Tarte. (Rires dans l'assemblée).

Il a beaucoup voyagé mais il avoue n'avoir jamais rien vu de plus beau que la vallée de la rivière de l'Assomption, de Charlemagne au village de l'Assomption. L'agriculture y a fait d'énormes progrès depuis quelques années, et dans tout ce comté. Il se peut que l'on cultive très bien, mais à coup sûr, pas mieux que dans le comté de l'Assomption. (Un enthousiaste: "Hourrah! pour les rouges!" Rires.) Si la ville n'est pas plus avancée qu'elle ne l'est, cela est dû aux difficultés de communications. "Avant longtemps, a dit le premier ministre, vous aurez votre chemin de fer, car j'ai quelque chose à faire avec le chemin de fer qui passera par le Bout de l'Ile et traversera votre ville." Sir Wilfrid a terminé en demandant aux personnes présentes d'accepter sa reconnaissance. Alors, le même enthousiaste a crié avec une voix avinée sans exciter les autres à faire comme lui: "Hourrah! pour les rouges. Y parle-t-y, c'lui-là? Pas vrai, Laurier ; Hourrah! pour les rouges!" On s'amusa de tant d'expansion.

M. le notaire Elie Lemire, président du comité des citoyens, fait la revue des anciens élèves du collège de l'Assomption. Son Excellence Louis-Amable Jetté, le ministre des Travaux Publics, l'hon. M. Tarte, l'hon. Horace Archambault, et il les invita à prendre la parole à tour de rôle.

M. Tarte s'avança et profita de l'invitation. Au cours de son allocution il ne fit pas allusion à ce qu'il avait dit le matin au sujet du "creusage de l'Assomption", autrement dit de son amélioration au point de vue des communications. "Il est vrai, a-t-il dit, que je ne suis pas né dans le comté, mais j'y ai étudié, je m'y suis marié, j'y ai eu mon premier enfant, j'y ai pratiqué comme notaire et j'y ai été condamné pour mon premier libelle à $199. Depuis le temps où je gagnais $3 par semaine et que je me croyais riche, j'ai bien monté. Je compte pour quelque chose dans la vie de sir Wilfrid, mais je trouve qu'il me reproche trop souvent de l'avoir battu deux fois dans ses élections du passé."

L'honorable ministre des Travaux publics termine par un brillant éloge au collège où tous ces hommes ont fait leurs études.

L'honorable Horace Archambault remercie le président du comité des citoyens et remercie tout le monde dans un discours correct au point de vue du style et de la phraséologie, mais il ne dit rien de nouveau. Il se contente de ressasser les vieilles phrases débitées par les autres, tant est difficile la tâche de toujours parler sur le même sujet sans se répéter soi-même ou se faire l'écho fidèle des autres. Il a terminé par une phrase ineffable de modestie (?) "Je mettrai une page dans l'histoire de ma vie, pour dire que le 11 juin, je suis entré dans l'Assomption en compagnie des hommes les plus illustres du pays." (Un hourrah égaré !)

M. le notaire Marion, ex-député du comté, dit qu'il aurait aimé à parler si on lui avait permis de parler politique et différer d'opinion avec sir Wilfrid, mais que puisque la chose n'est pas permise, il n'a rien à ajouter à tous les compliments déjà faits. Il se contente de conter avec grande originalité des anecdotes joyeuses de la vie de collège de sir Wilfrid.

M. Eloi Archambault, député de Berthier, parle dans le même sens. Cependant, il fait sourire les auditeurs en disant sans le faire exprès que M. Tarte était né dans le collège même.

Enfin, M. Charlemagne Laurier, député du comté au fédéral et frère de sir Wilfrid, a parlé dans le même sens ainsi que le notaire Duhamel, député du comté au provincial.

A la demande d'un des organisateurs en chef, les citoyens crièrent trois hourrahs à Edouard VII pour terminer l'assemblée.

Sir Wilfrid Laurier se retirait chez M. le député Duhamel et l'hon. Horace Archambault, chez M. Archambault, marchand bien connu.

La ville de l'Assomption ne manque pas de coquetterie avec ses maisons en bois, dont la plupart ressemblent à de vieilles demeures seigneuriales. Il y a beaucoup d'ombre. Le collège est très vaste et il ne manquait pas d'animation hier ; élèves, clergé nombreux et profanes en quantité et des deux sexes, il y avait de la vie tout plein ces grands corridors peu habitués à tout ce va et vient, à cet indescriptible brouhaha des effusions amicales criées sur tous les tons.

Plusieurs demeures étaient décorées avec goût. Remarqué surtout l'antique mâsure où naquit Son Excellence le lieutenant-gouverneur Jetté.

Hier soir à 8.15 heures, a dû avoir lieu dans la salle du collège une grande séance où l'on devait prononcer de nouveaux discours où il ne serait presque pas question de politique. Après la séance, grand feu d'artifice dans les cours immenses du collège dont la préparation était commencée du jour même. Ce midi sera le banquet, et la journée se terminera par la visite des couvents et des institutions religieuses. Demain, les amis de sir Wilfrid iront reconduire ce dernier jusqu'à Saint-Lin. Ceux qui comptaient hier sur des révélations politiques ont donc été déçus dans leur attente. Toute la tournée du reste n'était qu'une promenade, un congé, une visite au vieux collège que depuis 36 ans sir Wilfrid n'avait revu. Tel est à peu près le bilan de la journée d'hier.

7,000 ouvr,ers au jeu

Newport-News, Va., 11. — A. L. Hopkins, assistant-surintendant de la Newport-News Ship Building and Dry-Dock Company, a déclaré que si les machinistes ne reprennent pas l'ouvrage immédiatement, cet immense établissement sera fermé. Dans ce cas, sept mille hommes seront laissés sans emploi.

SINGULIER PROCES

Pour avoir conservé une jambe dans l'alcool

Concord, N. H., 11.—A la cour suprême de Concord (New-Hampshire) le jury a rendu un verdict en faveur d'un pharmacien de la ville, lui accordant une indemnité de $1,880 pour avoir conservé dans l'acool la jambe d'un habitant de Concord qui en avait subi l'amputation. En 1887, à la suite d'un accident, on a dû amputer une jambe à M. John Paterson, directeur de chemin de fer. La jambe fut mise dans l'alcool et M. Pearson l'a confiée à un pharmacien pour la garder avec soin dans un lieu sûr. M. Pearson est mort en 1899. D'après ses dernières volontés, on a enterré, à côté de son corps, la jambe conservée dans l'alcool depuis douze ans. Peu de temps après l'enterrement, le pharmacien a présenté aux administrateurs de la succession de M. Pearson un mémoire de $3,450 pour services rendus en conservant la jambe en question. Les administrateurs de la succession ont refusé de payer la note et le pharmacien a porté l'affaire devant la cour suprême. Il eut dix témoins, y compris la veuve de M. Pearson qui sont venus déposer en faveur du plaignant ; les défendeurs n'avaient qu'un témoin et le jury n'a pas hésité à se prononcer en faveur du pharmacien.

Inauguration d'un voie ferrée

Halifax, N.-E., 11. — Le premier train de voyageurs sur la ligne de la compagnie de chemin de fer Inverness and Richmond, partira samedi, le 15 juin, et fera le trajet entre Port Hasting, C.-B., Broad-Cove, C.-B. Ce chemin a été construit par McKenzie et Mann.

Les tramways circulent

Kingston, Ont., 11—Les tramways ont circulé toute la journée sans incidents et ont été remisés de bonne heure, afin d'éviter des troubles. Les hommes de l'Union disent qu'aucun de leurs hommes n'a lancé des pierres aux tramways et qu'ils regrettaient que cela soit arrivé.

Le duc d'York à Toronto

Toronto, 11.—M. Ross, le premier ministre, annonce que le duc et la duchesse de Cornouailles seront les hôtes de sir Oliver Mowat durant leur visite à Toronto et que le gouverneur-général et lady Minto seront les hôtes du gouvernement.

"Les Pianos de MASON & RISCH sont de splendides Pianos.
"DAVID BISPHAM."

...LES PIANOS DE...
MASON & RISCH

Sont renommés par tout le Canada pour l'exquise qualité chantante de leur son et leur durée remarquable,

Tous ceux qui se proposent d'acheter devraient avoir notre catalogue et notre liste de prix, envoyés gratis sur demande,

The MASON & RISCH PIANO CO. Ltd.,
2469, Rue Ste-Catherine, MONTREAL.
149-eod

AU WINDSOR

Les Pharmaciens festoient

L'Association Pharmaceutique de la province de Québec et le Collège de Pharmacie de Montréal ont eu hier soir leur cinquième banquet annuel. La joyeuse fête fut célébrée à l'hôtel Windsor et plus de deux cents pharmaciens, en habit de gala, étaient rassemblés autour des tables.

Ces cruels amis de notre santé étaient tous en belle humeur, ils avaient relégués dans leurs laboratoires leur physionomie officielle de froideur polaire et étaient tous résolus à se bien amuser et à bien manger. Les remords ne leur pesaient pas beaucoup sur la conscience et ils attaquèrent brillamment un menu copieux et superbement apprêté. Rien n'y manquait depuis les huîtres jusqu'au punch. Quand les appetits charnels du vieil homme furent apaisés, M. S. Lachance, président du banquet, proposa la santé du Roi.

Après cette santé, le secrétaire, M. Muir, fit lecture de lettres d'excuses de la part de l'honorable M. S. N. Parent, de MM. E. C. Brosseau, W. A. Carr, président de l'Association Pharmaceutique de la province d'Ontario M. Mylins, président de l'Association Pharmaceutique de la Nouvelle-Ecosse ; M. Grant, président de l'Association Pharmaceutique du Nouveau-Brunswick ; du secrétaire de la société des Pharmaciens des Etats-Unis ; de M. W. J. Dyes, président des pharmaciens du Canada, de M. Anderson, secrétaire de l'Association des Pharmaciens des Etats-Unis, et de plusieurs autres personnages.

M. J. E. Morrison, professeur au Collège de Pharmacie, proposa la santé du Canada. Il rappela la gloire de notre histoire et de nos héros, Jacques-Cartier, Champlain, LaSalle et Frontenac, de ces hommes de génie qui non seulement découvrirent le Canada, mais aussi jetèrent les premières fondations des Etats-Unis. Il parla du grand marquis de Montcalm, de Wolfe, l'invasion du Canada, de Montgomery, de sa défaite et de sa mort. Il cita ensuite les guerres de 1812, les victoires de Salaberry et de Brock, puis la révolte de 37-38. Il fit remarquer qu'il n'y eut pas que des Canadiens à se battre contre la tyrannie, mais aussi des Anglais et des Ecossais. Le toast bu, M. Brault chanta:

"O Canada, mon pays, mes amours!"

Puis, M. Guérin répondit à la santé. Il fit un splendide discours de rhétoricien sur les ressources et la richesse future de notre pays.

M. R. W. Williams proposa ensuite la santé des associations sœurs, à laquelle répondirent avec esprit MM. Evans, Kerry, Charles Lyman, Knox et Jackson.

M. Watson propose la santé des invités. MM. Henry Miles, président du Board of Trade, Damase Masson vice-président de la Chambre de Commerce, et Brosseau C. R., avocat de l'Association, y répondirent.

La santé traditionnelle des dames et celle de la presse furent ensuite à l'ordre du programme, et après les réponses les convives se séparèrent, enchantés de leur soirée.

A la table d'honneur se trouvaient MM. S. Lachance, H. Miles, D. Masson, E. Muir, D. Watson, R. W. Williams, J. E. Tremble, F. Brosseau, W. H. Chapman, J. E. Morrisson, Alex B. J. Moore, C. J. Coverton et Charles E. Scarff..

Remarqué parmi les convives MM. Evans, colonel Rogers, Keery, Lyman, Knox, Jackson, M. Albert, G. Dastous, David Watson, fils, N. G. Furse, H. A. Gourlay, Olivier Dowler, F. G. Wight, T. E. Huot, O.-W.-G. Dettmers, A. Leblanc, S.-J. Martin, F.-H. Robinson, E.-L. Woolley, H. A. S. Ayerst, A. S. Thornton, J. J. Swift, O. Brault, A. Goyette, V. F. Forgues, J. Lévesque, Ovid Woolley, docteur Eugène Prévost, F. H. Dastous, Robert H. Bryson, E. C. Fraser, Henry Willis, S. C. Underhill, F. S. Warren, Ed. Bentley, Lawrence Davis, C. E. Allan, F. L. Houghton, D. J. Henderson, L. A. Bernard, L. P. Normand, des Trois-Rivières, A. D. Quintin, Adélard Filion, Hercule Guérin, Gustave Richard, de Sherbrooke, Louis Fortin, Joseph Contant, J. G. A. Filion, J. E. W. Lecours, J. H. Nault, etc., etc.

DEGRINGOLADE

J. A. Bennett, domicilié, 261 rue Cadieux, employé à l'Union Sign Company, square Victoria, était hier soir passablement éméché, et en voulant descendre l'escalier de son atelier, il dégringola tête première. Dans sa chute il s'est démis l'épaule droite et éraflé la figure.

Transporté à l'hôpital Général.

CHEZ LES BOUCHERS

L'assemblée régulière de l'Association des Bouchers a eu lieu, hier soir, au Monument National, sous la présidence de M. Joseph Jeannotte. L'Association a décidé de ne pas prendre part en corps à la célébration de la Fête Nationale, vu que la procession se fera à pieds. Un comité composé de membres demeurant dans les divers quartiers, a été nommé pour faire de la propagande et engager tous les bouchers de Montréal à se joindre à l'Association.

Il a été décidé que le comité de régie, ira en délégation auprès du comité des marchés, afin d'obtenir la réduction du prix de location des "beds" aux abattoirs.

Plusieurs membres se plaignent que l'inspecteur des peaux vertes ne leur donne pas leur poids. Des mesures seront prises pour faire disparaître ces plaintes. Avant l'ajournement M. F. Jeannotte a été admis à faire partie de l'Association.

LA TEMPERATURE

Bureau météorologique, Toronto, 11.— 8 P.M.

Une aire prononcée de basse pression se transporte vers le nord à travers les états de l'ouest. Il pleut très fort à l'ouest de Régina et cette pluie va probablement s'étendre jusque dans le Manitoba. Il a tonné assez généralement dans la partie ouest de la région des lacs; mais, jusqu'à présent, il n'y a eu que quelques averses éparses dans Ontario.

Températures minima et maxima:—

Victoria, 48-64; Kamloops, 44-68; Calgary, 40-66; Prince Albert, 38-60; Qu'Appelle, 36-64; Winnipeg, 46-68; Port Arthur, 44-64; Parry Sound, 44-80; Toronto, 54-75 ; Ottawa, 54-82; Montréal, 56-76; Québec, 48-76; Halifax, 50-80.

Probabilités:—

Vallée d'Ottawa et région de Montréal:— Vents légers à modérés; beau et chaud.

Région de Québec et Golfe.—

Vents modérés; beau et chaud.

AUJOURD'HUI

Proctor—"Dr Bill", "Sunset", et Vaudeville, soirée et matinée.

Académie de Musique—Cissie Loftus.

Gaité Française—"La Périchole"—opéra comique.

Théâtre Delville—"Thérèse" ou "l'Orpheline de Genève".

Théâtre Français—"Madame Sans Gêne".

Théâtre Royal—"The Prisoner of Zenda".

Parc Sohmer— Vaudeville.

Parc Riverside—Musique et Vaudeville.

Politique—Assemblée du Club Bernier.

Salle Karn—Concert des élèves de Mlle Victoria Cartier.

SPORT:—Courses au Parc Lépine.

LES VETERANS CANADIENS

Cette association aura une réunion générale demain soir, à 7.30 heures, au Monument National. A cette assemblée aura lieu l'élection de quelques officiers. On y fera le choix de l'insigne que porteront les vétérans. Les instructions seront données pour la parade du 24 juin. La section St-Jean-Baptiste ouvrira ses rangs aux vétérans.

Nous espérons que les vétérans se feront un devoir de se rendre à bonne heure à cette réunion. Tous les volontaires qui ont fait du service de 1860 à 1885 peuvent être membres de l'association en payant une contribution de 50 cents.

Major F. LAPOINTE,
Commandant.

LEON G. VILLENEUVE,
Adjudant.

Whistler et l'ambassadeur

Un article du "Chap Book," concernant Whistler, le fameux artiste, raconte une aventure qu'il a eue avec le ministre russe, lorsqu'il vivait dans la pauvreté à Washington.

Ayant invité le russe à dîner, il le mena dans les mansardes où il vivait, sortit un poêle à gaz et les casseroles nécessaires et commença à préparer le dîner en présence du dignitaire étonné qu'il amusa tout le temps par ses saillies spirituelles. Cette histoire contient une morale et aussi une suggestion pour ceux qui, comme Whistler, sont forcés de veiller à l'économie et à la commodité dans leur cuisine. Ce que le poêle à gaz était pour lui, il l'est pour pas moins de 15,000 ménagères de Montréal. — Le moyen le plus commode et le plus économique de faire la cuisine. Les poêles se louent $6.00 par année pour trois ans, alors qu'ils deviennent votre propriété.

$6.00 seulement avec la commande, le versement suivant 12 mois plus tard. Installés, prêts au service, gratuitement. Montreal Gas Co. 149-1

DECES

BELIVEAU.—En cette ville, le 11 courant, à l'âge de 4 ans, Henri Léon, fils de M. Arthur Béliveau.

Le convoi funèbre partira de la demeure de son père 325B, rue St-Antoine, jeudi le 13 courant, à 2 heures p.m., pour se rendre au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. 149-1

BRUNET.—En cette ville, le 11 courant, à l'âge de 65 ans, David Brunet, marchand de chaussures.

Les funérailles auront lieu jeudi le 13 à 7 heures. Le convoi funèbre partira de la demeure du défunt à 6 1-2 heures au No. 2142 rue Notre-Dame pour se rendre à l'Eglise Notre-Dame, et de là au Cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 149-1

Photo-Gravure...

Vignettes et Gravures pour Catalogues, Pamphlets, Livres illustrés, Journaux, etc.

Spécialités: Demi-Ton Half-Tone)(

J. L. Smeaton
1784 NOTRE DAME ST

Toutes vos commandes sont exécutées dans le plus courtdélai possible. 59-n-mj s

Bonnes situations pour les solliciteurs

La Provident Savings Life Assurance Society of New-York (Etablie depuis 1875) est prête à faire d'excellents contrats avec des agents actifs.

J. HENRY MILLER,
Gérant pour Québec et l'est d'Ontario,
144-j.n.o. 103 Temple Building, Montréal

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Electrique, Limitée, propriétaire. Milton McDonald, gérant, 75 rue St Jacques.